

El Watan

■ MARCHÉ DE TAMANRASSET
Plus de
500 boutiques
ravagées par le feu
LIRE L'ARTICLE DE RAVAH IGHIL EN PAGE 28

LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT - Samedi 20 juillet 2013

ÉDITION DU CENTRE

N°6924 - Vingt-troisième année - Prix : Algérie : 15 DA. France : 1 €. USA : 2,15 \$. ISSN : 1111-0333 - http://www.elwatan.com

COMMENT DEVIENT-ON CHEF D'ÉTAT EN ALGÉRIE ? (VII ET FIN)

Abdelaziz Bouteflika Le mandat de trop

■ En guise d'épilogue de notre série consacrée à l'accession au pouvoir de sept chefs d'Etat qui ont dirigé l'Algérie, nous finissons avec Bouteflika en retraçant son parcours depuis qu'il était ministre de la Jeunesse sous Ben Bella jusqu'à son arrivée au palais d'El Mouradia.

■ Nous ne saurions boucler ce «feuilleton présidentiel» sans en tirer les conclusions qui s'imposent. Les Algériens sont en droit d'aspirer à des présidentielles honnêtes en priant pour que nos dirigeants guérissent enfin de la «maladie du pouvoir».

LIRE LE DOSSIER RÉALISÉ PAR **MUSTAPHA BENFODIL** EN PAGES 2, 3 ET 4



PHOTO : B. SOUHIL

DISPARITION D'HENRI ALLEG

IL ÉTAIT AUX CÔTÉS DES ALGÉRIENS EN LUTTE



■ Journaliste et militant communiste, il a consacré sa vie aux luttes contre le fascisme, le colonialisme, le racisme et l'exploitation. Henri Alleg est décédé le 17 juillet à l'âge de 92 ans.

LIRE LES ARTICLES DE **HAMID TAHRI**
ET **NADJIA BOUZEGHRANE** EN PAGE 7

C'EST L'ÉTÉ / >>>



► RETROUVEZ
VOTRE
SUPPLÉMENT
C'EST L'ÉTÉ
EN PAGES
13, 14, 15, 16,
17, 18, ET 19

ILS ONT MANIFESTÉ DANS PLUSIEURS VILLES D'ÉGYPTE



PHOTO : AFP

LES PARTISANS DE MORSI DÉFIENT L'ARMÉE

● L'Égypte est visiblement bien partie pour vivre encore de longues semaines au rythme des manifestations de rue.

C'est ainsi que malgré des mises en garde véhémentes du président par intérim et de l'armée, des dizaines de milliers de partisans de Mohamed Morsi se sont une

nouvelle fois rassemblés, hier, dans plusieurs villes d'Égypte, pour réclamer le retour du président islamiste déchu.

Aniss Zineddine
(Suite page 11)

AMENDEMENT DE L'ARTICLE 87 BIS

MOINS D'ENTRAVES POUR LES AUGMENTATIONS DE SALAIRES

■ Le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Tayeb Louh, a affirmé que cet article 87 bis, qui régit les relations de travail, sera soumis à la prochaine tripartite pour amendement.

LIRE L'ARTICLE DE **GHANIA LASSAL** EN PAGE 5

DACIA

PENDANT LE RAMADAN,
GAGNEZ CHAQUE JOUR UNE VOITURE.*

NOUVELLE DACIA SANDERO
AU PRIX EXCEPTIONNEL DE : 1 099 000 DA**

www.dacia.dz | Pensez grand

3 ANS GARANTIE

* (1) 02 GAGNANTS DACIA ET 03 GAGNANTS RENAULT PAR SEMAINE APRÈS TRAJET AU SORTI. SOUS CONDITIONS ET RÉGLEMENT DU JEU CHEZ VOTRE AGENT DACIA. OFFRE VALABLE DU 09-JUILLET AU 01-AOÛT SUR TOUTE LA GAMME. (**) PRIX TTC TOUTE VOITURE MARS INCLUSE (SAUS LA LIMITE DU STOCK DISPONIBLE. PÉRIODE METALLURGIEN NON INCLUSE. DE VÉHICULES PARTICULIERS DACIA ET TRAMS TOUT LE RÉSEAU DACIA ALGÈRE.

SUCCESSIONALE RENAULT (QUAD SPAR, 13 ROUTE DAR EL BEIDA ZONE INDUSTRIELLE, QUAD SPAR PB 218 ALGÈRE - Tél : 021 51 37 33 A 77
SUCCESSIONALE GRANDS VENTS - UNLY BIRAHAY - 021 30 76 06/08

PUBLICITÉ

COMMENT DEVIENT-ON CHEF D'ÉTAT EN ALGÉRIE ? (VII ET FIN)

ABDELAZIZ BOUTEFLIKA :

Quand, au soir du 15 avril 1999, Abdelaziz Bouteflika apprend les premiers résultats de l'élection qui le donnent vainqueur, il se fait violence pour contenir son émotion. Ce moment, il l'attendait depuis 20 ans. Aussi, cette victoire électorale devait-il la vivre un peu comme une revanche. Une revanche sur le sort mais, surtout, une revanche sur tous ceux qui lui avaient barré la route en 1979 et l'avaient empêché de succéder à Boumediène. Dans son esprit, le pouvoir était taillé pour lui. Et le burnous de Boumediène devait lui échoir comme on hériterait de la toge de Jules César.

Alors, naturellement, ce 15 avril 1999 sonnait pour lui comme une réparation divine : le président «putatif» qu'il avait toujours été s'emparait officiellement de son destin. En accédant enfin à la magistrature suprême, le successeur de Zeroual venait de mettre un terme à sa longue «traversée du désert», lui qui était tombé en disgrâce depuis que le 4^e congrès du FLN l'avait évincé de la course au pouvoir.

«BOUMEDIÈNE M'A DÉSIGNÉ COMME SUCCESSEUR»

Avec le retour de Bouteflika aux affaires, la boucle est bouclée. Le clan d'Oujda reprenait le pouvoir d'une main de fer – si tant est qu'il l'ait jamais perdu. Le parcours de l'homme atteste bien qu'il est un pur produit du clan. C'est gravé dans son «ADN politique». Né à Oujda le 2 mars 1937 dans une famille originaire de Nedroma, Bouteflika n'a pas eu à aller très loin pour choisir son camp.

Il avait tout de suite trouvé en Boumediène un mentor et un protecteur. Durant la guerre de Libération, Bouteflika est secrétaire particulier du commandant Boukharouba au PC de la Wilaya V (basée à Oujda). Et il suivra l'épigone de Boussouf quand il prend la tête de l'état-major général. S'il n'a pas eu à livrer de grandes batailles sur le terrain militaire, le capitaine Bouteflika va néanmoins exécuter une mission autrement plus décisive, et c'est d'ailleurs cet épisode qui fera le plus parler de lui dans les livres d'histoire pour la période 1954-1962.

Il est chargé par le chef de l'EMG de parlementer avec les détenus du château d'Aulnoy (voir nos articles sur Ben Bella et Bouafia), et c'est là qu'il est adoubé par Ben Bella. A l'indépendance, Bouteflika reste plus que jamais fidèle au clan d'Oujda. Député de Tlemcen à l'Assemblée constituante, Ben Bella lui renvoie l'ascenseur en le nommant, à 25 ans, ministre de la Jeunesse et du Tourisme.

Le 11 avril 1963, le ministre des Affaires étrangères, Mohamed Khemisti, est assassiné devant l'Assemblée nationale par un «fou», selon la thèse officielle, un détraqué mental qui, soit

dit en passant, va se «suicider» dans sa cellule. Et Bouteflika d'hériter de son portefeuille. Il réussit à garder son poste contre vents et marées quinze ans durant, soit, jusqu'à la mort de Boumediène. Un record. Pourtant, Ben Bella avait fini par le congédier à un mois de la tenue de la Conférence afro-asiatique prévue fin juin 1965. Eminence grise de la clique des «conjurés» ligués contre Ben Bella, Bouteflika se venge de fort belle manière en incitant Boumediène à renverser son ancien allié. Suivront treize années fastes où il sera l'un des rares membres du Conseil de la Révolution à ne jamais être inquiété. Boumediène lui passe toutes ses foudres.

A la mort de Houari Boumediène en 1978, c'est lui qui se charge de lire l'oraison funèbre. Lunettes noires masquant des yeux humides, la voix émaillée de trémolos, il avait sans doute marqué des points lors des funérailles du raïs. D'aucuns, en voyant ces images, pensaient naïvement que la succession avait été réglée en sa faveur. Kasdi Merbah, chef de la Sécurité militaire à l'époque, était, lui, d'un autre avis. Il usera de toute sa force et sa ruse pour imposer le nom de Chadli Bendjedid aux membres de la commission des candidatures du 4^e congrès du FLN.

Il avait été, préalablement, coopté entre chefs militaires lors d'une réunion secrète qui s'est tenue à l'Enita, fief de Larbi Belkheir. Vingt ans plus tard, Bouteflika ne digérait toujours pas le fait que la succession lui ait échappé en 1979 : «J'aurais pu prétendre au pouvoir à la mort de Boumediène, mais la réalité est qu'il y a eu un coup d'Etat blanc et l'armée a imposé un candidat», se plaindra-t-il à Jean-Pierre Elkabbach sur Europe1 peu après son investiture⁽¹⁾. Bouteflika va même jusqu'à dire à Nezzar : «Boumediène m'a désigné comme son successeur par une lettre-testament qu'il a laissée avant sa mort. Cette lettre se trouvait à un moment donné aux mains d'Abdelmadjid Allahoum. Qu'est devenue cette lettre? Je voudrais bien le savoir, car je l'ai vue cette lettre»⁽²⁾.

Quand Chadli Bendjedid prend ses fonctions, Bouteflika est nommé ministre d'Etat sans portefeuille. «Un statut indigne de mon rang», fulmine-t-il *in petto*. S'ensuit l'épisode de la Cour des comptes qui l'épingle pour comptabilité frauduleuse (arrêt du 8 août 1983). Exclu du FLN, mis au ban du pouvoir, Bouteflika erre comme une âme en peine et nomadise entre plusieurs capitales : Paris, Genève, Damas, Abu Dhabi... En 1987, il rentre au pays presque incognito. Au lendemain des événements d'Octobre 1988, son nom remonte à la surface. Il figure parmi les signataires de «l'Appel des 18» pour la réforme du système. Le FLN tient son 6^e Congrès en novembre 1989 et Bouteflika



est élu membre du Comité central du parti. Après, il y a «l'épisode 94». Le mandat de HCE arrive à son terme. Les «décideurs» cherchent un timonier pour gérer la période de transition. Ils proposent à Bouteflika de succéder à Ali Kafi. Après avoir donné son accord, Bouteflika se rétracte et laisse passer sa chance de revenir sur le devant de la scène en grande pompe.

«LE MOINS MAUVAIS DES CANDIDATS»

Bouteflika disparaît à nouveau des radars pour quatre autres années. Septembre 1998. Malade, exaspéré par les luttes de sérial entre son ministre-conseiller Mohamed Betchine et le chef d'état-major de l'ANP, Mohamed Lamari, Liamine Zeroual décide de démissionner et annonce la tenue de la présidentielle anticipée dans un délai de six mois. Selon Mohamed Sifaoui, il a été, à un moment donné, question de coopter le jeune Ahmed Ouyahia qui avait surtout les faveurs du général Lamari, pour succéder à Zeroual⁽³⁾.

Option vite abandonnée après un veto musclé de Betchine. Finalement, le choix des «déci-

deurs» va se porter sur ce même Bouteflika qui les avait lâchés quatre ans auparavant. Il est établi que c'est le général à la retraite Larbi Belkheir, surnommé «le cardinal de Frennda» ou encore «le parrain» qui va «vendre» la candidature de Bouteflika aux chefs militaires (lire : *Le Lobbying décisif de Larbi Belkheir*). Il faut croire que les «talents diplomatiques» de l'ancien MAE de Boumediène ont été déterminants dans ce choix. L'image de l'Algérie était au plus mal et les généraux dits «janvieristes» avaient besoin de ses réseaux à l'international pour se refaire une virginité. Quand la candidature de Bouteflika est officialisée au sein du «premier cercle», Nezzar n'en croit pas ses oreilles. Référence à la claque de 1994 reçue par les militaires. C'est là qu'il traite Bouteflika de «vieux canasson», avant de lui apporter sa caution et son onction. Dans son livre, *Le Sultanat de Bouteflika*, il explique ce revirement au bénéfice du «moins mauvais des candidats» : «Au plan des capacités personnelles (il a présidé l'Assemblée générale de l'ONU),

Dates-clés

► **2 MARS 1937.** Naissance à Oujda. Son père, Ahmed Bouteflika, est originaire de Nedroma (wilaya de Tlemcen).

► **1957-1958.** Après une formation militaire à l'Ecole des cadres de l'ALN, Bouteflika est contrôleur général de la Wilaya V.

► **1960.** A la création de l'état-major général confié à Boumediène, Bouteflika est affecté au PC de l'EMG. Il est ensuite envoyé au «Front du Mali», d'où son nom de guerre, Abdelkader El Mali.

► **DÉCEMBRE 1961.** Bouteflika se rend en France avec des papiers marocains et négocie au nom de Boumediène une alliance avec Ben Bella pour affaiblir le GPRA.

► **27 SEPTEMBRE 1962.** Député de Tlemcen à l'Assemblée constituante, Bouteflika est nommé, à 25 ans, ministre de la Jeunesse et du Tourisme dans le premier gouvernement de Ben Bella. En 1963, il hérite du portefeuille des AE après l'assassinat de Mohamed Khemisti.

► **19 JUIN 1965.** Limogé un mois avant le putsch, il joue un rôle déterminant dans le renversement du président Ben Bella.

► **27 DÉCEMBRE 1978.** A la mort du président Boumediène, c'est lui qui lit l'oraison funèbre, faisant penser qu'il est le successeur tout désigné de Boumediène. L'armée lui préférera un des siens, le colonel Chadli Bendjedid. Bouteflika tombe en disgrâce. Il est exclu du FLN en 1981.

► **8 AOÛT 1983.** Un arrêt de la Cour des comptes l'épingle pour comptabilité frauduleuse alors qu'il était ministre des AE.

► **1987.** Après six ans d'exil, Bouteflika rentre au pays. Suite aux événements d'Octobre 1988, il signe la «Motion des 18» qui appelle à la réforme du système. En 1989, il est élu membre du Comité central lors du 6^e congrès du FLN.

► **JANVIER 1994.** Approché par la hiérarchie militaire pour succéder au HCE, Abdelaziz Bouteflika accepte de prendre les rênes de l'Etat avant de se rétracter à la dernière minute.

► **DÉCEMBRE 1998.** Après l'annonce du président Zeroual d'écourter son mandat, Bouteflika est sollicité pour se présenter à l'élection présidentielle anticipée d'avril 1999. Larbi Belkheir jouera un rôle décisif dans sa cooptation.

► **15 AVRIL 1999.** Bouteflika est élu président de la République avec près de 74% des voix. La veille du premier tour, les six autres candidats en lice se retirent du scrutin pour protester contre les prémices d'une fraude massive.

► **8 AVRIL 2004.** Bouteflika est réélu pour un second mandat avec 84,99% des voix.

► **26 NOVEMBRE 2005.** Bouteflika est évacué au Val-de-Grâce pour «ulcère hémorragique». Sa convalescence prendra plusieurs mois.

► **09 AVRIL 2009.** Bouteflika est réélu pour un troisième mandat avec 90,24% des voix après avoir levé les restrictions de la Constitution de 1996 qui limitait les mandats présidentiels à deux.

► **27 AVRIL 2013.** Victime d'un AVC, le président de la République est transféré au Val-de-Grâce. Après une période de rééducation fonctionnelle aux Invalides, il regagne le pays au terme de 82 jours d'absence.

LE MANDAT DE TROP

Le président Bouteflika avec son frère Saïd dans un bureau de vote à Alger. Le spectre d'un quatrième mandat étant écarté, la maladie du président pose avec acuité la question de sa succession

spéciaux réservés aux corps constitués. L'élection est maintenue dans l'embarras général. Le jour J, Bouteflika donnera des sursis froides à ses parrains. Cloîtré à la Villa Aziza, siège de la fondation Boudiaf, à Poirson, il aurait sorti le chef du DRS de ses gonds lorsqu'il brandit la menace de se retirer à son tour. Motif ? «Les décideurs, venait-il d'apprendre, n'allaient le créditer que de 53% des voix», écrit Mohamed Benchicou qui rapporte cette rumeur (5). «Pas question que j'accepte un chiffre inférieur à celui de Zeroual !», se serait-il écrit. Le lendemain, le score tombait : Bouteflika est élu à 73,79% des suffrages exprimés. Le laboratoire électoral du DRS a fait du bon boulot...

Le 8 avril 2004, Bouteflika est réélu par 84,99% de voix contre 6,42% pour son principal challenger, Ali Benflis. Mohamed Lamari, qui était contre sa reconduction, quitte ses fonctions quelques mois plus tard. À peine ayant validé, par voie référendaire, sa charte pour la paix et la réconciliation nationale (29 septembre 2005), Bouteflika est évacué au Val-de-Grâce, officiellement pour un ulcère hémorragique. Depuis ce 26 novembre 2005, ce n'est plus le même homme. Malgré la maladie, son appétence pour le pouvoir n'a pas diminué. Le 12 novembre 2008, il fait amender la Constitution de 1996 en supprimant la clause limitant le nombre de mandats présidentiels à deux. Désormais, il peut postuler pour une présidence à vie. Le 9 avril 2009, Bouteflika est réélu pour un troisième mandat avec 90,24% des voix. Considérablement affaibli, il n'est plus que l'ombre de celui qui enchaînait interviews, visites de terrain et voyages à l'étranger lors de son premier mandat. Le 27 avril 2013, le président de la République est victime d'un accident ischémique transitoire, présenté d'abord comme étant sans gravité, avant de révéler un AVC plus compliqué que ce qui était annoncé. Après 82 jours passés entre le Val-de-Grâce et les Invalides, Bouteflika est rentré au pays le 16 juillet. Le président était sur une chaise roulante. L'image résume à elle seule toute la peine qu'aura éprouvée le chef de l'Etat pour honorer son troisième quinquennat qui vire, décidément, au mandat «à blanc». C'était, assurément, le mandat de trop.

Mustapha Benfodil

- (1) Voir : Mohamed Benchicou, *Bouteflika, une imposture algérienne*, éditions Le Matin, 2003, P121.
 (2) Cité par Benchicou, P133.
 (3) Mohamed Sifaoui, *Bouteflika, ses parrains et ses larbins*, Editions Encre d'Orient, 2011, P99.
 (4) Khaled Nezzar, *Algérie, le Sultanat de Bouteflika*, Edition Transbordeurs, 2003, P29.
 (5) Mohamed Benchicou, op.cit. p.15.

«J'aurais pu prétendre au pouvoir à la mort de Boumediène, mais la réalité est qu'il y a eu un coup d'Etat à blanc et l'armée a imposé un candidat»



PHOTO : D.R.

Pourquoi il a lâché les militaires en 1994 ?

C'est connu : en 1994, c'est Bouteflika qui devait être président de l'Etat après l'expiration du mandat du HCE, et non Zeroual. A la dernière minute, il se rétracte et décline l'offre des généraux décideurs de succéder à Ali Kafi, leur infligeant un véritable affront. A quoi attribuer cette rebuffade ? Pour de la responsabilité ou bien peur de ses parrains ? On sait au moins une chose : Bouteflika était contre l'arrêt du processus électoral. Comme il l'exprimera plus tard, pour lui, «l'arrêt du processus a été une violence». Bouteflika ne voulait visiblement pas apporter sa caution à la gestion sécuritaire du pays et la ligne jugée «éradicatrice» des militaires, une posture qui a le don d'agacer Nezzar. «Je suivais, au jour le jour, l'évolution des discussions entre lui et les militaires. Quelques sorties du genre : "J'espère que vous n'êtes pas des éradicateurs ?" me mirent tout de suite sur mes gardes. Qu'est-ce à dire ? L'homme connaissait-il vraiment le sentiment et la nature de l'ANP ? Confondait-il l'inévitable lutte contre le terrorisme avec une répression généralisée contre le mouvement islamiste ?», s'indigne l'ancien ministre de la Défense dans *Algérie, le Sultanat de Bouteflika* (L'Arganier, 2003, P21). Dans *Bouteflika, ses parrains et ses larbins* (Encre d'Orient, 2011), Mohamed Sifaoui affirme que l'un des facteurs qui ont dissuadé Bouteflika d'accepter l'offre des chefs militaires serait un entretien téléphonique qu'il aurait eu avec Aït Ahmed. «Avant de donner sa réponse, il (Bouteflika, ndlr) eut plusieurs tête-à-tête avec de nombreux généraux dont Khaled Nezzar, Liamine Zeroual, Mohamed 'Toufik' Mediène et avec des membres du HCE, ainsi qu'avec certains caciques du FLN», raconte Sifaoui. «Après deux semaines de réflexion et de consultations, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Boumediène accepta la proposition, mais il voulut au préalable retourner en Suisse pour quelques jours. 'J'ai des problèmes à régler à Genève', aurait-il dit. Selon des indiscrétions, il devait y voir le médecin qui le suivait, depuis de longues années, pour ses problèmes rénaux et gastriques. Mais en réalité, il était hésitant. Avant d'effectuer son voyage, Bouteflika appela Aït Ahmed au téléphone pour avoir son avis. Les deux hommes se croisaient de temps à autre à Lausanne et à Genève. Ils avaient dépassé les divergences historiques pour converger sur plusieurs points, notamment sur l'idée qu'il fallait trouver une «solution politique» avec les islamistes et éliminer ceux qu'ils qualifient de «janvirisés», en d'autres termes, tous ceux qui avaient soutenu le processus électoral en 1992. Lors de cet échange téléphonique, le leader du FFS lui aurait alors fortement déconseillé d'accepter la proposition en lui disant : 'Ne va pas au secours des généraux ! Il aurait même lancé à Bouteflika : 'Ils vont te faire ce qu'ils ont fait à Boudiaf. Ils vont t'utiliser, ensuite, ils te liquideront', insistait au passage sur le mot qui fait horreur à Bouteflika : 'Ce sont des éradicateurs, ne l'oublie pas'» (pp 120-121). Sifaoui ajoute que Bouteflika a consulté également Ahmed Ben Bella qui lui aurait déconseillé, de la même manière, de prendre le poste en lui disant : «Tu n'auras pas les mains libres.»

M. B.

de l'expérience (il a été aux affaires pendant vingt ans), de la distanciation par rapport à ce qui a été perpétré dans le pays depuis 1980 et de l'absence chez lui d'une "tâche" partisane réductrice, Bouteflika était assurément "le moins mauvais" des candidats. «Le moins mauvais», exprimé, même par ceux qui l'ont grandement aidé, signifie : «Nous connaissons les pages pas très nettes de son passé, mais nous n'avions pas le choix et nous restons attentifs» (4).

UN MANDAT «À BLANC»

Le «candidat du consensus» se retrouve face à six adversaires politiques et non des moindres : Hocine Aït Ahmed, Mouloud Hamrouche, Ahmed Taleb Ibrahim, Youcef Khatib, Mokdad Sifi et Abdallah Djballah. La veille du premier tour, les six candidats précités se retirent en bloc pour protester contre les prémices de fraude qui entachaient déjà le scrutin. Ils contestaient notamment le vote des bureaux itinérants et des bureaux

LA COOPTATION DE BOUTEFLIKA SELON SIFAOUÏ Le lobbying décisif de Larbi Belkheir

Dans son livre, *Bouteflika, ses parrains et ses larbins* (éditions Encre d'Orient, 2011), Mohamed Sifaoui cite un certain nombre d'hommes de réseau qui auraient joué un rôle déterminant dans la promotion de la candidature de Bouteflika auprès des responsables militaires et autres hommes liges du régime algérien. En tête de ces «lobbyistes», Larbi Belkheir. Des hommes d'affaires proches du «cardinal» se seraient ainsi employés, à sa demande, à vendre le «candidat Bouteflika» de l'autre côté de la Méditerranée. C'est le «lobbying effectué par le trio Abdelkader Koudjati- Jacky Fleschen-Prospér Amouyal, trois hommes d'affaires proches de la chiraquie et du général à la retraite Larbi Belkheir», écrit Sifaoui (p101). «Ils auraient, pendant plusieurs semaines, fait des pieds et des mains, organisé des dîners et des rencontres pour vendre à tous les "hommes qui comptent", des deux côtés

de la Méditerranée, le candidat Bouteflika». En Algérie, ce travail est pris en charge, assurément, par Larbi Belkheir et Smail Lamari qui «joueront un rôle similaire auprès des caciques du régime. Ces deux figures ont également leurs entrées dans plusieurs capitales arabes et occidentales. Belkheir connaît parfaitement les milieux d'affaires ici et là et Smail, chef du contre-espionnage, avait ses entrées avec les services de plusieurs pays. Ce sont ces deux hommes qui iront convaincre le chef d'état-major Mohamed Lamari d'opter pour Bouteflika, alors qu'il était plutôt favorable à la carte Ouyahia». Reste maintenant à convaincre Toufik. Sifaoui poursuit : «La troisième séquence évoque une étape qui consistait à convaincre, dès le mois de septembre, Mohamed 'Toufik' Mediène, mis à l'écart dans un premier temps, car il se serait toujours méfié de l'ancien ministre des Affaires étrangères de Boumediène. Le patron du DRS

aurait écouté une première fois Larbi Belkheir sans broncher» (P102). Selon Sifaoui, si Toufik se montrait réservé au départ, c'est parce qu'il craignait un «remake de 1994». Et de reprendre : «Un ancien militaire se souvient des conciliabules interminables réunissant le général-major Smail Lamari, Larbi Belkheir et Abdelaziz Bouteflika dans le «bloc B» du ministère de la Défense. Selon ce témoin, il y avait quelque chose d'absurde dans la démarche, puisque les trois hommes restaient des heures à discuter et c'était Mohamed Ghenim, le secrétaire général du ministère qui était chargé de les ravitailler en eau et en boissons chaudes afin qu'aucun soldat, sous-officier ou officier, n'approche le lieu de la rencontre. Ce manège a duré plusieurs jours. D'après mon interlocuteur, le général Mohamed Lamari les rejoignait de temps à autre et Larbi Belkheir allait voir le général Toufik pour lui rendre compte du contenu des

discussions, alors que son bureau était à trois cents mètres du lieu où se tenaient les rencontres avec Bouteflika.» Ce témoin précise en souriant ironiquement : «Toufik avait néanmoins les moyens techniques pour suivre les réunions en direct.» (P103). «Un autre responsable avec lequel j'ai eu l'occasion de m'entretenir», ajoute Sifaoui, évoque également une réunion qui aurait eu lieu entre Mohamed Touati, Larbi Belkheir et Toufik, durant laquelle il fut décidé de mettre le pouvoir algérien entre les mains d'un «civil». Ce serait, selon cette source, Larbi Belkheir qui aurait usé de tous les «arguments» pour imposer celui qui allait devenir le «candidat du système». Les généraux Touati et Mediène auraient finalement trouvé que si l'idée n'était pas extraordinaire, elle n'était pas non plus mauvaise. Quelques voix expliquent que les décideurs n'ont pas opté pour le «meilleur candidat», mais pour le «moins pire».

M. B.

DOSSIER

LE FIN MOT DE L'HISTOIRE...

Comment guérir de la «maladie du pouvoir» ?



Ben Bella : 1963-1965



Boumediène : 1965-1978



Chadli : 1979-1992



Boudiaf : janvier-juin 1992

PHOTO S. D. R.



Ali Kafi : 1992-1994



Zeroual : 1994-1999



Bouteflika : 1999-2014 (?)



Tout au long de ce «feuilleton présidentiel» intitulé «Comment devient-on chef d'Etat en Algérie ?», nous nous sommes évertués, d'une façon très synthétique et fort elliptique, nous l'admettons, à mettre la lumière sur les conditions ayant présidé à la prise du pouvoir par chacun des sept chefs d'Etat qui ont dirigé l'Algérie de 1962 à nos jours. Nous laissons évidemment toute latitude à nos lecteurs d'en tirer les conclusions qui leur conviennent. Néanmoins, il est des enseignements qu'il nous paraît utile de relever en nous astreignant à une démarche purement factuelle. Premier constat : en 51 ans, l'Algérie a été dirigée pendant une période globale de 16 ans et demi sans président élu. Houari Boumediène a battu un record, en l'espèce, lui qui, depuis le putsch du 19 juin 1965, a gouverné d'une main de fer, sans Constitution ni caution électorale, pendant 11 ans. Autre fait : sur les sept chefs d'Etat que nous avons connus, trois sont des militaires de carrière : Boumediène, Chadli et Zeroual. Par ailleurs, on notera que deux d'entre eux sont des «historiques», à savoir Ben Bella et Boudiaf. Deux autres ont occupé des postes importants durant la Guerre de libération nationale : Boumediène était chef de l'état-major général, et Ali Kafi, chef de la Wilaya II historique. Pour les autres, ils ont tous participé à la guerre d'indépendance comme cadres de l'ALN. Ce lien organique entre la fonction présidentielle et le mouvement national s'explique, sans doute, par le rôle «structurant» qu'a joué la guerre de Libération nationale dans la sociologie du pouvoir en Algérie. Il s'explique aussi par l'importance de la sacro-sainte «légitimité historique» dans les

processus de cooptation des dirigeants algériens. C'est sans doute pour masquer la prédominance de la «légitimité militaire» et pour combler le déficit en légitimité populaire des élites dirigeantes. Il est intéressant de constater aussi comment les rapports entretenus durant la guerre de Libération nationale entre les différents chefs de la Révolution et les différents clans, et tout particulièrement entre le GPRA et l'état-major général, se sont reproduits après l'indépendance. Les mêmes fidélités sont reconduites, les mêmes féodalités, les mêmes alliances et les mêmes allégeances. Dans le cas du clan d'Oujda, cette reproduction est flagrante. En témoigne le parcours du président Ben Bella, installé à la Villa Joly grâce aux chars de Boumediène. Avec le premier chef d'Etat de l'Algérie indépendante, le ton est donné pour les 50 années qui suivront : jamais un président ne sera élu «à la régulière», sur la base d'une compétition loyale. La présidence de la République sera toujours l'expression d'un pouvoir bicéphale : un civil porté au pouvoir par des militaires quand le candidat en question n'est pas un militaire lui-même, comme on vient de le voir. «C'est la force qui a forgé la nation et qui l'a unifiée. Mirabeau disait que la Prusse n'était pas un Etat ayant une armée, mais une armée ayant un Etat. C'est également le cas de l'Algérie», résume l'historien Mohamed Harbi dans *Le FLN, Mirage et Réalité*. La messe est dite : l'ALN sera l'ADN du «système». Après l'ALN, l'ANP prend naturellement le relais pour dicter sa loi. «La primauté du politique sur le militaire», le vieux principe vanté par Abane, mourra avec son concepteur. On l'a vu avec tous

les présidents : pas une seule fois, leur nomination ne s'est faite sans que la haute hiérarchie militaire, de Kasdi Merbah au général Toufik, n'y fourrât son nez.

QUAND L'AUTORITARISME MEURT DE VIEILLESSE

Un mot, pour terminer, sur les fins d'exercice et les guerres de succession. Ce qui est frappant, c'est que les fins de règne sont toujours des moments de rupture brutale en Algérie. Ben Bella a été renversé, Boumediène emporté par la maladie, Chadli «déposé» ou forcé à la démission, Boudiaf est assassiné, Ali Kafi n'a fait que mener à son terme le mandat de Chadli avant de tirer sa révérence, tandis que Zeroual a jeté l'éponge à deux ans de l'expiration de son mandat. Quid de Bouteflika ? Nous ne lui souhaitons aucun des scénarios de ses prédécesseurs et prions pour que Dieu lui prête longue vie. Ceci étant dit, nous sommes en droit, après tout ce que nous avons subi, d'aspirer à une «présidence normale», comme dirait un slogan de campagne bien connu. Les Algériens ont le droit de choisir leur pâtre sur la base d'une compétition loyale entre les groupes sociaux et leurs représentants, avec, pour seul et unique arbitre, l'isoloir. Oui, tout simplement. Au moment où la maladie du Président monopolise l'attention, il serait temps de recentrer le débat autour de la seule question que tous les «médecins du politique» devraient se poser aujourd'hui, à savoir : comment guérir de la «maladie du pouvoir» ? Notre véritable AVC, c'est ça : l'Arrêt des Voies Constitutionnelles. Au moment où l'autre

maladie du Président – l'organique –, et le contexte international, éloignent le spectre d'un quatrième mandat, les démiurges qui s'agitent dans les laboratoires du système doivent mûrement réfléchir avant de nous sortir un autre «candidat du consensus» de leur chapeau. Nous sommes aujourd'hui à un carrefour où l'histoire s'est chargée gracieusement de mâcher le travail pour nous. Il n'est que de noter le nombre de décideurs décédés (Larbi Belkheir, Mohamed Lamari, Smaïn Lamari, etc) pour se convaincre que nous assistons à la fin d'une époque.

Qu'on songe aux disparitions en cascade des anciens présidents (Ahmed Ben Bella, Chadli Bendjedid, Ali Kafi). Sans parler des limites physiques de nos gérontocrates qui se cramponnent au pouvoir. Autant d'indices qui témoignent d'un craquement. Le système se délabre sans qu'on y touche. Une aubaine. A partir de cet examen clinique, nous pouvons le dire : le régime est «biologiquement» dans le coma. Pour autant, il n'est pas mort, et l'on aurait tort de l'enterrer aussi vite. L'histoire a prouvé qu'il avait toujours eu la force de rebondir et de régénérer à partir de l'orteil d'un cacique. A huit mois de la fin du troisième mandat du président Bouteflika, le pouvoir ne s'est pas prononcé. Le peuple est dans l'expectative. L'opposition attend un oracle ou un miracle. Le FLN implose. Faut-il y voir un signe ? Nous disons simplement aux mages qui sont en train de figurer, à cette minute même, le testament politique de Bouteflika : vous qui avez tout essayé, vous qui nous avez tout fait subir, de grâce, pour une fois, essayez la démocratie !

Mustapha Benfodil

LIBERTY
رمضان

129 دينار
2 سا - 00 سا

120 دقيقة

تسكروا #720 واختاروا Liberty Ramadan
استفيدوا من 120 دقيقة مكالمات مجانية نحو جازي موزية على فترتين زمنيتين : 80 دقيقة من 2 سا إلى 18 سا، 40 دقيقة من 18 سا إلى 00 سا.
بالإضافة إلى تسعيرة استثنائية للدرج ب 3.50 حج نحو كل الشبكات الوطنية من 02 سا إلى 00 سا. سهر التسجيل في العرض 129 دينار فقط.
بإمكانكم التسجيل مرة واحدة في اليوم. عرض صالح إلى غاية 31 جويلية.

مرحباً بالغد
www.liberty.com

RAPPORT D'INTERNATIONAL MEDIA SUPPORT

Autoritarisme et ouverture contrôlée de l'audiovisuel

● L'ONG basée au Danemark estime que la privatisation de l'audiovisuel va irrémédiablement changer le secteur des médias en Algérie et générer une sorte de pression sur le régime.

L'Organisation non gouvernementale basée au Danemark, The International Media Support, a rendu public, la semaine écoulée, son rapport sur les médias en Algérie et la loi portant ouverture de l'audiovisuel. La conclusion de ce rapport est que la nature autoritaire du régime algérien persistera encore et les réformes engagées, y compris celle du secteur des médias, sont peu susceptibles de modifier les rapports de force en Algérie. Toutefois, ce même rapport indique que la privatisation du secteur de l'audiovisuel va irrémédiablement changer le secteur des médias en Algérie et générer une sorte de pression sur le régime.

«L'incapacité de la presse écrite à contester fondamentalement les intérêts du régime en Algérie a été, en partie, liée à un manque d'audience. La télévision et la radio, en revanche, demeurent la plus importante source d'information, en dépit de la mauvaise qualité de la production, et la mauvaise couverture de l'actualité algérienne», note ledit rapport en précisant que la propriété privée des médias audiovisuels offre une occasion de créer des plateformes médias pouvant échapper au contrôle direct de l'Etat et s'adresser à un public plus large que celui d'un journal. Ceci et de prédire que les télévisions et radios privées peuvent facilement disqualifier l'audiovisuel public de qualité médiocre et peu crédible. Dans son analyse de la situation en Algérie, le rapport, rédigé en 2012 et rendu public en juillet 2013, indique en outre que la présidence de la République et la sécurité militaire demeurent les tenants des rapports de force et maintiennent le caractère autoritaire du régime, qui ne risque pas d'être changé par une ouverture de l'audiovisuel tout comme la levée de l'état d'urgence n'a pas



L'avenir de l'audiovisuel reste flou

eu un grand effet. Ledit rapport basé sur des consultations avec un certain nombre de professionnels algériens des médias, des universitaires, des activistes des médias sociaux et les défenseurs des droits de l'homme note que les dépenses dédiées aux aides sociales faites depuis janvier 2011 ont évité au régime de faire d'importants concessions politiques.

LA PRÉSIDENTIE DE BOUTEFLIKA CRITIQUÉE

De même, que le régime échappe à la pression et critique internationale du fait de son rapprochement avec Washington dans la lutte antiterroriste. «Par conséquent, aucune des initiatives de réforme prise par le régime ne sont de nature à modifier fondamentalement le mode autoritaire de gouvernance. Les lois adoptés sur les associations, les partis politiques et les médias réduisent les marges de manœuvre de la société civile.»

Ceci et d'ajouter concernant la loi 12-05 sur l'information : «Qu'elle donne trop de place à l'Etat de s'immiscer dans la politique éditoriale, et son adoption s'est faite dans le mépris total des critiques de la société civile. Il y a donc peu de raisons de s'attendre à ce que la nouvelle loi sur l'audiovisuel soit plus qu'une tentative de bloquer et de contrôler l'ouverture du secteur à des acteurs capables de contester le régime.»

Evoquant les chaînes privées lancées en Algérie mais diffusées à partir de satellites extérieurs, le rapport suggère qu'il s'agit d'une stratégie pour occuper le terrain avant une ouverture réelle du secteur. «Les deux chaînes tolérées par le gouvernement ont acquis une position relativement avantageuse pour dominer le marché de la télévision privée avant que la libération complète n'ait lieu.» Dans le même rapport, sont exposées les entraves principales

qui bloquent une transition vers un Etat démocratique en Algérie. Les 14 années de la gouvernance de Bouteflika sont critiquées par le même rapport. Ce dernier note que «la présidence de Bouteflika n'a pas vu l'arrêt complet de la violence terroriste. Une quinzaine de jours ne passent pas sans que les médias algériens ne fassent cas d'attentats. In Amenas en est une preuve. Bouteflika n'a pas non plus réussi à diversifier l'économie qui demeure dépendante des hydrocarbures. La corruption et l'économie informelle ont augmenté au cours de la présidence de Bouteflika. Le renforcement de l'influence des services de sécurité dans la vie politique algérienne sous le régime Bouteflika est un autre obstacle pour la gouvernance démocratique. Et enfin, la présidence de Bouteflika a connu une érosion constante de la confiance du peuple dans son gouvernement.»

N. B.

UN HOMMAGE LUI A ÉTÉ RENDU À BENTALHA Mandela Day célébré cette année à Alger

L'Algérie a célébré pour la première fois la Journée internationale dédiée à Nelson Mandela. Cette célébration a eu lieu, jeudi, au Centre de soins psychologiques de la Fondation nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche (Forem) à Bentalha. Organisée par l'ambassade de l'Afrique du Sud, cette journée a été marquée par la réfection de la façade et l'entretien du jardin du Centre de soins psychologiques de Bentalha. Le choix du lieu et du centre n'est pas fortuit. Ce quartier de Bentalha a vécu l'horreur durant les années de terrorisme. Des massacres de populations en 1997 ont été commis par des terroristes du GIA, où les enfants, rescapés de la tuerie, sont restés particulièrement traumatisés. Des traumatismes pris en charge dans ce centre de la Forem. «C'est la première fois que cette journée est célébrée en Algérie depuis sa création en 2010. Nous tentons de transformer les 67 années que Nelson Mandela a consacrées au militantisme en 67 minutes de travail bénévole», a déclaré le président de la Forem, Mustapha Khiati, en présence de l'ambassadeur sud-africain, Joseph Kotane. Le «Mandela Day» est une journée internationale en hommage au héros de la lutte anti-apartheid. Elle est fixée le jour de sa naissance, le 18 juillet. Fondateur de la République de l'Afrique du Sud moderne et symbole de l'unité des Sud-Africains, Nelson Mandela a consacré 67 ans de sa vie à lutter pour les droits de l'homme et la justice sociale. Ce prix Nobel de la paix âgé de 95 ans a marqué de son empreinte la lutte pour la démocratie et contre le racisme au XX^e siècle. Il est aujourd'hui une icône planétaire dont l'état de santé dégradé est suivi par le monde entier. L'ancien président sud-africain est hospitalisé depuis le 8 juin dans un hôpital de Pretoria en raison d'une infection pulmonaire. Il s'agit de son plus long séjour à l'hôpital depuis plusieurs années. Cette journée internationale de Nelson Mandela intervient au moment où l'on se penche profondément sur la vie et l'œuvre de Madiba (nom tribal de Mandela). Pour le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, le sens de la journée internationale de Nelson Mandela est de faire le bien pour ses congénères et pour la planète, afin de «bâtir un monde plus pacifique, plus viable et plus équitable». «C'est le meilleur hommage que l'on puisse rendre à un homme hors du commun qui incarne les valeurs les plus nobles de l'humanité», a-t-il assuré. Nelson Mandela a passé 27 ans en prison. Après sa sortie en février 1990, Mandela a soutenu la réconciliation et la négociation avec le gouvernement du président Frederik De Klerk. En 1993, il reçoit avec ce dernier le prix Nobel de la paix pour avoir conjointement et pacifiquement mis fin au régime d'apartheid et jeté les bases d'une nouvelle Afrique du Sud démocratique.

M.A.O.

L'ARTICLE 87 BIS DU CODE DU TRAVAIL AMENDÉ À LA RENTRÉE

Moins d'entraves aux augmentations de salaires

L'article 87 bis du code du travail sera amendé lors de la prochaine tripartite. Le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Tayeb Louh, a affirmé que cet article 87 bis, qui régit les relations de travail, sera soumis à la prochaine tripartite pour amendement. Le ministre a expliqué, en marge d'une tournée de travail jeudi à Alger, que l'article 87 bis du code du travail figurant à l'ordre du jour de la session», a-t-il rappelé. Les propositions émanant de ce groupe de travail vont dans le sens de la révision de l'article 87 bis du code du travail. Le ministre a indiqué que «l'article 87 bis doit être amendé pour qu'il soit conforme

à la politique des salaires en vigueur actuellement et avec la réforme de la Fonction publique. Son maintien en l'état entrave ladite politique des salaires, d'où l'impératif de le réviser». Pour rappel, l'article 87 bis stipule que «le salaire minimum national garanti (SMNG) doit comprendre le salaire de base, les primes et les indemnités, quelle que soit leur nature, à l'exception des indemnités versées pour payer les dépenses assumées par le travailleur.»

DE NOUVELLES FACILITATIONS POUR LES MICRO-ACTIVITÉS

Lors de cette même visite, M. Louh a annoncé que le remboursement des médicaments en Algérie est au-delà des normes mondiales. «Le remboursement a largement dépassé le seuil fixé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Il n'y a même pas lieu de comparer avec d'autres systèmes de sécurité sociale dans les pays développés», a-t-il expliqué. Ce dernier a rappelé «les réformes initiées par le secteur pour sa modernisation et l'amélioration de la qualité des prestations tout en préservant les équilibres

financiers du système de sécurité sociale et en recherchant de nouvelles ressources autres que les cotisations». Par ailleurs, et selon un document remis à l'APS lors de cette tournée d'inspection, le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale affirme que «de nouvelles mesures sont prévues pour encourager l'investissement et la micro-activité», qui viendront s'ajouter à une batterie de facilitations et d'exonération d'ores et déjà instaurées. «Pour les investissements, il est prévu l'allègement des procédures d'agrément en faveur des projets d'investissement avec suppression des dispositions spécifiques (modalités d'octroi des avantages)», indique l'APS. «Quant à la micro-activité, l'encouragement prévoit la prorogation à 6 ans dans les wilayas des Hauts-Plateaux et à 10 ans dans les wilayas du Sud, des périodes d'exonération au profit des micro-entreprises Ansej-CNAC en matière d'IRG, IBS et TAP», est-il ajouté. Idem en matière de taxe foncière, pour laquelle il est prévu une prorogation des périodes d'exonération au profit des micro-entreprises Ansej-CNAC à 6 ans pour les Hauts-Plateaux et à 10 ans pour le Sud.

G.L.

LICENCIÉS ET EN VOIE D'ÊTRE REMPLACÉS

Les travailleurs de Tiguentourine crient à l'injustice

● L'application de la circulaire Sellal favorise les locaux dans l'octroi des emplois.

La circulaire Sellal sur le recrutement dans les zones du Sud des chômeurs de la région est une solution politicienne qui, dans les faits, provoque d'autres injustices. L'application de la circulaire Sellal fait faire aux entreprises des « tris régionaux » des nouvelles recrues. Certaines n'hésitent pas à se séparer des travailleurs du Nord pour recruter ceux du Sud, ce qui est une dangereuse entreprise qui tend à empêcher les Algériens de chercher du travail là où ils veulent dans leur propre pays. Comme si les travailleurs du Sud ne pouvaient pas prétendre à des emplois dans le Nord et ceux du Nord sont censés ne travailler que « chez eux ». Un flagrant délit de régionalisme. La première compagnie nationale, Sonatrach, a pourtant usé de cette injustice. Pas moins de 97 travailleurs du site de Tiguentourine, à In Amenas, se sont retrouvés sans emploi le 1^{er} juillet 2013, à la veille du mois sacré de Ramadhan, et leurs emplois ont été ouverts à des recrutements locaux. Ces travailleurs, exerçant au niveau de ce site depuis des années sous le régime d'agence de mise à disposition du personnel, qui devaient être intégrés conformément à une note émise par l'ancien PDG de la compagnie, Noureddine Cherouti, se retrouvent sans emploi suite au refus de l'actuel directeur d'appliquer cette directive, sans l'annuler pourtant. « L'opération de transfert avait commencé normalement et a réussi à faire intégrer la grande majorité du personnel de 16 des 17 associations qui activent dans l'industrie pétrolière et gazière en Algérie. Dans l'association Tiguentourine, une catégorie de travailleurs, non concernés par l'instruction d'intégration à Sonatrach, avait protesté contre son exclusion et a vu sa demande satisfaite. Pour notre part, qui sommes directement concernés par



C'est de ce site de Tiguentourine que près de 100 employés ont été remerciés

la note d'intégration, une partie (187 travailleurs) est restée sans intégration car M. Zerguine avait décidé de suspendre verbalement la directive de son prédécesseur, expliquent les travailleurs licenciés qui n'ont pas cessé de faire des actions de protestation pour réclamer justice. Jusqu'au jour où le site d'In Amenas fait l'objet d'une attaque terroriste, le 16 janvier 2013.

«ON NOUS A ACHEVÉS»

«La majorité des 187 travailleurs était sur place. Cette attaque bouleversa nos vies, deux jours durant nous vivions une incertitude totale quant au lendemain. Beaucoup de nos collègues, qui ont échappé à une mort certaine, n'ont pas hésité à sauver des vies humaines en cachant des expatriés et en collaborant avec les forces spéciales. Juste après l'attaque, nous n'avons

pas hésité à reprendre le travail et mettre de côté nos revendications pour remettre en marche l'usine», expliquent-ils. Toutefois, la décision d'intégration n'est pas venue. Le choc, l'abnégation, le sens élevé de la responsabilité n'ont pas suffi à convaincre la direction.

Le personnel technique et administratif concerné rappelle ses revendications en organisant des sit-in et des grèves. Le 30 juin, le personnel technique est repêché et 97 travailleurs administratifs sont sacrifiés. «On nous a achevés», nous dit un des employés licenciés qui observe un sit-in chaque jour au niveau de la centrale syndicale. «Le terrorisme n'a pas pu nous ébranler et voyez comment on est traités par Sonatrach», tance un autre. «La plupart travaillent dans cette usine depuis sa création, ils sont hautement qualifiés et vont être

remplacés par de nouvelles recrues juste pour satisfaire à l'instruction de Sellal. C'est une injustice», estiment les travailleurs lésés. «Le site a besoin de stabilité pour une meilleure remise en marche de l'usine ; nous sommes la solution et non pas le problème», indiquent nos interlocuteurs qui réclament justice. «Nos postes ont été proposés à l'ANEM d'Illizi, alors que même s'ils nous maintiennent, il restera encore des postes à pourvoir. Pourquoi donc nous sacrifier ? Veulent-ils créer des conflits entre les régions ? Sonatrach veut-elle créer une tension interrégionale ?», s'interrogent-ils. Une grande partie des 97 licenciés sont des pères de familles qui se retrouvent sans revenu en ce mois sacré de Ramadhan. **Nadjia Bouaricha**

ENTREPRISE

TEXALG

Les syndicalistes annoncent une grève

Les représentants des 6000 travailleurs de Texalg observeront une grève générale le 8 septembre prochain pour dénoncer l'attitude du directeur général de cette entreprise publique de textile. Le bureau syndical, qui a annoncé cette action de protestation, fait état de tentatives du directeur de « semer la zizanie et la confusion » notamment en conviant à la table des négociations des représentants des travailleurs au niveau des unités sans passer par le syndicat. Cette grève est également motivée par l'inaction de la SGP face aux « agissements du directeur ». Après la dernière journée de protestation observée par les syndicalistes le 15 du mois courant, la situation semble se dégrader davantage entre la direction et les travailleurs. La décision de recourir à la protestation est motivée par le refus de la direction générale d'accéder aux revendications « légitimes » des travailleurs, dont le paiement des salaires à temps.

Réuni le 26 juin dernier, le conseil syndical a relevé les innombrables problèmes en suspens et souligné l'absence de volonté d'aller vers le dialogue pour prendre en charge les préoccupations des salariés de l'entreprise. Selon le secrétaire général du syndicat de l'entreprise, Ali Louahche, « la coupe est bien pleine ». « Nous sommes très inquiets quant à l'avenir de ces nombreux travailleurs qui risquent de se retrouver dehors, sans la moindre ressource du jour au lendemain », met-il en avant, assurant avoir accordé suffisamment de temps à la direction générale pour la prise en charge de l'ensemble des problèmes auxquels sont confrontés les salariés. Ali Louahche s'interroge, entre autres, sur les raisons pour lesquelles les représentants des travailleurs sont exclus des conseils d'administration de l'entreprise et ne sont pas associés à la prise de décision. Pour lui, il y a bien anguille sous roche. **M.A.O.**

OUARGLA

47 quintaux de kif saisis

L'Armée nationale populaire a saisi, jeudi soir, 47 quintaux de kif traité à Hassi Messaoud, a indiqué le ministère de la Défense nationale dans un communiqué rendu public hier. Cette importante quantité de drogue a été récupérée par l'unité du secteur opérationnel de Ouargla au bout d'une course-poursuite sur l'axe routier reliant Hassi Messaoud à Illizi. L'opération a également permis aux éléments de l'ANP d'arrêter deux criminels qui conduisaient les deux véhicules Toyota Station bourrés de drogue. **R.S.**

DÉCÈS

Zahia, son épouse née Bensalem, Mounir et Ghizlène, Ghalib et Mounia, ses enfants Layna, Jalil Ahmed, Dalya, ses petits-enfants, les familles Senhadji, Bensalem, Ghrir, Boudabbouz, parents et alliés ainsi que tous les amis ont la douleur de faire part du décès de leur cher et regretté **HADJ AHMED SENHADJI**

des suites d'une longue maladie dans sa 73^e année. L'enterrement a eu lieu le 19 juillet 2013 après salat edoh au cimetière de Sidi M'hamed.

ENCADREMENT DE LA SAISON ESTIVALE

Sellal veut «des actions fortes»

Mohamed Benmeradi, ministre du Tourisme et de l'Artisanat, a effectué jeudi une visite d'inspection des structures du secteur dans le village touristique de Sidi Fredj (Alger). Il a inspecté, durant cette visite, les structures d'hébergement et d'animation au niveau du village touristique et ce, dans le cadre du suivi de la mise en œuvre des instructions relatives à l'encadrement et à l'animation de la saison estivale, particulièrement durant les soirées. Le ministre avait, dans le cadre de la préparation de la saison estivale, donné des instructions aux directeurs du tourisme et de l'artisanat des wilayas côtières, ainsi qu'aux responsables de la Société de gestion des participations de l'Etat tourisme et hôtellerie (SGP Gestour), de prendre toutes les mesures nécessaires en vue de réunir les conditions d'accueil des citoyens dans les structures hôtelières et lieux de détente et les inciter à « se réapproprier les plaisirs de la vie nocturne ».

Dans le même contexte, le Premier ministre avait signé, le 10 juin 2013, une instruction pour faire de la saison estivale une période de festivi-

tés et de détente pour nos concitoyens. Il avait constaté que « les conditions devant garantir l'accueil, le confort, les loisirs et la sécurité de nos estivants ne sont pas encore toutes réunies, et ce, à la veille de la clôture des festivités du cinquantième du recouvrement de l'indépendance nationale ». Une copie de cette instruction a été envoyée aussi aux walis des 14 villes côtières. Si le Premier ministre a émis cette observation, c'est qu'il a décelé des insuffisances et des dysfonctionnements dans certaines structures, notamment publiques et plus particulièrement les EGT, voire un certain relâchement dans l'application des directives. Le Premier ministre attend des PDG et des directeurs d'hôtels « une implication active, des initiatives et des actions fortes » et non de simples campagnes, encore moins des effets d'annonce. C'est aussi une manière indirecte d'affirmer que le programme de rénovation des hôtels pour une enveloppe globale de 68 milliards de dinars au profit de 68 infrastructures ne pourra pas aboutir à une relance des activités sans une vision nouvelle, sinon on retombera dans les mêmes errements.

M. Benmeradi a demandé, dans une correspondance au président du directoire de la SGP Gestour, de le tenir « informé régulièrement du suivi de la mise en place de conditions propices à une vie nocturne des citoyens durant la saison estivale 2013 ».

Le ministre a annoncé, lors de cette sortie médiatique, que le taux global d'hôtels algériens classés a atteint 35% et ceux en cours de classification 35%, précisant que « les hôtels classés ou ceux en cours de classification sont de type 4 et 5 étoiles ». 30% des hôtels non classés sont généralement de catégorie 1 et 2 étoiles.

La wilaya d'Alger réceptionnera, avant la fin de l'année en cours, de nouveaux projets touristiques d'une capacité de 2000 lits. Par ailleurs, M. Benmeradi a informé de la programmation de visites de zones touristiques dans différentes wilayas du pays pour évaluer l'état d'application des instructions du Premier ministre concernant la saison estivale ainsi que l'intensification des activités ludiques, culturelles et sportives au niveau des plages et autres espaces consacrés à cet effet. **Kamel Benelkadi**

HOMMAGE

HENRI ALLEG S'EST ÉTEINT À L'ÂGE DE 92 ANS

Un ardent défenseur de la cause nationale

● Henri Alleg n'a jamais renié ses idéaux ● Il a beaucoup fait pour la cause nationale, sans le claironner sur tous les toits et sans revendiquer le moindre mérite.

De Abdelkader Guerroudj, moudjahid ancien dirigeant du PCA, à Annie Steiner, moudjahida, en passant par Abdelmadjid Azzi, syndicaliste, ou encore de simples militants visiblement marqués, il y a de l'émotion et de la reconnaissance après l'annonce de la mauvaise nouvelle de la mort d'Henri Alleg, qui nous a quittés à l'âge de 92 ans, après une vie pleine de luttes. Né à Londres, de parents juifs russo-polonais, Henri Alleg s'installe en Algérie en provenance de Paris, en 1939, et milite au sein du Parti communiste algérien. En 1946, il épouse Gilberte Serfaty, qui deviendra comme lui une ardente militante communiste.

ENGAGEMENT PRÉCOCE

En 1951, il est directeur du quotidien *Alger républicain*. Il entre dans la clandestinité en 1955, date d'interdiction du journal en Algérie. Il continue cependant à transmettre des articles en France, dont certains sont publiés par l'*Humanité*. Il est arrêté le 12 juin 1957 par les parachutistes de la 10^e DP au domicile de Maurice Audin, son ami, arrêté la veille et qui sera torturé à mort. Torturé, Alleg sortit vainqueur de ces épreuves qu'il sut transformer en combat. Ce que Alleg voulait nous faire comprendre, la «réponse» qu'il donne à «la question», c'est précisément qu'une victoire est possible et que le bourreau peut devenir dès maintenant le vrai vaincu. Ses tortionnaires n'ont pu le transformer ni en cadavre ni en traître. Ils en

ont fait, malgré eux, le témoin de leur ignominie et surtout de leur échec. C'est là où s'est crié le philosophe anticolonialiste Jean-Paul Sartre avec son célèbre : «*Nous sommes tous des assassins*» en concluant que «*la France n'épouvante personne, elle n'a même plus les moyens d'intimider, elle commence à faire horreur, c'est tout*». La torture, Henri la connaît pour l'avoir subie dans sa chair. C'est pourquoi, dès qu'on évoque le nom d'Alleg, surgit des entrailles La Question témoignage implacable sur la torture pendant la guerre d'Algérie interdit de parution et qui eut un formidable retentissement auprès de l'opinion internationale. Dans son hommage, François Hollande a affirmé qu'«*effectivement La Question a éveillé la conscience des Français*».

L'ALGÉRIE AU CŒUR

Rien que pour cela, Henri mérite tous les égards, lui qui a côtoyé la lutte, aimé l'Algérie et épousé sa cause. Mais ce n'est là qu'une facette de l'homme engagé et enragé contre toutes les injustices et les inégalités qu'il a combattues de toutes ses forces. Tout jeune débarqué à Alger en 1939, il tombera amoureux de cette ville qui devient sa ville. Très vite, il se révolte contre le régime colonial et s'engage comme journaliste au quotidien *Alger républicain* et comme militant au Parti communiste algérien.

William Sportisse, son ami des bons



PHOTO: D. B.

et mauvais jours, qui était avec lui au front et face aux rotatives, dresse de lui un portrait plein de tendresse, où les deux hommes liés par une complicité sans faille étaient aussi liés par pratiquement le même destin. Dans ses mémoires, Henri signale qu'*Alger républicain* était le seul à échapper au monopole de la presse quotidienne détenue par la grosse colonisation. Le seul, qui chaque jour pouvait dire l'effroyable réalité qui se cachait sous l'hypocrite appellation des «trois départements», le seul à dénoncer «la responsabilité de l'administration et du pouvoir colonial dans l'asservissement et l'arriération du pays». Après le coup d'Etat de Boumediène en 1965, Henri a été conseillé par

ses amis Bachir Hadj Ali et Sadek Hadjeres, secrétaires du PCA, de rejoindre la France pour éviter les ennuis qui se profilaient.

A Paris, il avait pour tâche d'activer au sein de l'ORP et de représenter le PAGES, héritier du PCA. «*J'avais accepté la tâche mais à vrai dire, sans grand enthousiasme, car elle signifiait qu'il faudrait quitter le pays sans qu'il soit possible de prévoir une date de retour. Chaque éloignement nous était toujours apparu comme un arrachement douloureux sans que nous ayons pourtant jamais douté un instant que, quels qu'en soient les détours, le chemin nous ramènerait vers cette Algérie enfin libérée où nous voulions vivre.*»

En France, Henri et ses camarades éditeront une revue *Révolution socialiste* qui, pour l'essentiel, reprenait des textes diffusés en Algérie par des militants, qui comme Sadek Hadjeres, Boualem Khalfa et Abdelhamid Benzine, avaient pu échapper à l'arrestation. Ceux qui étaient restés avaient été arrêtés, subis des tortures et que Bachir Hadj Ali avait fidèlement décrites, de manière irréfutable, dans *L'Arbitraire* publié aux éditions de Minuit.

COMMUNISTE CONVAINCU

«*Pour moi, rien ne pouvait être plus révoltant, je retrouvais avec une sorte de nausée la caricature d'un passé abject qui semblait ressusciter.*» Après une période de doutes, Henri poursuivra son travail de journaliste à l'*Humanité* en s'engageant dans l'édition d'une Histoire de la Guerre

d'Algérie, avec la complicité de son épouse Gilberte et de quelques amis. En février 2002, Henri se retrouve dans le vieil immeuble qui servait de siège à Alger républicain près de la Grande Poste, avec une cinquantaine de vieux camarades pour réaliser «la grande aventure d'*Alger républicain*». C'était l'un de ses dernières voyages.

Depuis, il vivait diminué chez lui dans la région parisienne, ayant peu de contacts avec l'extérieur. Un ami commun, Kamel Kidji, nous avait arrangé un rendez-vous au mois de juin dernier, mais fatigué, Henri a fini par le différer. Nous devions nous revoir, mais le destin en a décidé autrement. Kamel raconte qu'Henri «*était très attentif aux autres. D'ailleurs, j'ai décelé un tic chez lui : quand il parle avec une personne il le prend toujours par la main, il était très tactile, la première fois que j'ai su qu'il était né en Angleterre, à Londres, c'était au milieu des années 1980. J'étais en compagnie d'une amie anglaise, ce qui fut le prétexte de parler de sa naissance anglaise, Henri adouci la vie et les figes*». On ne peut que s'incliner devant cet homme au parcours exceptionnel, miné par l'exil involontaire. Ami d'Aragon qu'il appréciait beaucoup, Henri de là où il est pourrait se délecter à nouveau de ces vers sublimes du célèbre poète : «*Rien n'est jamais acquis à l'homme/Ni sa force ni sa faiblesse/Et quand il croit serrer son bonheur, il le broie/Sa vie est un étrange et douloureux divorce/ Il n'y a pas d'amour heureux...*»

Hamid Tahri

UN GRAND AMI DES PROGRESSISTES ALGÉRIENS

Avec la disparition d'Henri Alleg, les démocrates et progressistes algériens perdent un ami fidèle, voire un frère.

Paris
De notre correspondante

La torture à laquelle il sera soumis par le colonialisme et dont il témoignera avec précision et concision dans le magistral *La Question*, renforcera son engagement de communiste pour la justice et l'égalité des droits. Doux, timide et modeste, témoigneront unanimement tous ceux qui l'ont approché, Henri Alleg était intransigeant, sans concession ni compromis quand il s'agissait des valeurs qu'il défendait. «*Je n'ai commencé réellement ma vie d'homme et ma vie intellectuelle et politique qu'à mon arrivée en Algérie, en 1939. J'avais 18 ans et j'étais très passionné par la découverte du monde, avec des idées de gauche, entre guillemets un peu anarchisantes*», nous affirmait-il dans un témoignage pour les besoins d'un spécial 40e anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale (*El Watan* du 1^{er} novembre 2004). «*L'Algérie devait être une étape d'un voyage à travers le monde. Les circonstances ont fait que je suis resté... Je me suis lié, ce qui était, à l'époque, une chose exceptionnelle, avec des jeunes Algériens. Des Algériens qui, je ne le savais pas, je l'ai découvert après, étaient militants du PPA. Il y avait aussi des gens qui n'étaient pas du PPA, mais qui étaient sous son influence. Un de mes copains était Mustapha Kateb, l'ancien directeur du TNA ; à l'époque, il était postier. J'étais aussi ami avec Ali Tessah, un ouvrier. Un autre, Mohamed Boursas, était le*

fil d'un commerçant de La Casbah. C'est grâce à eux que j'ai ouvert les yeux sur la réalité coloniale.» (op cit).

GILBERTE, COMPAGNE DE VIE ET DE COMBAT

Son combat, son engagement étaient partagés par son épouse Gilberte, disparue en avril 2011. Dans son ouvrage *Mémoires algériennes*, Henri Alleg raconte qu'il fit la connaissance de Gilberte Serfaty, native de Mostaganem, à l'agence de presse France-Afrique. C'était dans les années 1945. En application des lois antijuives de Vichy, sa sœur Andrée et elle sont exclues, l'une du lycée, l'autre de la faculté des lettres d'Alger. Toutes les deux adhèrent au Parti communiste algérien au cours d'une réunion à laquelle Henri les avait invitées. Gilberte et Henri se marient en juin 1946. Ils participent ensemble au combat anticolonialiste, au sein du PCA ou dans les organisations populaires animées par les communistes, Gilberte à l'Union des femmes d'Algérie et Henri à l'Union de la jeunesse démocratique algérienne. Sanctionnée par son administration pour son action militante, Gilberte, qui était professeur d'anglais, quitte l'éducation nationale.

Après Novembre 1954, Henri est contraint, comme plusieurs autres militants du PCA, de rentrer dans la clandestinité pour échapper à une arrestation et poursuivre le combat anticolonialiste.

Les deux enfants du couple, André et Jean, nés en 1946 et 1952, sont envoyés en France où des parents les recueillent pour que Gilberte puisse contribuer, elle aussi, à la lutte pour la libération de l'Algérie. Quand Henri est arrêté, le 12 juin 1957, Gilberte fait tout pour qu'il soit libéré. Son action lui vaut d'être expulsée en France où elle poursuit le combat pour sauver son époux.

Elle l'aidera plus tard, vers la fin de la guerre d'Algérie, alors qu'il est emprisonné en France, à s'évader de son lieu de détention. Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, elle obtient la nationalité algérienne pour sa participation à la guerre de Libération.

HENRI ALLEG ET ALGER RÉPUBLICAIN

«*J'ai rejoint Alger républicain en 1950. Alger républicain, contrairement à l'idée commune, n'a pas toujours été ce journal qui, dès sa création, combattait pour l'indépendance de l'Algérie. C'est un journal qui est né dans le sillage du Front populaire français et qui avait reçu l'appui, en Algérie, de démocrates et de syndicalistes européens, de gens qui étaient plus ou moins socialistes. Du côté des Algériens, il y avait des gens de la bourgeoisie, des commerçants qui comprenaient qu'il fallait pour l'Algérie un quotidien qui puisse faire échec à la propagande colonialiste raciste exacerbée, véhiculée par la presse locale. Alger républicain avait été connu parmi les Algériens par son action au moment du procès de cheikh Tayeb El Oqbi, qui était le président du cercle du Progrès à Alger. On l'avait accusé d'avoir fourni de l'argent pour assassiner le mufti d'Alger. Alger républicain, par la plume d'Albert Camus, a défendu cheikh El Oqbi et a fait la démonstration que l'affaire était montée de toutes pièces par l'administration coloniale. El Oqbi a été acquitté. C'était une victoire formidable. Le changement s'est opéré à Alger républicain par la suite, avec la venue au journal de Boualem Khalfa, de moi-même et d'autres militants du PCA. Ensuite est venu Abdelhamid Benzine. Alger républicain, auparavant, même s'il avait des positions ouvertes, n'était pas un journal qui comprenait ou exposait le fond même de la question coloniale. Ainsi, pour Albert Camus, les Algériens devaient avoir les mêmes*

droits que les Français, mais il ne disait pas que les Algériens n'étaient pas des Français et qu'ils avaient le droit d'être maîtres de leur pays, avec leur République, leur drapeau. Il ne parlait pas du passé prestigieux de la civilisation arabe. Pour Albert Camus, l'Algérie avait commencé en 1830. Même quand il parlait du passé de l'Algérie, il parlait des ruines de Tipasa ou de celles de Cherrhell, mais entre les ruines de Tipasa et le débarquement à Sidi Ferruch, c'était comme s'il n'y avait rien eu. A partir de 1950, Alger républicain est devenu un vrai journal algérien, avec le souci de ne pas se couper de la population européenne, qui pouvait être amenée à comprendre que l'intérêt des Européens qui n'étaient pas des colonialistes, et de leurs enfants, s'ils voulaient rester en Algérie, c'était de se joindre aux Algériens exploités et dans la lutte même pour une autre Algérie, de revendiquer leur appartenance à l'Algérie. C'est ce que nous avons défendu.» (*El Watan* du 1^{er} novembre 2004).

Nadja Bouzeqrane

POUR AVIS

Le 17 juillet 2013, Harry Salem, dit Henri Alleg, nous a quittés à l'âge de 92 ans. Journaliste et militant communiste, il a consacré sa vie aux luttes contre le fascisme, le colonialisme, le racisme et l'exploitation ; il s'est battu pour la paix, le socialisme et la fraternité entre les peuples. Sa famille, ses amis, ses camarades lui rendront un hommage fraternel lundi 29 juillet à 10h30, au crématorium du Père Lachaise, salle de la Coupole. Le même jour à 16h, une courte cérémonie d'inhumation aura lieu au cimetière de Palaiseau (Essonne). Contact : andre.et.jean.salem@gmail.com

APRÈS L'AFFAIRE SAIPEM

ENI veut préserver ses intérêts en Algérie

● Paolo Scaroni rencontre Youcef Youfsi à Alger.



PDG de l'ENI, Paolo Scaroni



Youcef Youfsi, ministre de l'Énergie et des Mines

L'affaire Saipem ne semble pas affecter les relations entre l'Algérie et le groupe pétrolier italien ENI. C'est ce qui ressort de la visite effectuée récemment par le PDG de l'ENI, Paolo Scaroni. Cette visite a été ponctuée par une rencontre, jeudi à Alger, entre Youcef Youfsi, le ministre de l'Énergie et des Mines, et Paolo Scaroni.

Selon un communiqué du ministère de l'Énergie rendu public jeudi, «le ministre de l'Énergie et des Mines, Youcef Youfsi, et le président du groupe énergétique italien ENI, Paolo Scaroni, ont examiné jeudi à Alger l'état des relations liant le groupe à la compagnie nationale des hydrocarbures, Sonatrach, et les perspectives de leur développement». Le communiqué a précisé que cette rencontre était en fait une visite de courtoisie. «Le président du groupe italien qui rendait une visite de courtoisie au ministre, a abordé également au cours de cette rencontre, la situation du marché international des hydrocarbures», selon le texte.

La visite de Paolo Scaroni en Algérie a fait l'objet d'un long communiqué rendu public par l'ENI, le même jour. Selon le communiqué de l'ENI, le PDG du groupe a rencontré le ministre algérien Youcef Youfsi pour discuter des activités en cours de l'ENI en Algérie ainsi que

les futurs projets dans le pays. Selon le texte, le ministre a partagé, avec le PDG de l'ENI, l'importance stratégique de la présence du groupe italien en Algérie.

De son côté, le responsable de l'ENI aurait confirmé l'intérêt de la compagnie dans le développement de nouvelles activités d'exploration en mer, sachant que le groupe italien dispose d'une grande expérience comme opérateur de premier plan en Méditerranée.

Le groupe italien dispose aussi d'une expérience dans l'onshore algérien, notamment dans la région de l'Atlas où il a déjà mené des études ces dernières années.

Le développement et la coopération future entre l'ENI et Sonatrach dans l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste auraient été discutés entre le ministre et le patron d'ENI, selon le communiqué, qui rappelle que les deux sociétés ont déjà finalisé un mémorandum d'entente.

Dans un entretien accordé au media italien Sole 24 Ore, M. Scaroni a estimé que l'«ENI a consolidé sa présence en Algérie» et que «les relations entre les autorités algériennes et le groupe italien n'ont pas été affectées par les affaires de corruption dans lesquelles est impliquée Saipem en Algérie». Il faut rappeler qu'ENI est actionnaire majoritaire de

Saipem à 43%. Dans l'entretien M. Scaroni a indiqué que «l'aspect le plus intéressant discuté lors de la réunion, est le début de l'exploration de l'Atlas et l'ENI dispose d'une expérience qui avait été ponctuée par un grand succès dans des régions où la configuration est très similaire comme le Val d'Agri». «Nous allons commencer l'activité d'exploration en commun avec notre partenaire Sonatrach.» «Les premiers essais seront effectués sur les pentes du relief montagneux qui est situé à 100 kilomètres au sud d'Alger, dans une zone où nous avons déjà effectué les premiers relevés en 2008-2009», a-t-il précisé.

A propos des relations avec l'Algérie, le responsable de l'ENI a estimé que dans la mesure où sa rencontre avec le ministre a abordé l'avenir, cela signifie que l'affaire Saipem est distincte. «J'ai rencontré la plus haute autorité du secteur; je lui ai parlé de l'avenir et de la croissance dans le futur, cela signifie que les relations de l'Algérie avec l'ENI ne sont pas du tout influencées par les affaires concernant Saipem. Eux considèrent que l'affaire Saipem est une réalité distincte de l'ENI», a estimé Paolo Scaroni. «Nos relations avec les Algériens sont excellentes», a-t-il dit en conclusion.

Lies Sahar

PÉTROLE

Le WTI et le Brent à plus de 108 dollars

Les cours du pétrole ont poursuivi leur hausse, hier, un mouvement marqué par le passage de la cotation du brut américain au dessus de la qualité Brent de la mer du Nord pour la première fois depuis 3 ans environ. Jeudi les cours du pétrole avaient clôturé à plus de 108 dollars le baril, un niveau qui n'avait pas été atteint depuis environ une année et demie. A New York, le WTI a terminé jeudi à 108,04 dollars le baril tandis que le Brent était à 108,70 dollars le baril. Ce mouvement à la hausse a été renforcé par le recul des stocks pétroliers hebdomadaires et de bons chiffres sur l'emploi aux Etats-Unis. Selon les chiffres publiés mercredi par le

département américain de l'Énergie, les stocks de pétrole brut ont reculé de 6,9 millions de barils alors que les analystes prévoyaient un recul d'environ 2 millions de barils. Au total, c'est une baisse des stocks de 26,9 millions de barils que le département de l'Énergie a enregistré en trois semaines. Toutefois, la hausse des stocks d'essence a tempéré la hausse des cours du pétrole.

Le marché a enregistré une autre information importante qui concerne l'emploi. Les inscriptions hebdomadaires au chômage aux Etats-Unis ont reculé de 334 000, un niveau plus important que celui prévu par les analystes. Ce chiffre a tendance à don-

ner de l'optimisme aux investisseurs.

Les stocks de brut du centre de Cushing, dans l'Oklahoma, qui maintenaient le cours du WTI en dessous de 90 dollars le baril, sont à leur plus bas niveau cette année, selon les données du département de l'Énergie. Cet aspect a joué aussi en faveur d'un niveau de prix du WTI plus élevé que celui du Brent dans les cotations et d'un resserrement dans la différence de prix.

Hier en milieu d'après midi, le WTI était à 108,48 dollars le baril tandis que le Brent était à 108,88 dollars le baril. En séance, ils avaient atteint respectivement 109,04 dollars pour le WTI et 108,99 dollars pour le Brent.

L. S.

BAISSE DES PRIX DES CÉRÉALES

Propice pour importer de l'orge et du blé tendre

L'Office algérien des céréales (OAC) a saisi l'opportunité de la baisse des prix sur le marché international pour effectuer des achats de blé tendre et d'orge afin de renforcer le stock stratégique du pays en céréales, a indiqué le directeur général de l'Office.

«Nous avons saisi l'occasion de la baisse des prix des céréales sur le marché international pour acheter de l'orge et du blé tendre», a expliqué M. Belarbi à l'APS sans vouloir donner de chiffres sur les quantités achetées. L'embarcation de ces achats, qui devraient couvrir les besoins du pays jusqu'à la mi-janvier 2014, se fera entre octobre et novembre prochains, a-t-il ajouté.

Les prix des céréales sont en net repli actuellement par rapport à l'an dernier, incitant les pays importateurs à effectuer des appels d'offres, selon les experts du marché céréalier.

Sur l'Euronext, le marché européen des céréales, les prix étaient en baisse ces derniers jours. Cette baisse est due principalement aux prévisions à la hausse de la production céréalière mondiale qui devrait s'établir à 2,479 milliards de tonnes en 2013, en hausse de 7% par rapport à l'an dernier, selon le dernier rapport de la FAO. L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a estimé la production mondiale de blé pour cette année à 704 millions de tonnes, soit une hausse de 6,8% qui compense largement la réduction de l'année précédente et représente le plus haut niveau jamais atteint. La facture des importations algériennes de blé a augmenté de 8,48% durant les cinq premiers mois de l'année en cours à 913,34 millions de dollars contre 841,88 millions de dollars à la même période en 2012, selon le Centre national de l'informatique et des statistiques (CNIS) relevant des Douanes. En volume, les importations de blé tendre et dur ont atteint 2,451 millions de tonnes les cinq premiers mois de 2013, contre 2,586 millions de tonnes à la même période de 2012, soit une baisse de 5,22%. L'Algérie a importé, durant cette période de référence, 1,942 million de tonnes de blé tendre contre 1,918 million de tonnes à la même période en 2012. Les importations de blé dur étaient de 501 737 tonnes durant les cinq premiers mois de 2013, contre 668 352 tonnes durant la même période de l'année précédente. APS

IMPÔTS

La télédéclaration mensuelle à partir de demain

Les contribuables dépendant de la Direction des grandes entreprises (DGE) pourront, à partir de demain, déclarer leurs impôts mensuels à travers internet, d'après le ministère des Finances. «La télédéclaration fiscale mensuelle sera disponible sur le site www.jibayatic.dz», a rapporté hier l'agence APS, citant le ministère des Finances. Cette téléprocédure s'inscrit dans la mise en œuvre des instructions du Premier ministre visant à améliorer les relations entre l'administration et le citoyen. Ce nouveau service offre aux contribuables la possibilité de déclarer et même de payer à distance via un portail internet sécurisé, insiste-t-on. Les sociétés désirant y adhérer doivent souscrire un cahier des charges disponible en libre téléchargement sur le même site dédié exclusivement à cette opération. Toutes les données échangées entre les contribuables et l'administration fiscales seront cryptées et confidentielles grâce à une «clé de cryptage» qui sera systématiquement offerte au contribuable membre de ce nouveau site, après avoir obtenu, auprès de la DGI, un «code d'accès» à la zone privée, expliquait récemment Brahim Benali, directeur de la communication à la DGI. La déclaration fiscale exige un contrat virtuel d'adhésion entre l'entreprise et la DGE, alors que le paiement on-line exige en revanche l'intervention de la banque du contribuable, à travers le système de paiement de masse. L'entreprise procédera, une fois la télédéclaration faite, au téléchargement d'un ordre de virement qu'elle transmettra à sa banque dans l'objectif d'effectuer un virement au profit de la DGE. Sur l'ordre de virement, sont notamment mentionnés le montant du virement, la raison sociale du contribuable, son RIB (immatriculation bancaire), l'objet du virement ainsi que le RIP (immatriculation) de la DGE avec une signature de l'intéressé. Cette démarche de modernisation «évitera aux contribuables le déplacement vers le receveur de la DGE et permettra par la même à cette dernière un recouvrement plus rapide et plus sécurisé», explique-t-on à la DGI. Jusqu'à présent, le paiement des impôts se faisait par chèque. Le ministre des Finances, Karim Djoudi, avait promis en 2012 que la déclaration et le paiement des impôts par internet allaient devenir possibles avant la fin du premier semestre 2013. R. E.

HEURAOUA, À L'EST DE LA CAPITALE

Une commune aux atouts prometteurs

La commune de Heuraoua, à l'est de la capitale, était, dans un passé pas très lointain, une localité rurale par excellence. En l'espace de quelques années seulement, la commune a subi une métamorphose totale, qui, au lieu de lui apporter des attributs positifs devant la hisser au rang d'agglomération moderne, l'ont, au contraire, fait régresser de manière significative. La ville arbore, aujourd'hui, des allures tentaculaires, mais ne pourrait aucunement prétendre à une quelconque homogénéité en matière d'agencement urbain. De nouvelles cités et lotissements ont été greffés au noyau du village, pour former, au final, une agglomération hybride qui s'étend sur plusieurs hectares.

Les quartiers que sont Maâmria et Braïdia illustrent à eux seuls, cette nouvelle donne urbaine, marquée par une anarchie déconcertante. La fièvre et la frénésie du béton ont eu raison du petit village de Heuraoua, et ont définitivement dénaturé sa vocation première qui est l'agriculture. En venant de Rouiba, l'accès étroit et sinueux de la ville paraît disproportionné par rapport aux gigantesques immeubles qui se côtoient tels des obélisques dépourvus d'ornements, dans un espace aussi réduit que deux terrains de football. Ce contraste démontre que les extensions qui ont été faites dans la ville ne répondent à aucune logique, si ce n'est à celle de résorber la demande grandissante en logements.

Aussi, ces projets n'ont pas été suivis par la réalisation d'infrastructures devant répondre aux besoins des nouveaux habitants. A Heuraoua et dans cet amalgame de constructions sans âme, se mêlent deux genres d'habitations.

La ville étale tantôt des immeubles modernes, greffés tels un corps étranger aux espaces agrestes, tantôt des maisons rustiques dont le toit est en tuiles. Le tout cerné par des potagers où l'on s'abstient de cultiver encore toutes sortes de légumes, particulièrement du côté de Braïdia. Ici les maisons individuelles semblent grignoter sournoisement des parcelles de terre fertile, centimètre par centimètre, réduisant leurs proportions de jour en jour.

MANQUE D'INFRASTRUCTURES DE BASE

La forêt d'immeubles, à l'entrée de la ville, cache bien ses entrailles, ne dévoilant aux visiteurs que ce qui lui paraît utile, c'est-à-dire, les bâtiments et rien d'autre. En dépit de l'existence de quelques écoles primaires, aucune autre structure devant répondre aux attentes des habitants, particulièrement en matière de santé et de loisirs, ne sont visibles. Ainsi, dans cette cité à l'appellation numérotée, comme c'est d'usage, il n'y a ni centre de santé ni maison de jeunes et encore moins de lycée. Les autorités, qui avaient à charge de réaliser ces unités ont mis de côté ces exigences qui ne sont nullement de l'ordre du superflu, mais relèvent au contraire, des besoins réels de la vie quotidienne.



La commune de Heuraoua : un gros bourg

«Nous avons été parqués dans cette cité sans aucune commodité. Il existe des écoles pour le cycle primaire et moyen, mais s'agissant du secondaire, nos enfants doivent se déplacer sur plusieurs kilomètres dans les communes limitrophes, à savoir Ain Taya, Rouiba, Réghaïa ou encore Bordj El Bahri», déplore un habitant de Maâmria, et de poursuivre : «Nous n'avons pas également de centre de santé, de bureau de poste, ou de structures de loisirs pour nos enfants.»

Le seul bureau de poste opérationnel à Heuraoua date d'une trentaine d'années. Il a été construit du temps où la commune n'était qu'un petit village avec à peine quelques centaines d'âmes. «Souvent le bureau de poste manque de liquidités, ce qui nous oblige à nous rabattre sur les bureaux de Rouiba et de Ain Taya», regrette des habitants. Quant au réseau routier, il se trouve dans un état de dégradation tel, qu'il devient, par moments, difficile de se mouvoir. «Les routes n'ont pas été refaites depuis des années. Les déplacements en ville sont devenus difficiles», nous raconte-t-on, et d'ajouter : «Le réseau d'éclairage public aussi doit être impérativement renforcé, notamment à Ain El Kahla où des quartiers entiers sombrent dans l'obscurité dès les premières heures du soir.» S'éloignant progressivement, mais sûrement, de sa vocation initiale qui est l'agriculture, la commune de Heuraoua n'a pas pour autant entrepris d'introduire des activités de rechange susceptibles de donner des ressources pour la collectivité locale. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les quelques unités industrielles, qui se trouvent dans le périmètre de la commune, possèdent majoritairement leur siège hors de la commune, ce qui veut dire que la municipalité ne bénéficie pas de rentrées d'argent

dans le cadre de la fiscalité.

PLAGE D'EL KADOUS UN ATOUT NON EXPLOITÉ

Heuraoua possède la plus grande plage de la capitale, à savoir El Kadous, mais ne possède aucun droit pour son exploitation. «La côte est exploitée par l'APPL (Agence chargée de la protection et de la promotion du littoral de la wilaya d'Alger) quant au parking, il est géré par l'Epic de wilaya EGCTU», affirme un élu de l'APC. Alors que la plage se trouve sur le périmètre de la commune, l'APC ne bénéficie d'aucune rentrée d'argent. «Nous assurons le ramassage des déchets collectés par les agents de l'APPL», ironise-t-on.

La plage d'El Kadous est un lieu paradisiaque, tant les atouts qu'elle recèle sont uniques. En plus de la grève qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres en largeur, celle-ci est large d'une centaine de mètres, surplombée par une magnifique forêt où serpente majestueusement le lac de Réghaïa. Il faut dire que l'endroit présente tous les atouts pour la création d'une zone touristique. «La plage d'El Kadous pourrait devenir un haut lieu du tourisme balnéaire, à l'instar de la côte ouest», nous assure-t-on. Les responsables locaux déplorent, toutefois, le fait que la municipalité ne puisse pas prétendre à un tel projet. En tout état de cause, le budget municipal, qui est de l'ordre de 13 milliards de centimes par an, fait de la commune de Heuraoua l'une des plus pauvres de la capitale, d'où la nécessité de créer et de diversifier les ressources de la commune susceptibles de renflouer les caisses de l'APC et permettre son développement réel, car elle possède des atouts majeurs, particulièrement dans le domaine de l'agriculture et du tourisme.

K. Sici

LES CLÉS

12,50

HECTARES

Superficie

40 000

Nombre d'habitants

2205

HABITANTS/KM²

Densité

13

MILLIARDS DE CTS

Le budget annuel

1984

Année de création

AZOUNI HOURIA. Présidente de l'APC de Heuraoua

«Renouer avec le développement local»

L'APC de Heuraoua connaît depuis deux mois un blocage, quelles en sont les causes ?

Nous avons entamé notre travail au sein de l'assemblée de manière tout à fait normale. Nous avions alors la majorité qui nous permettait de faire avancer le travail, jusqu'à, il y a trois mois, où nous l'avons perdue. Des élus de l'assemblée se sont mis, on ne sait pour quelles raisons d'ailleurs, à désavouer toutes nos propositions et à s'opposer ouvertement à la mise en œuvre du programme de la municipalité. Les raisons, qui sont derrière cette démarche pénalisante pour les citoyens de la commune, ne sont jusqu'à l'heure actuelle pas claires.

Les élus frondeurs n'ont avancé aucun argument pouvant étayer leur démarche. Tous les projets soumis à l'approbation de l'assemblée ont été systématiquement bloqués, y compris les opérations de solidarité durant le mois sacré de Ramadhan. Nous avons enregistré, pour cette année, 1162 demandes d'aide dans le cadre de l'opération «Couffin du Ramadhan». Nous n'avons à ce jour pas pu distribuer le couffin aux ayants droit et aux citoyens déshérités de notre commune.

Nos multiples appels lancés à ces élus pour qu'ils daignent débloquent la situation, ne serait-



Le siège de l'APC

ce que pour permettre aux citoyens démunis de notre commune de bénéficier de l'aide dans le cadre de la solidarité, n'ont servi à rien. Ces élus n'ont pas voulu entendre raison, même à titre humanitaire.

Quelle a été la réaction de la tutelle devant

cette situation anormale ?

Nous sommes réunis à deux reprises avec le wali délégué, les 4 et 16 juin dernier. Ce qui est déconcertant et échappe à tout entendement, c'est que les élus qui sont derrière ce blocage s'abstiennent lors de ces rencontres

d'avancer un quelconque argument expliquant leur attitude. Aucune justification n'émane de leur part.

En plus des opérations de solidarité bloquées, quels sont les autres projets, inscrits dans le cadre de votre programme, et qui subissent le même sort ?

Pratiquement à chaque délibération, l'opposition se manifeste de manière incompréhensible. Si bien que la majorité des projets est restée au stade de la délibération. Les citoyens de la commune, qui nous ont élus et nous ont fait confiance, attendent de nous que l'on règle leurs problèmes, que se soit sur le plan des aménagements urbains ou sur celui des commodités pour améliorer leur cadre de vie et leur quotidien.

Dans le contexte actuel, nous avons les mains liées. Mais nous n'avons jamais baissé les bras et nous continuerons à faire tout ce qu'il est possible pour améliorer la vie de nos concitoyens. D'ailleurs, des projets sont en cours de réalisation et d'autres seront prochainement réceptionnés. Néanmoins, nous ne pouvons avancer dans le cadre de la mise en œuvre de notre programme de développement local si le blocage venait à persister. Nous sommes cependant animés d'une bonne volonté.

K. S.

TAGUELAIT (BORDJ BOU ARRÉRIDJ)

Des habitants vivent dans des gourbis de l'époque coloniale

● Trente ans après sa promotion au rang de commune, Taguelait n'a pas bénéficié d'un seul logement, alors que le chômage bat son plein parmi la population.



La commune ne dispose que d'un seul centre de soins

Nichée à plus de 1 300 m d'altitude, connue particulièrement pour ses vignes et ses grenadiers, Taguelait est une commune située à 50 km à l'extrême sud de Bordj Bou Arréridj. Son territoire présente pour la plupart un relief montagneux, peuplé par dix mechtas vivant dans un dénuement total, dont une totalement abandonnée. La menace terroriste était à l'origine d'un flux migratoire. Des centaines de familles avaient fui leurs maisons et leurs terres pour s'installer dans les agglomérations limitrophes à l'instar de Ras El Oued et Bellimour. Pour rejoindre Taguelait, il faut emprunter le CW 42 qui dessert les communes de Bordj Ghedir, Ghaïlassa et également Barhoum, dans la wilaya de M'Sila. A peine le visiteur foule le sol de cette commune, il découvre une piste dans un piteux état sur une distance d'environ 6 km. «Un projet pour réhabiliter ce tronçon a été attribué il y a plus de deux ans, mais les travaux avancent lentement», estime un habitant. Un autre abonde

dans le même sens non sans ironiser : «le projet du siècle pénalise lourdement la région qui subit de plein fouet les conséquences des retards accumulés». Inutile de parler du chômage puisque les opportunités de travail sont inexistantes. Seuls les postes affectés dans le cadre des différents dispositifs d'aide continuent de maintenir en vie des familles, loin de les sortir du giron de la misère.

PAS DE LOGEMENT SOCIAL

Trente ans après sa promotion au rang de commune, Taguelait n'a pas bénéficié d'un seul logement. Il semble selon les dires des responsables locaux que le foncier fait défaut. Un subterfuge rejeté en bloc par les habitants. «Certes, il y a un engouement pour l'habitat rural et l'Etat n'a pas lésiné sur les moyens pour encourager cette formule, mais il y a des gens qui ne peuvent pas en bénéficier faute d'un lopin et qu'il faut les reloger», précisent-ils. Effectivement, il nous a été donné de constater de visu les conditions inh-

maines d'habitat de certaines familles, dans des gourbis qui rappellent l'époque coloniale. Les quelques opérations lancées dans le cadre de l'aménagement urbain sont loin d'embellir le chef-lieu qui n'est pas encore doté d'infrastructures lui donnant le statut d'une commune digne, hormis le siège de l'APC et un centre de soins. Une bâtisse sans âme, loin de répondre aux ambitions de la population en matière de santé publique. «Notre commune recèle des potentialités non négligeables dans le secteur du tourisme de part son massif forestier et ses sites paradisiaques, malheureusement les responsables n'ont pas su valoriser cette espace susceptible de drainer des centaines de familles dans le cadre de la promotion du tourisme rural», dira un membre de l'APC. D'autres problèmes nous ont été soumis par les habitants, notamment l'indisponibilité du gaz de ville. «Les travaux de raccordement de la commune au réseau sont en cours», nous dit-on.

A. Djerbah

GUELMA

TROIS MORTS DANS UN ACCIDENT SUR LA RN 21

Un accident mortel a eu lieu jeudi dernier vers 6 heures du matin sur la RN 21, axe routier Guelma-Annaba, plus exactement à proximité de l'agglomération secondaire El Souïda, commune de Nechmaya, dans la wilaya de Guelma. Un télescopage entre un camion semi-remorque, qui aurait dévié de sa route, et d'un véhicule de marque Renault, est à l'origine d'un véritable drame. Trois personnes d'une même famille (conducteur et

passagers de la Renault), âgées respectivement de 25, 60 et 65 sont morts sur le coup, selon une source de la Protection civile. Les cadavres des victimes ont été acheminés vers la morgue de l'EPH Dr Okbi de la ville de Guelma. Une enquête des services compétents a été ouverte pour déterminer les causes de ce drame.

Karim Dadci

CONDOLÉANCES

Le responsable des bureaux de l'Est d'El Watan et l'ensemble du personnel, très peiné par le décès de **SACI BENHAMLA**, nationaliste et moudjahid, ancien membre du PPA et de l'OS, survenu jeudi dernier à l'âge de 87 ans, présentent à toute la famille du défunt leurs sincères condoléances et les assurent de leur profonde sympathie en cette douloureuse circonstance.

Que Dieu accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

03h37
19h53

Horaires des prières

Fajr	03h43
Dohr	12h40
Asr	16h30
Maghreb	19h53
Isha	21h27

NOUVELLES DE BISKRA

Les œuvres sociales de l'éducation font des mécontents

Restructurées, il y a moins d'un an, avec l'élection d'un nouveau bureau exécutif, les œuvres sociales de l'éducation de la wilaya de Biskra font des mécontents au sein des enseignants, et du personnel de l'éducation nationale, constate-t-on auprès des intéressés. Cette structure destinée à apporter, entre autres services sociaux, aides et soutiens pécuniaires aux travailleurs de l'éducation nationale, avait retrouvé un capital de crédibilité et de sérieux et beaucoup de ses affiliés y voyaient une chance de bénéficier de ses prestations. Malheureusement, la dernière opération consistant à offrir aux travailleurs du secteur, auto-constructeurs d'un logement familial où postulants à l'achat d'un véhicule touristique, un crédit sans intérêts de 500 000 DA, remboursable sur 5 ans, ne fait pas que des heureux. En effet, les retraités et ceux qui sont appelés à prendre leurs retraites dans moins de cinq ans, en sont exclus. Ce qui provoque l'ire de C. Fatiha, directrice d'école primaire. «En 36 ans de carrière dans l'enseignement, je n'ai jamais pu avoir la moindre chose des œuvres sociales quand d'autres ont passé des vacances, acquis des voitures et même eu des maisons sur le dos des travailleurs. Maintenant que cette caisse semble jouer son rôle en faveur du personnel du secteur, on me dit que je n'ai droit à rien parce que dans 3 ans, je serai potentiellement à la retraite», se plaint-elle. D. Fateh, professeur du secondaire, désireux d'acquiescer une voiture, se demande, lui, comment se fera le choix des heureux bénéficiaires, étant donné qu'il n'y a pour le moment qu'un quota de 120 véhicules pour des centaines de demandes et pourquoi une seule marque de voiture est-elle imposée à l'achat? Autre récrimination contre l'administration des œuvres sociales, l'opacité et les retards dans les correspondances et la publication des bulletins illustrés par S. Fouzy, conseiller d'éducation qui raconte que son établissement a reçu l'annonce de l'organisation d'une omra, financée pour moitié par les œuvres sociales, juste la veille de la clôture des candidatures.

H. Moussaoui

Un inspecteur des affaires religieuses tabassé à Tolga

Mercredi dernier, peu avant la prière d'El Asr, Belgacem Benzine, inspecteur de la direction des affaires religieuses et des biens wakf, a été tabassé dans la mosquée Omar Ibn Khatab de la cité Tandja de la ville de Tolga, par une dizaine d'habituels de ce lieu, a-t-on appris de sources concordantes. En mission de travail dans cet édifice cultuel, le fonctionnaire a instruit l'imam et les personnes présentes de ne pas procéder, pendant les prières surrogatoires (Tarawih), à la lecture d'un seul Hizb (partie ou section du Coran) par soirée mais d'en lire deux. Une prescription qui n'a pas été du goût d'un groupe de fidèles, présentés comme des «Salafistes impénitents» qui auraient rétorqué que cette mosquée était leur fief et que l'Etat n'avait pas à leur commander de telles choses. Le ton est alors monté et les assaillants sont tombés à bras raccourcis sur l'inspecteur. Sans l'intervention de l'imam et de son auxiliaire qui ont agi pour mettre un terme à cette agression, la victime aurait pu y laisser la vie, raconte-t-on. Le visage tuméfié et le corps endolori, la victime a déposé plainte pour coups et blessures infligés à employé dans l'exercice de ses fonctions. Le lendemain matin, les agresseurs rejoints par une horde de sympathisants ont organisé une marche dans les rues de la ville pour dénoncer, selon eux, «des dikats et les dépassements de l'administration des affaires religieuses de la wilaya de Biskra». Les services de sécurité ont ouvert une enquête afin de déterminer les tenants et les aboutissants de cette affaire.

H. M.

Désarroi des passionnés d'aviation

L'underground des passionnés d'aviation de Biskra est traversé, ses jours-ci, par une tempête de désarroi et de déception, générée par la réception d'une correspondance émanant de la wilaya, faisant suite à leur demande d'agrément pour la création d'une association d'aéronautique et d'aéromodélisme, indique Laroussi Tahraoui, initiateur du projet. En effet, il leur est demandé de se conformer aux dispositions du code de l'aviation civile, fixant les règles générales, les conditions et les modalités de l'exploitation du service aérien et de fournir un curriculum vitae du personnel d'encadrement et d'instruction au sol et en vol, un descriptif des locaux d'apprentissage, dotés d'un simulateur de vol, pour les élèves pilotes et un tas d'autres documents administratifs. «Ce sont là des conditions impossibles à remplir pour nous. Même les plus grandes compagnies d'aviation n'ont pas de simulateur de vol valant plusieurs millions de dollars», réplique notre interlocuteur qui pense être victime d'un quiproquo et d'un malentendu de l'administration. Ses compagnons et lui s'étaient réunis le 17 février pour une assemblée générale afin d'ébaucher la création d'un simple club de jeunes amateurs d'aviation, axant ses activités sur l'étude de l'histoire de l'aviation à laquelle Biskra n'est pas étrangère, l'ouverture d'un atelier d'aéromodélisme (construction d'avions statiques et dynamiques) et l'initiation au pilotage d'ULM et de petits aéronefs. Abasourdis mais nullement découragés par la tournure des choses, ces amoureux d'aviation vont saisir par courrier le wali de Biskra pour le sensibiliser et demander à être traités selon les termes de la loi 12/06 du 12 Janvier 2012, régissant la création, le fonctionnement et la dissolution des associations de wilaya à caractère non lucratif.

H. M.

NOUVELLES
DE TISSEMSILT

► L'éducation recrutera 60 enseignants

Les services de la direction de l'éducation de la wilaya de Tissemsilt procéderont prochainement à l'organisation d'un concours pour le recrutement de 60 professeurs qui seront affectés, dès septembre prochain, dans les trois paliers qui accusent un déficit de 16 professeurs pour le primaire, 19 pour le cycle moyen et, en fin, un total de 25 postes pour l'enseignement secondaire. Les dossiers des postulants commencent à être réceptionnés au niveau du CEM Mouloud Feraoun de Tissemsilt. Toujours dans le cadre du renforcement des capacités d'accueil de ce secteur, de nouveaux lycées, CEM et groupes scolaires seront réceptionnés à la prochaine rentrée, notamment au niveau du chef-lieu et des centres urbains qui ont vu la réception de centaines de nouveaux logements en quête d'équipements publics et notamment éducatifs pour la scolarisation des enfants au sein des différents cycles d'enseignement. **Ali Ben.**

► Une nouvelle filière au centre universitaire

Le centre universitaire de Tissemsilt s'enrichira, dès la prochaine rentrée universitaire, par une filière «sciences politiques» qui viendra s'ajouter à celles déjà existantes (Droit, lettres arabes, gestion informatique, sciences commerciales). Ce centre connaît une activité très dense avec l'organisation depuis la première semaine de juillet des journées d'information en direction des nouveaux bacheliers qui ont bénéficié, pendant une semaine, de toutes les informations sur les filières existantes et des conseils pouvant leur faciliter leurs choix dans l'orientation. C'est au niveau de la bibliothèque du centre universitaire que les opérations d'inscription et de confirmation ont été menées en présence de cellules d'orientation comme ont été également pris en compte plus de 300 recours du bac. **Ali Ben.**

► 2000 places à la formation professionnelle

Plus de 2000 postes pédagogiques seront mis à la disposition des jeunes en quête de formation à travers les différents centres de formation et d'enseignement professionnels de la wilaya de Tissemsilt. Plusieurs nouvelles spécialités sont proposées aux futurs stagiaires dont certains mettent en évidence leur désir de s'orienter vers le secteur de l'Agriculture et les filières qui s'y rattachent comme l'aviculture et l'apiculture. **Ali Ben.**

BÉCHAR

Remous au sein
de l'établissement public
de santé

● La catégorie des personnels de cet établissement à statut vacataire, vient d'être récemment intégrée. Cependant de nouveaux vacataires ont fait leur apparition, réclamant à leur tour l'intégration.



Etablissement public de santé et de proximité (EPSP)

Abdelaziz Ziari, ministre de la Santé et de la Réforme hospitalière, est attendu dimanche à Béchar. Il sera accompagné de M. Rachid Harraoubia, le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, pour une visite de courte durée de deux heures, annonce-t-on. Ensemble, ils visiteront la polyclinique d'ophtalmologie algéro-cubaine en service, l'hôpital «240 Lits» et l'hôpital «Mère et Enfants» de Dëbdaba. En plus des problèmes internes de gestion, le ministre de la Santé aura à trancher un conflit qui l'attend et qui a éclaté ces derniers jours au sein de l'Établissement public de santé et de proximité (EPSP) de Béchar qui gère les polycliniques et les salles de soins. La catégorie des personnels de cet établissement à statut vacataire, estimé à plus de 300, constituée

d'agents de sécurité, de chauffeurs et de femmes de ménage vient d'être récemment intégrée après plusieurs années de réclamations et protestations. 323 postes budgétaires ont été finalement dégagés par le ministre en faveur de ces personnels. Mais l'apparition au cours de cette semaine de nombreux autres agents en possession de contrats de recrutement à titre de vacataire réclamant aussi leur intégration dans le secteur de la santé a faussé la gestion du nouveau directeur de l'EPSP qui accuse son prédécesseur intérimaire d'avoir effectué par complaisance de nombreux recrutements non autorisés par la tutelle. Certains de ces détenteurs de contrats de recrutement non reconnus n'ont trouvé aucune oreille attentive à leurs doléances. Rabroués, ils n'ont pas hésité, en début de semaine dernière,

de passer à l'action violente en séquestrant l'ensemble du personnel d'encadrement de l'EPSP pendant 4 heures dans leurs bureaux. Mais une source autorisée indique que plusieurs de ces agents, après vérifications, émergent sur les listes de l'ANEM et n'ont jamais fait acte de présence dans leurs lieux de travail, d'autres exercent en qualité de chauffeurs de taxi ou encore des commerçants et payés régulièrement par l'ANEM. Si le problème de l'ensemble des personnels des EPSP a été définitivement résolu dans six daires par une intégration de cette catégorie d'agents, il n'en demeure pas moins que le cas des personnels de l'établissement public de santé de Béchar continue de susciter des remous à cause d'une mauvaise prise en charge et d'une gestion anarchique. **M. Nadjah**

SIDI BEL ABBÈS

L'hôpital
de Ben Badis manque
d'ophtalmologues

Le service d'ophtalmologie du Centre hospitalier de Ben Badis, localité située à une cinquantaine de kilomètres du chef-lieu de la wilaya de Sidi Bel Abbès, n'est plus en mesure de prendre en charge les malades atteints d'affections oculaires. Le service précité, qui reste fortement sollicité par les patients, est pratiquement paralysé depuis trois mois par un inexplicable manque de spécialistes.

Le dernier ophtalmologue qui y exerçait encore, dit-on, a préféré rejoindre, de manière inattendue, le centre hospitalo-universitaire «Abdelkader Hassani» de Sidi Bel Abbès pour des raisons qui demeurent toutefois inconnues. Une situation inopportune qui n'est pas sans pénaliser les malades qui, de ce fait, se trouvent contraints de chercher ailleurs pour se soigner. En tout état de cause, les patients, autant que leurs proches, gardent l'espoir de voir le service d'ophtalmologie redémarrer dans un proche avenir, et mettre, ainsi, fin à leur calvaire. **M. Habchi**

Effondrement d'une vieille
bâtisse

Une bâtisse datant de l'ère coloniale s'est effondrée mercredi matin au centre-ville de Sidi Bel Abbès. Selon une expertise préliminaire, l'écroulement de l'édifice aurait pour origine des travaux de construction entrepris sur un site mitoyen avec la bâtisse. Hormis d'importants dégâts matériels occasionnés à cette construction dont les fondations auraient été sérieusement ébranlées par lesdits travaux, aucune perte humaine n'a, heureusement, été signalée. **M. H.**

CHLEF

Le secteur de l'Education
enregistre de mauvais
résultats

Intervenant mardi dernier, lors de la remise de récompenses aux lauréats des examens de fin d'année, le directeur de l'éducation de la wilaya n'a pas caché sa déception devant la régression des taux de réussite au BAC et au BEM.

Il a demandé une «analyse rapide des résultats obtenus afin de remédier aux dysfonctionnements et insuffisances enregistrés». Il faut savoir que les taux de réussite à ces examens ont connu cette année une régression inquiétante, passant de 60,12 % à 41 % pour le BAC et de 63,35 % à 43 % pour le BEM.

Cependant, cela n'a pas empêché les responsables du secteur d'honorer les lauréats ayant obtenu la meilleure note. Au total, 53 élèves des trois paliers scolaires, ont été récompensés au cours d'une cérémonie officielle qui s'est déroulée en présence des autorités de la wilaya. Il en est de même des établissements les mieux notés, représentant aussi bien le chef-lieu de wilaya que les communes rurales de Sendjas, Sidi Akkacha, Ain Merane et Taougrit. **A. Y.**

AÏN TÉMOUCHENT

La capacité de stockage
des céréales renforcée

La veille du week-end dernier, le directeur des services agricoles (DSA), en compagnie du directeur de la CCLS, avaient rendez-vous avec le SG de la commune du chef-lieu de wilaya. L'objet de la rencontre portait sur la location des hangars communaux, sis à haï Moulay Mustapha. C'était, selon les deux responsables, le dernier recours pour que les livraisons des récoltes des céréaliers puissent être stockées. En effet, jusqu'à cette année, face au déficit en capacité de stockage de la wilaya, le surplus de la récolte était transféré vers d'autres wilaya de l'Ouest. Or, comme ces dernières, à l'instar de Témouchent, enregistrent cette année des récoltes record, leurs capacités de stockage, elles aussi, ont atteint leur limite. Il faudra en conséquence attendre la réalisation de deux nouveaux silos d'une capacité de 100 000q chacun, l'un à l'est de la wilaya à Ain El Arba, dans la plaine de la M'léta, et l'autre

à l'est à Ain Kihel en zone montagneuse. Cette décision de l'Office algérien interprofessionnel des céréales (OAI) qui vient juste d'être annoncée remonte en fait à janvier dernier lorsque son DG avait indiqué que plusieurs silos d'une capacité totale de 8,2 millions de quintaux allaient être réalisés. Cette déclaration avait été faite aux membres de la commission de l'Agriculture, de la Pêche et de l'environnement de l'Assemblée populaire nationale. Si Aïn Témouchent a bénéficié de l'érection de deux silos, c'est parce qu'elle est classée parmi les 10 premières wilayas dans la production de céréales. Selon, le DSA, les prévisions tablent sur la réception de 1 million de quintaux par les deux CCLS de la wilaya, ce qui constituera un nouveau record. Jusqu'à aujourd'hui 750 000 q ont été réceptionnés, soit 450 000 q à Témouchent et 300 000 q à Hammam Bou Hadjar. **M. Kali**

Les cigognes s'installent
en ville

Les cigognes sont arrivées en grand nombre dans le centre-ville et les quartiers limitrophes de Chlef. Elles ont installé systématiquement leurs nids au sommet des pylônes électriques et des relais de téléphone mobile. Cet oiseau migrateur semble apprécier la vie citadine. Tout récemment, un objet métallique tombé d'un nid de cigognes, au centre de Chlef, a failli causer des blessures graves à un citoyen. Les scientifiques devraient s'intéresser de près à cette migration hors du commun de cette espèce d'oiseaux. **A. Y.**

El Watan

Cherche des journalistes à Oran, Mostaganem, Relizane et à El Bayadh.
Envoyez votre demande accompagnée d'un CV par mail à l'adresse suivante :
clahdiri@elwatan.com

UNIVERSITÉ AKLI MOHAND OULHADJ DE BOUIRA

4 000 places pour de nouvelles spécialités

● Le projet du nouveau pôle universitaire est destiné à renforcer les capacités d'accueil du secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche.

L'université Akli Mohand Oulhadj de Bouira sera renforcée à l'occasion de la rentrée universitaire prochaine par l'ouverture de nouveaux départements et la réception de nouvelles places pédagogiques. En effet, sur les 9000 places pédagogiques prévues dans le cadre du projet de nouveau pôle universitaire, toujours en chantier, 4000 places et une cité de 2000 lits sont prévues pour la prochaine rentrée universitaire (2013-2014). Le projet du nouveau pôle universitaire est destiné à renforcer le secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique dans la wilaya de Bouira, qui enregistre un déficit en matière d'infrastructures.

Les 4000 places concernent deux nouveaux instituts, à savoir celui de la Terre et de l'eau, et du génie électrique et de la construction. Et, dans le cadre des préparatifs de la rentrée universitaire, et l'orientation des nouveaux bacheliers, l'administration de l'université de Bouira, a déjà entamé le processus des inscriptions qui s'étalera jusqu'au 31 du mois courant, a indiqué un responsable au niveau de l'université qui a précisé que la faculté des sciences de la nature et de la vie et des sciences de la terre aura la part du lion avec 10 nouvelles spécialités.

Dans le cycle de formation de licence, les nouveaux bacheliers auront le choix entre 7 nouvelles spécialités. En premier lieu, dans la filière des sciences de l'environnement, 3 nouvelles spécialités qui sont, l'eau et l'environnement, management de l'environnement, et écologie et environnement. La filière des sciences biologiques verra les nouvelles spécialités de biochimie fondamentale et biotechnologie et analyse biologique. En dernier lieu, pour les sciences alimentaires, une seule nouvelle spécialité fera son entrée ; nouvelles



Le déficit en infrastructures est palpable

des industries agroalimentaires. Pour ce qui est du cycle de formation en master, toujours dans le domaine des sciences de la nature et de la vie, l'on a ouvert 3 nouvelles spécialités, à savoir, eau, santé et environnement, analyse biologique et biochimique, et en troisième lieu la biotechnologie microbienne. La nouveauté touchera aussi la faculté des sciences et des sciences appliquées.

Les nouvelles spécialités concerneront le domaine des mathématiques et de l'informatique avec les spécialités suivantes : recherche opérationnelle, infrastructure et technologies

des systèmes informatiques, système d'information et technologies Web, ingénierie du logiciel.

Dans la faculté des sciences sociales et humaines, un nouveau département sera ouvert pour la rentrée universitaire 2013/2014. Il s'agit du département des sciences de l'information et de la communication. Les spécialités seront ouvertes dès l'année prochaine, après une année de tronc commun. Notons par ailleurs que les travaux de réalisation du nouveau pôle universitaire de Bouira sont estimés à 80 %.

AÏN BESSEM LE JARDIN PUBLIC À L'ABANDON

Le jardin public baptisé Emir Abdelkader, situé au centre-ville de la commune de Aïn Bessem, se trouve dans une situation désastreuse. Un constat amer de ce lieu censé être un endroit de loisir et d'accueil pour les familles. Il s'est transformé en un lieu déserté, car même les locaux de la bibliothèque communale qui se trouvent à l'intérieur du jardin, n'ont jamais été exploités. Les doléances des citoyens de la commune, ne se font pas entendre. Les lieux sont investis par les sans-abris, a-t-on constaté sur place. Un habitant de la commune d'un certain âge déplore sa dégradation. «Auparavant et durant plusieurs années, c'était l'une des meilleures destinations des familles et des jeunes. On se retrouvait en soirée durant la période estivale non seulement pour se détendre, mais aussi pour profiter de son confort. Maintenant, ce n'est plus le cas», dira-il avec amertume. La déception est grande. Notons par ailleurs que la commune de Aïn Bessem, souffre déjà du manque d'infrastructures et des lieux de loisir. Hormis la piscine semi olympique en cours de construction et dont le délai de livraison enregistre déjà un retard considérable, aucune structure de divertissement n'a été réalisée. D'où la nécessité d'entamer des travaux de réhabilitation de ce jardin public afin qu'il retrouve son attractivité d'antan.

Aziz K.

ATH MANSOUR PÉNURIE D'EAU POTABLE À ATH VOUALI

Les habitants du village Ath Vouali, relevant de la commune d'Ath Mansour, située à 45 km à l'est du chef-lieu de la wilaya de Bouira, souffrent de la pénurie d'eau potable. Depuis plus d'un mois, l'eau ne coule dans les robinets qu'une seule fois par semaine. L'on explique cette situation par une panne survenue dans l'une des deux pompes hydrauliques immergées dans le puits qui alimente le village. Et, ce sont près de 5000 habitants qui endurent une crise d'eau malgré l'intervention des services de l'APC qui ont repêché la pompe défectueuse des profondeurs du forage. Après cette action, rien n'a été fait, déplorent les habitants. «Après nos réclamations, on s'attendait à ce que ce la pompe soit réparée, ou tout simplement qu'on la remplace par une autre. Malheureusement, la crise perdure encore», diront-ils. Pour répondre à leurs besoins quotidiens, les foyers s'alimentent en eau potable via l'achat des citernes. Toutefois, l'espoir demeure quant au raccordement de la commune d'Ath Mansour, ainsi que du village Ath Vouali au réseau du barrage de Tiledit. Cependant, le réservoir destiné à recevoir les quantités d'eau qui émaneront du barrage, construit il y a de cela 4 ans, n'a jamais servi. Même les conduites rattachées à ce réservoir ne sont pas achevées et sont dans un état délabré selon les habitants. «On se demande comment se fait-il que la wilaya de M'sila, qui se trouve à des centaines de kilomètres est alimentée par le barrage hydraulique de Tiledit alors que nos communes qui se trouvent à proximité souffrent de la pénurie d'eau potable ?», s'interrogent encore les habitants qui remettent en cause la politique de la gestion de l'eau au niveau de la wilaya de Bouira.

Omar Arbane

Des produits alimentaires en plein air

Le mois de Ramadhan est la période où plusieurs villes de Bouira deviennent de plus en plus anarchiques. Pour le cas de chef-lieu de wilaya, c'est l'ancienne ville qui s'encombre. Chaque après-midi, le citoyen est contraint de partager la chaussée avec les. Quant au trottoir, espace réservé exclusivement aux piétons, il est squatté par les commerçants de circonstance. Des dizaines de jeunes se transforment en vendeurs de toutes sortes de sucreries. Tout se vend en plein air en ces temps de grandes chaleurs. Le respect des normes d'hygiène est le dernier souci de ces jeunes commerçants qui installent leur marchandise parfois à même le sol. Ce sont parfois les commerçants légaux qui s'accaparent une partie du trottoir afin mieux fructifier leurs recettes. Les autorités locales brillent par leur absence et laissent l'anarchie maitresse des lieux quand bien même un dispositif de contrôle a été

mis en place par la direction du commerce de la wilaya durant tout le mois de Ramadhan. En tout, 42 brigades ont été mobilisées dans le but de veiller au bon déroulement de l'activité commerciale durant ce mois-ci. Ces brigades sont composées de 84 agents qui vont sillonner les 45 communes de la wilaya pour réprimer les fraudes. Cependant, le système de contrôle que l'on installe à la veille de chaque mois sacré est loin d'être efficace. Si les commerçants travaillant en toute légalité sont surveillés de plus près par les contrôleurs de la DCP, les vendeurs à la sauvette, eux, vendent en toute liberté des produits alimentaires sans se soucier des normes d'hygiène. L'association des consommateurs est appelée à intervenir auprès des services compétents pour mettre un terme à ces pratiques dangereuses pour la santé publique.

Ali Cherarak

SOUK EL KHEMIS

Insuffisances dans le transport en commun

Les citoyens de la commune de Souk El Khemis, relevant de la daïra de Aïn Bessem éprouvent de grandes difficultés pour se déplacer au chef-lieu de la daïra d'Aïn Bessem. Ce constat enregistré durant toute l'année s'accroît durant la période estivale et le mois de ramadan en particulier.

En effet, le nombre des véhicules de transport en commun qui assurent la liaison entre la ville de Souk Lakhmis vers le chef-lieu de la daïra est insuffisant, d'autant qu'une ligne de transport directe entre la commune et le

chef-lieu de la wilaya de Bouira demeure inexistante. Le manque de moyens de transport n'est pas le seul problème, car le désordre est maître des lieux. «Certains transporteurs, au lieu de faciliter le transport, instaurent une anarchie qui cause des désagréments aux usagers», dira un voyageur interrogé à la gare routière de Aïn Bessem.

Pour lui, «cette situation s'accroît au début de semaine et durant les journées du vendredi qui coïncide avec la tenue du marché hebdomadaire de Aïn Bessem. La gare routière

nécessite des travaux d'aménagement pour mieux accueillir les voyageurs».

Plusieurs habitants de Souk Lakhmis sont contraints de recourir au service des taxis clandestins, pour rallier leurs domiciles, à des prix élevés. Ceci dit, les citoyens de la commune interpellent les autorités compétentes afin d'améliorer les conditions de transport. Une ligne de transport directe entre cette localité et le chef-lieu de la wilaya demeure plus qu'indispensable, insistent les habitants de cette commune.

Aziz K.

MINI MARATHONS À ATH VOUALI

Un collectif de jeunes de la localité d'Ath Vouali, commune Ath Mansour a organisé récemment de mini marathons au profit des habitants du village. L'objectif n'est autre que de rompre avec la monotonie régnant dans ce village. Toutes les catégories ont été invitées à y prendre part ; minimes, juniors, vétérans... etc. Les distances à parcourir sont respectivement de l'ordre de 1 km, 7 km et 7 10 km. Au total, plus d'une centaine de sportifs issus du village ont été présents au rendez-vous. Ce qui a attiré plus l'attention, c'étaient les vétérans, âgés de plus de cinquante ans. Malgré qu'ils ne fussent pas nombreux, cela ne les a pas empêchés de démontrer leurs performances face aux jeunes sportifs. Plusieurs sponsors, entre autres, des entreprises et particuliers ont couvert les frais de ces festivités.

O.A.

DES VOLEURS
D'UNE VOITURE
ARRÊTÉS À KAOUS

Trois personnes, âgées entre 14 et 16 ans, ont été présentées la semaine écoulée devant le parquet de Jijel après leur arrestation par la police. Réagissant à la plainte du propriétaire d'un véhicule qui a été volé de nuit dans la commune de Kaous, les recherches effectuées par les policiers ont été couronnées de succès puisque ledit véhicule a été localisé à Tassouat, dans la commune de l'Emir Abdelkader. Les prévenus ont été arrêtés à bord du véhicule volé. L'interrogatoire de ces derniers a révélé leur responsabilité dans d'autres vols de véhicules. Ces vols visent essentiellement l'écoulement d'accessoires comme la batterie, le poste radio, cric et autres. Le plus âgé des prévenus a été mis en détention préventive, alors que les deux autres ont été placés sous contrôle judiciaire. F. S.

DEUX MORTS ET CINQ
BLESSÉS SUR LA
ROUTE

Un accident de la route a causé dans l'après-midi de ce jeudi deux morts et cinq blessés, suite au dérapage d'un véhicule sur la route reliant Ouled Rabah dans la wilaya de Jijel à la commune de Bainen, dans celle de Mila. Les victimes, 4 hommes, 2 femmes et un enfant se trouvaient à bord d'une camionnette Peugeot 404, qui a dérapé sur un tronçon routier en pente. Evacués ce jeudi en urgence, deux parmi les passagers de la camionnette qui présentaient des blessures graves sont décédés hier, apprend-on de sources sûres. Siradj D.

UN MARCHÉ POUR
VILLAGE MUSTAPHA

Le programme de construction de marchés de proximité avance toujours à Jijel. Après celui d'Youf et de Village Moussa, la commune de Jijel aura un nouveau marché au quartier de l'ouest de la ville, Village Mustapha. Ce nouvel équipement devrait être inauguré en octobre prochain, a-t-on avancé après la visite du wali sur les lieux, la semaine écoulée. Ce dernier a rappelé que le programme de la wilaya compte 38 marchés de proximité, dont 17 ont été déjà livrés. Quatre autres sont en cours de réalisation, alors que 17 autres sont en voie de lancement. Ces marchés concernent au total 15 communes de la wilaya qui en compte 28. F. S.

SELMA BENZIADA

Des routes fermées,
une région enclavée

● La fermeture de tronçons de route pour des raisons de sécurité, et les travaux inachevés dans d'autres, obligent les habitants à faire de longs détours pour arriver au chef-lieu de daïra d'El Aouana.



Plusieurs projets n'ont pas été réalisés à cause de la difficulté du relief

Même si la vie a repris son cours dans ce territoire confiné entre plusieurs communes au sud-ouest de la wilaya de Jijel, la petite commune montagneuse de Selma Ben Ziada est un authentique îlot enclavé. Parcourir plusieurs kilomètres de plus en faisant un détour par la commune limitrophe de Texenna, avant de passer par Jijel, est, d'ailleurs, la seule possibilité pour atteindre El Aouana, la daïra à laquelle est rattachée administrativement cette commune rurale de 1 200 habitants. Ce long détour est rendu obligatoire depuis la fermeture de la route traversant les monts forestiers de Guerrouche, reliant directement Selma Benziada à El Aouana pour des raisons sécuritaires au milieu des années 1990. Les multiples démarches pour ouvrir d'autres tronçons de route n'ont pas abouti à désenclaver ce havre de tranquillité, culminant sur des hauteurs montagneuses qui ne sortent de leur anonymat qu'à l'occasion des tempêtes de neige de chaque

hiver. La route, en chantier depuis plusieurs mois, qui devait faciliter le déplacement de la population entre Selma Ben Ziada et l'autre commune voisine de Texenna, demeure un des espoirs de sortie de cet isolement si les travaux, à l'arrêt, seront relancés. Tout au long de ce tronçon d'une vingtaine de kilomètres, des points noirs et des glissements de terrain rappellent que cette route est encore loin d'être achevée. Le P/APC de Selma Benziada indique que l'entreprise en charge de sa réalisation a abandonné les travaux, et les démarches entreprises par la direction des travaux publics, maître d'ouvrage du projet, pour débloquent ce chantier sont encore à un stade des vœux pieux. L'autre alternative pour se défaire de cet isolement est directement liée à l'aménagement de la voie reliant le chef-lieu de cette commune à la localité côtière de Taza sur un parcours de 18 km, qui demeure impraticable. Pour la petite histoire, les aménagements qui avaient été

lancés sur ce tronçon ont été abandonnés en raison de l'invasion des lieux par les bandes terroristes. La commune demeure confrontée à de multiples contraintes qui bloquent son développement. Son relief inaccessible a été à l'origine de l'abandon de la construction de plusieurs unités de logements au titre du programme de l'année 2010/2011. A chaque avis d'appel d'offres, les soumissions des entreprises ont toujours dépassé les montants retenus, selon le P/APC, de part les lourdes charges qu'exige la réalisation de tout projet sur un terrain à relief difficile d'accès. Le volet de l'AEP, en voie d'être maîtrisé, si l'on tient compte des opérations retenues, n'a pas fait oublier l'énorme retard enregistré en matière d'infrastructures de la santé et de l'éducation. Selon le P/APC, tout est étroitement lié au manque d'un réseau routier praticable pour permettre la venue de médecins, d'infirmiers et d'enseignants.

Zouikri A.

AUTOROUTE
JIJEL-EL EULMA
LE PROJET CONFIE
À UN GROUPEMENT
ALGÉRO-ITALIEN

Le projet tant attendu de l'autoroute Jijel-El Eulma va se concrétiser. L'annonce a été faite ce jeudi par le wali de Jijel sur les ondes de la radio locale. Le gouvernement a donné mercredi dernier son accord pour confier la réalisation de la pénétrante autoroutière Jijel - El Eulma à un groupement algéro-italien, composé de l'entreprise nationale des grands ouvrages d'arts (Engoa), l'entreprise des travaux routiers, hydrauliques et bâtiment-Haddad (Etrhb) et l'entreprise italienne Rizzani de Eccher Spa. Un bureau d'études français, dont le nom n'a pas été communiqué a été chargé des opérations de suivi. Cette annonce arrive après celles ayant concerné les pénétrantes reliant Béjaïa et Tizi Ouzou à l'autoroute Est-Ouest. C'est sur ce projet, faut-il le rappeler que repose l'immense espoir de la région de voir le défi du désenclavement définitivement gagné. C'est une ouverture tant sur le sud que sur l'ouest du pays tant pour les habitants que pour le port de Djendjen et la future zone industrielle de Bellara.

Fodil S.

LA MERCURIALE
PLUS CLÉMENTE

Contrairement aux ramadans des années écoulées, cette fois-ci la mercuriale n'a pas enregistré un grand mouvement anarchique, caractérisé par des hausses de prix inexplicables. Si durant les deux premiers jours, quelques hausses de prix ont concerné certains produits, comme le paquet de coriandre qui s'est hissé à 50 DA, contre 20 à 25 dinars habituellement, les autres produits ont conservé relativement le même prix d'avant le mois de carême. On relèvera la hausse des viandes blanches amorcée tout de même bien avant le ramadan ou encore celle de la pomme de terre qui a gagné quelques dinars. La sardine aussi n'a pas connu de flambée, enregistrant même une baisse durant les premiers jours de ce mois sacré vu que la pression se fait généralement sur la viande rouge qui reste inaccessible aux moins nantis. Ces derniers n'ont d'autres choix que de se rabattre sur la viande congelée pour donner un goût à la soupe du f'tour. Pour les fruits comme les fraises, les pêches, les pastèques ou les bananes, ils sont écoulés aux prix habituels alors que les dattes et le citron se sont donnés des ailes. Le citron dont le kilogramme se monnayait entre 80 DA et 100 DA il y a un mois, s'est subitement hissé au seuil des 200 DA/kg sans la moindre justification logique alors les dattes ont atteint la barre de 500 DA/kg. L'essentiel pour les ménagères est que les produits nécessaires à la préparation des plats comme les légumes, demeurent relativement accessibles. F. S.

L'incinération des déchets hospitaliers
pose toujours problème

La problématique de l'incinération des déchets hospitaliers des différents établissements de santé continue d'alimenter les débats. Si à présent on tente tant bien que mal de s'acquiescer de la mission d'incinération des déchets hospitaliers dans le secteur public, les rejets du secteur privé font toujours polémique. Pour initier l'ensemble des opérateurs dans le secteur de la santé aux nouvelles méthodes de traitement de ces déchets, un séminaire a récemment été organisé à Jijel pour discuter de ce problème.

Des intervenants ont évoqué la possibilité pour les cliniques, les laboratoires, les salles de soins et les cabinets dentaires et de médecine, activant dans le secteur privé de passer des conventions avec des parties privées pour incinérer leurs déchets. Selon le directeur de l'environnement, certains laboratoires se sont lancés dans ces

conventions, mais la solution définitive à ce problème est à envisager avec la réalisation prochaine d'un incinérateur géant à la périphérie sud de la ville de Jijel. Les études d'impact de ce projet ont été réalisées et il ne reste que son lancement, qui a eu l'aval du ministère de l'Environnement et celui de l'Intérieur et des collectivités locales. Le coût de réalisation de cet incinérateur, qui prendra en charge tous les déchets de santé des différentes structures publiques et privées de la wilaya, est de 200 millions de dinars.

Un état des lieux, qui a pris en charge l'actualisation du cadastre des rejets et des activités de soins, ainsi que les produits pharmaceutiques périmés, a été effectué par la direction de l'environnement. L'on estime, à ce titre, que 385 kg de déchets sont quotidiennement produits par les différents établissements de santé. Amor Z.

VEILLÉES RAMADHANESQUES

Voici le programme des soirées musicales

● Un programme culturel riche et varié est organisé par l'APC d'Oran dans le cadre des veillées ramadanesques



Les soirées ramadanesques seront musicales

Selon un communiqué de presse de l'APC d'Oran, l'Office des arts et de la culture de la commune d'Oran a élaboré un riche programme ramadanesque. Le théâtre de verdure «Hasni Chekroune», la salle Maghreb (ex-Régent) et le siège de l'APC abriteront ainsi de belles soirées. La première soirée sera organisée à la salle Maghreb (ex-Régent) avec Hamidou et l'association «Nahda» d'Oran. Des soirées de variétés sont inscrites dans ce programme ramadanesque à la même salle : Chafik Hadjadj, Chaou Abdelkader, le dimanche 21 juillet. Le mardi 23 juillet Ahl El Andalouss. Les dimanche 28 et lundi 29 juillet, il y aura le festival de l'Ounchouda. Et du mardi 30 juillet au vendredi 02 août des soirées andalouses avec dans le plateau : Meriem Benallal (Tlemcen), Benatia Nour-Eddine (Mostaganem) durant la première soirée

du 30 juillet. Abbas Righi (Constantine), Chafik Hadjadj (Sidi Bel-Abbès).

Dans le même contexte, mais dans un autre style avec du rythme, le théâtre de verdure «Hasni Chekroune» fera vibrer comme d'habitude la nombreuse assistance avec des plateaux variés et de qualité. A commencer par cette soirée alléchante prévue pour le dimanche 21 juillet. Elle sera célébrée pour la fête de la sûreté de wilaya avec un plateau de choix : Cheba Dalila, Cheb Réda, Cheb Abbès, Cheb Bilal Seghir, Anouar, la troupe comique «Haroudi», la troupe folklorique «Aissaoua» et le groupe «Kassmia» et l'orchestre «Liberté». A noter que des variétés algériennes et étrangères auront lieu dans ce même lieu avec Radia Adda, Triana d'Alger, Asma Menaouer, Redouane Migré (Maroc), Mounchidine groupe Djulistan (Serbie), Mounchidine

groupe Achek Errassoul (Londres). Par ailleurs, le Conservatoire «Ahmed Wahby» a été le théâtre de pièces du quatrième art avec «Masrah 5/5» les 15 et 16 juillet, et la pièce «Métamorphose» le 18 juillet. D'autres pièces seront au programme. En fin, le siège de l'APC abritera trois soirées religieuses : «Ghazouat Badr» le vendredi 26 juillet avec une conférence qui sera donnée par Idris Ibn Hachem, lecture du Coran par Cheikh Zakaria, Asmaa Allah El Housna Ounchouda et MedhErrassoul (Q.S.L.), lundi 29 juillet, «FethMekka» une conférence avec Mustapha Djabeur, lecture du Coran par Cheikh Zakaria, lecture Ahadith et poésie. Le dimanche 04 août sera la clôture du programme du mois de ramadhan sacré avec «Leilet El Kadri» : conférence du Cheikh Belkout, lecture du Coran par Cheikh Zakaria et Khetm El Coran.

R. O.

TRAMWAY
DES ABONNEMENTS
SERONT PROPOSÉS
POUR LES ÉTUDIANTS

Un avis d'appel d'offres sera lancé prochainement par la société d'exploitation des tramways «SETRAM» pour la dotation de son activité commerciale de kiosques adaptés à la fois au personnel et à la clientèle. Il s'agit, selon le directeur général de SETRAM, de structures modernes et répondant par conséquent aux besoins de modernité et de développement mis en place par la société. Les 33 kiosques destinés à la vente de la billetterie, implantés sur le tracé du tramway, seront donc remplacés par ces nouvelles structures. Toujours dans le cadre du développement de son activité, la société envisage le lancement de la formule abonnement, à l'occasion de la rentrée universitaire. Des cartes magnétiques seront élaborées et mises à la disposition de la clientèle intéressée par cette formule. Par ailleurs, le DG de SETRAM a annoncé la mise sur pied d'un nouveau système pour lutter contre la fraude. L'utilisateur en infraction doit s'acquitter d'une indemnité forfaitaire dont le montant est supérieur à celui du billet.

F.A.

EL ANÇOR
UN RÉSEAU D'ÉVACUATION
DES EAUX USÉES SERA ENFIN
RÉALISÉ

La commune d'El Ançor (plus précisément la zone des Andalouses) a bénéficié récemment d'un projet de réalisation d'un réseau d'évacuation des eaux usées, pour une enveloppe financière estimée à plus de 37 millions de dinars. C'est ce qui a été indiqué de sources proches de la direction des Ressources en Eau de la wilaya d'Oran, ajoutant qu'en mars derniers, 3 entreprises nationales ont été retenues, à l'issue d'un avis d'appel d'offres pour la prise en charge de ce projet.

Les travaux en question comprenaient la réalisation de deux stations de relevage à proximité des complexes touristiques «Les Andalouses» et «New Beach», avec une conduite de refoulement. Et ce, dans le but de mettre un terme aux rejets des eaux usées vers les plages autorisées à la baignade en particulier, et les zones côtières en général.

A. Yacine

OUVRAGES D'ART
UN LONG PONT
SURPLOMBERA
LES PLANTEURS

Le ministre des Travaux publics, Amar Ghoul, a entamé une visite de travail à Oran où il a inspecté les travaux du 3e Bd périphérique et ses 5 trémies en cours de réalisation par l'entreprise nationale des grands ouvrages, avant de se rendre à El Marsa, au niveau de la RN2, et le croisement des chemins de wilaya 44 et 45. A chaque halte, le ministre a beaucoup insisté sur la qualité des travaux et l'harmonie avec l'environnement qui entoure chaque ouvrage : «après les travaux d'hercule, laissez la place aux paysagistes. Nous voulons quelque chose de beau et de qualité», a dit le ministre avant d'ajouter : «Oran se modernise et du coup elle renforce ses capacités économique, commerciale et touristique. Elle a besoin d'ouvrages avec un cachet particulier qui la caractérise.»

En fait, la wilaya d'Oran ne fait que rattraper son retard en procédant à la mise à niveau de ses infrastructures routières. Avant de clore sa visite, le ministre, Amar Ghoul, nous a accordé un bref entretien où il est revenu sur la vision future de son département pour Oran : «notre objectif est de réaliser un réseau d'axes routiers qui relieront les quatre coins de la wilaya. Avec le 5e bd périphérique et les pénétrantes nécessaires, Oran sera reliée avec toutes les localités du sud de la wilaya. Les efforts financiers sont disponibles. Oui, il s'agit du projet de la construction d'un pont d'une longueur d'environ deux kilomètres qui sera réalisé au niveau des planteurs. Ce sera un ouvrage d'art qui sera la destination privilégiée des visiteurs et la carte de visite d'Oran», conclut le ministre.

Noureddine B.

LA POLICE FERA LA FÊTE LUNDI

La célébration du 51ème anniversaire de la Fête de la Police donnera lieu, la soirée du 21 juillet, à un gala familial prévu à partir de 22 h au Théâtre de

Verdure. Une dizaine de jeunes chanteurs (tous genres musicaux confondus) et des troupes folkloriques de Sidi-Bel Abbès animeront cette

manifestation culturelle durant cette soirée. Par ailleurs, durant la matinée du lundi, une cérémonie officielle sera organisée à la Direction de

la Sûreté de wilaya où personnel et agents locaux de la DGSN qui se sont distingués dans leurs services seront récompensés.

T. K.

THÉÂTRE RÉGIONAL D'ORAN

Le TRO propose un «best-of»

Le ramadhan est le seul mois de l'année où le théâtre régional d'Oran jouit d'une vie nocturne. Pour le restant de l'année, la dernière représentation se joue à 18h, et cela bien que l'emplacement du théâtre (place du 1er Novembre), se targue d'être doté d'un moyen de transport des plus modernes, à savoir le tramway, et qui circule jusqu'à 23h30. Mais qu'à cela ne tienne : le public pourra toujours se consoler pendant le mois de ramad-

han, en assistant à des spectacles qui se joueront seulement à partir de 22h. Pour ce ramadhan 2013, une sorte de «best-of» des productions théâtrales de ces dernières années est proposé : «jeu de mariage» de Mourad Senouci (dimanche 21), «Etudiant DZ» de Zahr Eddine Djawed (Lundi 22), «stand up Mohamed» Mardi 23, «Ma tabaka min el ouakt» de Boutchiche Bouhdjar (Mercredi 24), «El Djena oua Nar» de Mohamed Mihoubi (Samedi 27),

«Helzheimer» de Sidi Mohamed Belfedel (Lundi 29), «El-Mektoub» de Benmohamed M'Hamed (Mardi 30), et en fin, «La différence»

de Laouni Ahmed (Mercredi 31). A cela, s'ajoutera une variété musicale qui sera proposée le vendredi prochain.

Akrum El Kébir

Horaires
des prières

Fajr	04h19
Dohr	13h09
Asr	16h58
Maghreb	20h17
Isna	21h53

ILS ONT ENCORE MANIFESTÉ HIER DANS PLUSIEURS VILLES D'ÉGYPTE

Les partisans de Morsi défient l'armée



L'Egypte a connu des rassemblements diamétralement opposés : ceux des sympathisants et des anti-Morsi

Suite de la page 1

Des cortèges partis de 18 mosquées du Caire à l'appel des Frères musulmans ont convergé dans l'après-midi vers deux sites que les islamistes occupent depuis près de trois semaines : la mosquée Rabaa Al Adawiya dans un faubourg au nord-est de la capitale et les abords de l'université du Caire, dans le quartier de Guizeh, plus proche du centre-ville. Intitulée «briser le coup d'Etat» - allusion à la destitution de M. Morsi par l'armée le 3 juillet - la manifestation d'hier a connu une forte adhésion. Des manifestations islamistes avaient également lieu en province, à Al Arich (nord Sinaï), Marsa Matrouh (nord-ouest), Beni Suef et Minya (Moyenne-Egypte)

selon la télévision publique. Des rassemblements des adversaires de M. Morsi avaient été également annoncés sur la place Tahrir et près du palais présidentiel. La mobilisation des anti-Morsi, dont l'objectif de chasser le Président a été atteint, a toutefois été moins forte que celle des islamistes ces derniers jours. Le président par intérim Adly Mansour, un magistrat de profession désigné par l'armée après la destitution par les militaires de M. Morsi, a prévenu, jeudi à la télévision, qu'il mènerait «la bataille pour la sécurité jusqu'au bout» face à la volonté des islamistes de continuer à mobiliser dans la rue. De son côté, l'armée a averti dans un communiqué que «quiconque a recours à la violence dans les manifestations de vendredi

met sa vie en danger», précisant toutefois que l'appel s'adresse aux «divers groupes politiques».

DROITS DE L'HOMME : L'ONU INQUIÈTE

Alors que M. Morsi est toujours détenu par l'armée, une vague d'arrestations a aussi eu lieu parmi les membres des Frères musulmans. Devant cette «répression», la confrérie a refusé toute négociation avec M. Mansour et affirmé qu'elle poursuivrait ses rassemblements pour réclamer le retour de l'ancien Président. Les violences depuis le renversement de M. Morsi ont fait plus d'une centaine de morts. Plus de 50 personnes, toutes des partisans de Morsi, ont notamment péri le 8 juillet devant le quartier général de la Garde

républicaine, tandis que sept autres ont perdu la vie dans la nuit de lundi à mardi au Caire, lors de heurts en marge de manifestations. Inquiète de l'évolution de la situation, la Haut-commissaire de l'ONU chargée des droits de l'homme, Mme Navi Pillay, a tenu à rencontrer, le 10 juillet, l'ambassadeur d'Egypte auprès de l'ONU à Genève, pour lui demander des explications concernant les arrestations après les événements du 3 juillet. Mme Pillay a notamment demandé la liste des personnes arrêtées en rapport avec les événements du 3 juillet et au-delà, si elles sont toujours en détention et sur quelle base légale, a ajouté le porte-parole. La responsable de l'ONU a souhaité avoir des informations sur le nombre de personnes actuellement détenues en lien avec ces événements et a demandé sur quelle base juridique se fondait l'arrestation de l'ancien président Morsi et de son équipe. L'ONU s'est aussi intéressée à la composition de la commission d'enquête instaurée par les autorités ad interim sur les massacres perpétrés le 8 juillet devant les bâtiments de la Garde républicaine. Les mêmes demandes ont été transmises, sous forme écrite, au gouvernement égyptien, le 12 juillet. La Haut-commissaire a aussi informé les autorités égyptiennes qu'elle souhaitait déployer une équipe pour suivre la situation sur le terrain. Mais pour le moment, c'est le silence radio du côté du Caire. Il est vrai que les nouvelles autorités égyptiennes ont un calendrier beaucoup plus urgent à réaliser : éviter à l'Egypte de sombrer dans le chaos. A. Z.

ÉQUIPEMENT MILITAIRE Paris va vendre aux Emirats deux satellites militaires

Le ministre français de la Défense se rendra lundi aux Emirats arabes unis pour conclure la vente de deux satellites d'observation militaire, un contrat de plus de 500 millions d'euros, a indiqué le quotidien français La Tribune hier. D'après le site internet du quotidien d'information économique, qui suit cette négociation depuis des mois, la commande pour deux satellites de type Helios érigés par les constructeurs Astrium et Thales Alenia Space doit être signée à Abou Dhabi par les industriels en présence du ministre. Le ministère de la Défense s'est refusé à commenter cette information, mais a confirmé que le ministre Jean-Yves Le Drian arriverait lundi soir à Abou Dhabi. D'après La Tribune, M. Le Drian avait échoué à convaincre ses interlocuteurs émiratis la semaine dernière et était revenu déçu de trois jours de discussions à Abou Dhabi. Le ministre avait publiquement reconnu, lors d'un colloque sur la défense organisé par des parlementaires, que la partie n'était pas encore gagnée. Toujours, selon le site internet, la négociation avec les industriels européens, qui semblaient les favoris, avait été remise en cause au début de l'année par une offre non sollicitée du constructeur américain Lockheed Martin. Celui-ci avait proposé aux Emirats un satellite déjà fabriqué dont la commande venait d'être annulée par le département de la Défense américain, obligeant les Européens à remanier leur offre. Astrium est la division espace du géant européen EADS, Thales Alenia Space est une coentreprise du français Thales et de l'italien Finmeccanica.

REPÈRE

La négociation à tout prix ?

Par Mohammed Larbi

Jusqu'à ces trois derniers jours, l'on parlait plutôt de gel et non plus d'arrêt de la colonisation israélienne, mais voilà que l'on y ajoute le terme «retenue». Allez savoir ce que cela signifie exactement, alors qu'il y a blocage du processus de paix au Proche-Orient, et que tout dans les positions israéliennes laisse clairement penser qu'il n'y en aura pas. Car la négociation suppose une base de discussion, et toutes celles qui ont pu être menées depuis 1991 avaient retenu comme base de règlement les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité, auxquelles avait fini par souscrire la direction palestinienne. Alors là plus question pour les Israéliens à supposer que cela ait pu être le cas un seul jour, comme le confirmer les différentes invasions israéliennes, et surtout le processus de colonisation des territoires palestiniens engagé au lendemain de la guerre de juin 1967, et par voie de conséquence de l'adoption par le Conseil de sécurité des Nations unies de la résolution 242 ordonnant le

retrait israélien jusqu'aux frontières du 4 juin 1967. Un texte toujours d'actualité, mais le Premier ministre israélien vient d'affirmer que «revenir aux frontières de 1967 est inenvisageable». Une constante israélienne alimentée par les récentes déclarations de ministres selon lesquelles il n'y aura pas d'Etat palestinien, et encore moins de solution dans le cadre d'un seul Etat, comme l'ont fait comprendre des Palestiniens poussés au désespoir. Quoi alors négocier si Israël ferme tous les espaces susceptibles d'y mener, comme une application sans restriction des résolutions internationales, les Palestiniens ne demandant rien d'autre ? Ils l'ont fait comprendre au secrétaire d'Etat américain qui en était hier à son sixième voyage au Proche-Orient depuis sa nomination, à ce poste, en février dernier. Un record, il faut bien en convenir. Sauf que le parcours n'est pas facile comme l'ont constaté ses prédécesseurs, principalement l'émissaire George Mitchell et le vice-président Joe Biden. Ils se sont heurtés à

l'intransigeance israélienne, les Palestiniens tirant, quant à eux, les conséquences non pas de ce que peuvent dire les uns et les autres, mais de ce qui a été fait jusque-là. D'où ce non donné jeudi par la direction palestinienne estimant que «Kerry n'a pas fourni de garanties d'un arrêt de la colonisation ni de référence claire pour les négociations, selon les frontières de 1967» ; et cette conclusion qu'il n'y aurait «pas de retour aux négociations sans reconnaissance claire de la part du gouvernement israélien de la référence aux lignes de 1967» comme base des discussions. Base de discussion et garantie, les Palestiniens en parlent, le parcours de ces dernières années plaçant en leur faveur, il faut bien en convenir, mais qui établit la première et qui assure l'autre, les deux étant liées et indispensables ? C'est le principe même de la négociation. A l'inverse, c'est l'absence de paix, mais qui y gagnera ?

Après un BAC arraché de haute lutte, optez pour l'une des formations délocalisées dispensées à l'EFTG

International Bachelor of Business Administration Dispensé par l'ICN Business School - Nancy

International Bachelor en Management du Tourisme Dispensé par le Groupe Sup de Co la Rochelle

Conditions d'accès : BAC Accès à la 1^{ère} année / BAC+1 Accès à la 2^{ème} année / BAC+2 Accès à la 3^{ème} année

Ecole de Formation Techniques de Gestion Lotissement Zouaoui, Cité Ain Allah, Dely Brahim / Téléphone : 021 91 02 18 / 021 91 02 17/16/ Fax : 021 91 02 73
Mobiles : 0549 38 47 28 / 0667 90 84 88 / 0777 93 25 91 / E-mail : info@eftg-dz.com

www.eftg-dz.com

Possibilité d'inscription en ligne

PUBLICITE

ALORS QUE LES TROUPES DE BACHAR AL ASSAD
REPRENNENT DU TERRAIN

L'opposition syrienne tombe dans les bras des Saoudiens

● Le 6 juillet dans la capitale turque, après trois jours de houleuses délibérations, la CNS a nommé à sa tête Ahmad Assi Jarba, chef de tribu et opposant historique, réputé proche de l'Arabie Saoudite.

Longtemps soutenue par le Qatar, la principale plateforme d'opposition de la Syrie semble désormais pencher pour son voisin mais non moins rival saoudien. Les changements intervenus récemment à la tête de la Coalition nationale syrienne (CNS), le regroupement de partis d'opposition désormais interlocuteur privilégié des puissances occidentales et arabes devenues hostiles à Bachar Al Assad, le confirment d'ailleurs assez. Le 6 juillet dernier dans la capitale turque, après trois jours de houleuses délibérations, la formation a nommé à sa tête Ahmad Assi Jarba, chef de tribu et opposant historique, réputé proche de l'Arabie Saoudite.

Premier parrain de la contestation, le Qatar – dont l'émir vient de connaître une fin sans gloire – aura échoué d'une manière lamentablement à placer son candidat. Une petite révolution interne qui traduit l'implication croissante, ces derniers mois, de Riyad au détriment de Doha dans la crise syrienne. Le signe également qu'une majorité à la CNS a basculé du côté des Saoudiens qui visiblement sont décidés à reprendre leur rôle de leader dans le monde arabe.

LES KURDES VEULENT L'AUTONOMIE

Comment cela a pu de se produire ? Simple. Les Frères musulmans – soutenus à l'origine par le Qatar et qui dominent la coalition – ont tout bonnement retourné leur veste en faveur du candidat des Saoudiens. En récompense de cette « trahison », ils y ont gagné un « petit » poste de vice-président à la CNS. Un repositionnement très étonnant à l'heure où l'Arabie Saoudite fait tout pour empêcher le retour des Frères en Egypte.

Conséquence de ces revirements, Ghassan Hitto, proche des Qataris et Premier ministre d'un gouvernement qu'il a échoué à former depuis quatre mois, a démissionné le 8 juillet. Autre indice de l'influence grandissante de Riyad, la chaîne saoudienne Al Arabiya, concurrente de la qatarie Al Jazeera, a célébré avec grandiloquence l'anniversaire de la création de la brigade rebelle Liwa al Tawhid, proche des Frères et jusque-là financée par le Qatar. A ce propos, certains observateurs sont persuadés que les hommes de cette brigade sont eux aussi passés du côté saoudien.

Quelle direction prendra « la révolte » syrienne maintenant que l'Arabie Saoudite est aux commandes ? Les Saoudiens privilégieront-ils la solution politique vu que tout le monde sait que le régime de Bachar Al Assad, activement soutenu aussi par la Russie, l'Iran et le Hezbollah, ne pourra pas être vaincu militairement ?



Coalition nationale syrienne (CNS)

Possible. Une chose est sûre, les Kurdes syriens ont décidé de ne pas prendre le risque d'attendre pour connaître la réponse à la question. Inquiets du poids grandissant des groupes djihadistes au sein de la composante militaire de l'opposition syrienne, les rebelles kurdes ont pris l'initiative de rétablir le rapport de forces en leur faveur dans les régions qu'ils contrôlent. Surtout que beaucoup de ces groupes ont commencé à jeter le discrédit sur l'opposition, en commentant des massacres et de nombreuses autres exactions. En veillant à garder le contrôle de leurs régions, les Kurdes entendent bien sûr aussi rester maîtres de leur avenir, leur objectif à terme étant de devenir autonomes.

Une trentaine de combattants islamistes et kurdes ont ainsi été tués cette semaine en deux jours de heurts, qui ont abouti à l'expulsion des fondamentalistes de Hasaka, une région frontalière avec la Turquie. Gracieusement payés par le Qatar et l'Arabie Saoudite, les mercenaires islamistes envoyés en Syrie avec l'appui de la Turquie et des Occidentaux au milieu de l'année 2011 pour « briser les reins à Bachar Al Assad » sont également persona non grata pour le commandement de l'Armée syrienne libre (ASL, opposition modérée), dont certains chefs viennent d'être éliminés par des djihadistes du Front Al Nosra.

LES DJIHADISTES FONT ÉCLATER LA RÉBELLION

Depuis, les tensions se sont particulièrement exacerbées entre l'ASL et le Front Al Nosra et l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIL), deux groupes affiliés à Al Qaïda. Les « accrochages » entre eux sont d'ailleurs devenus très fréquents. Sur le terrain des combats, le vent est en train de « tourner en faveur » de Bachar Al Assad qui a renforcé sa position avec ses groupes armés. Cet état de fait le rend incontour-

nable dans toute négociation sur la Syrie. Les Etats-Unis et les autres puissances occidentales, qui ont réclamé son départ, montrent d'ailleurs maintenant des réticences à livrer des armes à ces groupes qui s'avèrent incontrôlables. A ce sujet, l'influent journal américain *The New York Times* a estimé, dans son édition



Ahmad Assi Jarba, nouveau chef de l'opposition syrienne

de jeudi, que la dynamique qui était favorable aux rebelles « s'est inversée ». Le quotidien new-yorkais a ajouté qu'au cours des dernières semaines, les rebelles, qui ont commencé à reconnaître la nouvelle réalité, ont non seulement perdu du terrain sur le champ de bataille, mais se sont également aliénés la population syrienne qu'ils disent vouloir libérer, alors que les puissances occidentales se montrent circonspectes quant à la livraison des armes. La preuve : le chef de la diplomatie française, Laurent Fabius, a déclaré jeudi, avant la tenue lundi à Bruxelles d'un conseil européen notamment consacré à la Syrie, que la France « n'a pas modifié sa position » de ne pas livrer d'armes létales à l'opposition

syrienne. La Coalition nationale syrienne réclame, rappelle-t-on, du matériel antichar et anti-aérien pour l'ASL. Les Occidentaux redoutent toutefois que des armes sophistiquées tombent aux mains des groupes djihadistes. Jusqu'à présent, les pays occidentaux se bornent officiellement à livrer des équipements militaires non meurtriers et à apporter une « assistance technique » de conseil et de formation aux combattants syriens. En outre, le *New York Times* note que bien que peu s'attendent à ce qu'Al Assad puisse réaffirmer son autorité sur l'ensemble de la Syrie, même ses plus farouches ennemis reconnaissent que sa position est plus forte qu'elle ne l'a été il y a quelques mois. Le quotidien fait observer que les groupes armés sont en revanche loin d'être unifiés, se tournant, parfois, les armes les uns contre les autres. Pour ce journal américain, tout au long de plus de deux années de combats, les prouesses militaires des deux côtés ont été fortement liées à la « fiabilité » de leurs bailleurs de fonds internationaux respectifs. Concernant ce point précis, le journal américain mentionne qu'Al Assad a reçu un soutien militaire et financier continu de la Russie et de l'Iran, auquel s'ajoute l'apport des hommes du Hezbollah libanais rompus à la guérilla urbaine. Pour leur part, les nombreux groupes rebelles rivalisent pour des soutiens « irréguliers » de l'Arabie Saoudite, du Qatar et de bailleurs de fonds privés, qui accordent leur soutien selon « leurs propres intérêts idéologiques », soutient le *New York Times*. Cette situation, reconnaît-il également, a exacerbé les tensions entre les groupes rebelles, à laquelle s'est greffée la montée des groupes affiliés à Al Qaïda, comme ceux du Front Al Nosra et de l'Etat islamique d'Irak et au Levant qui ont fait « éclater la cause syrienne ». Bref, la fin de Bachar Al Assad n'est pas pour demain. *Zine Cherfaoui*

BRÈVES

MALI

● Au moins une personne a été tuée dans la nuit de jeudi à vendredi dans des violences à Kidal (nord-est du Mali), à neuf jours du premier tour de la présidentielle. Jeudi soir dans le centre de Kidal, « il y a eu des coups de feu entre un groupe de Touareg accusés d'être du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA, rébellion) ou proches du MNLA et des populations noires », a déclaré une source militaire africaine, selon laquelle « il y a eu au moins un mort ».

Ces violences ont été confirmées par l'entourage du gouverneur de la ville. Peu après, plusieurs personnes, « par peur » de ces violences, « se sont réfugiées au camp militaire de Kidal », a ajouté cette source africaine de la force de l'ONU au Mali, la Minusma. La ville de Kidal était occupée depuis février par les rebelles Touareg du MNLA, jusqu'à leur cantonnement qui s'est fait en parallèle à l'arrivée, le 5 juillet, de quelque 150 soldats maliens, conformément à l'accord de Ouagadougou. L'arrivée des soldats maliens dans la ville, où le gouverneur se trouve depuis lundi pour préparer la présidentielle, avait déjà provoqué des tensions entre partisans et opposants à la présence de l'armée.

VATICAN

● Le « lobby gay » a fait à nouveau parler de lui, hier, au Vatican après des révélations, démenties aussitôt par le Saint-Siège, sur l'homosexualité d'un prêtre nommé par François à un poste-clé à la banque du petit Etat, l'IOR. Selon le vaticaniste de l'hebdomadaire *l'Espresso*, Sandro Magister, qui révèle l'affaire dans l'édition d'hier, ce prêtre, Monseigneur Battista Ricca, était connu pour une liaison homosexuelle alors qu'il travaillait à la nonciature à Montevideo de 1999-2000. Un moment nonce par intérim, il aurait procuré une fonction, un logement et un salaire à un capitaine de l'armée suisse avec qui il était lié. Le père Federico Lombardi, porte-parole du Saint-Siège, a jugé « non dignes de foi » les informations rapportées par *l'Espresso*. L'hebdomadaire italien a réitéré par la suite que les informations de Sandro Magister étaient basées sur plusieurs sources de première main et que ces faits avaient alors conduit le Vatican à renvoyer le diplomate de Montevideo. La présence d'homosexuels au Vatican, y compris parmi les monsignori, est connue même si elle est passée sous silence.

IRAK

● Au moins 20 personnes ont été tuées par une explosion, hier à l'heure de la prière, dans une mosquée sunnite près de Bakouba, au nord-est de Bagdad, a-t-on appris de sources sécuritaires et médicales. L'explosion, qui a également fait une quarantaine de blessés, s'est produite dans la mosquée Abou Bakar Sadir, dans la petite ville de Wajhiyah. L'attentat s'est produit au moment où l'imam s'adressait aux fidèles avant le rituel des prières, selon la police. Le bilan des morts a été confirmé par un médecin à l'hôpital de Bakouba. Bakouba et ses environs ont été la cible de multiples attentats ces derniers jours, dont l'un a fait trois morts mercredi parmi des enfants qui se baignaient dans une rivière. Ces nouvelles violences portent à plus de 450 le nombre de tués depuis début juillet en Irak, selon un bilan établi par l'AFP sur la base de rapports des forces de sécurité, confirmés par des sources médicales.

TURQUIE

● Les rebelles kurdes de Turquie ont adressé hier au gouvernement turc un « dernier avertissement » en le sommant de prendre des mesures pour faire avancer le processus de paix en cours s'il ne veut pas être responsable de son interruption. « En tant que mouvement, nous lançons un dernier avertissement au gouvernement de l'AKP. S'il ne prend pas des mesures concrètes au plus vite dans les domaines définis par notre peuple et l'opinion publique, le processus ne progressera plus et (il) en sera responsable », a déclaré le PKK dans un communiqué cité par l'agence de presse kurde Firat. « Il est clair que le gouvernement de l'AKP mène des actions pour saboter le processus », a ajouté l'organisation, reprochant notamment aux autorités la construction de nouvelles casernes et le maintien de milices kurdes supplétives de l'armée. Les autorités turques sont engagées depuis la fin de l'an dernier dans des discussions de paix avec le chef emprisonné du PKK, Abdullah Ocalan, pour tenter de mettre un terme au conflit kurde, qui a fait plus de 40 000 morts depuis 1984.

> **Mercredi soir**, salle El Mouggar, Abdelkader Chaou a rendu hommage à La Casbah d'Alger. Root chaâbi.

> **Le magazine américain Rolling Stone** a mis le poseur de bombes de Boston en couverture : tollé. Le terrorisme glamour !

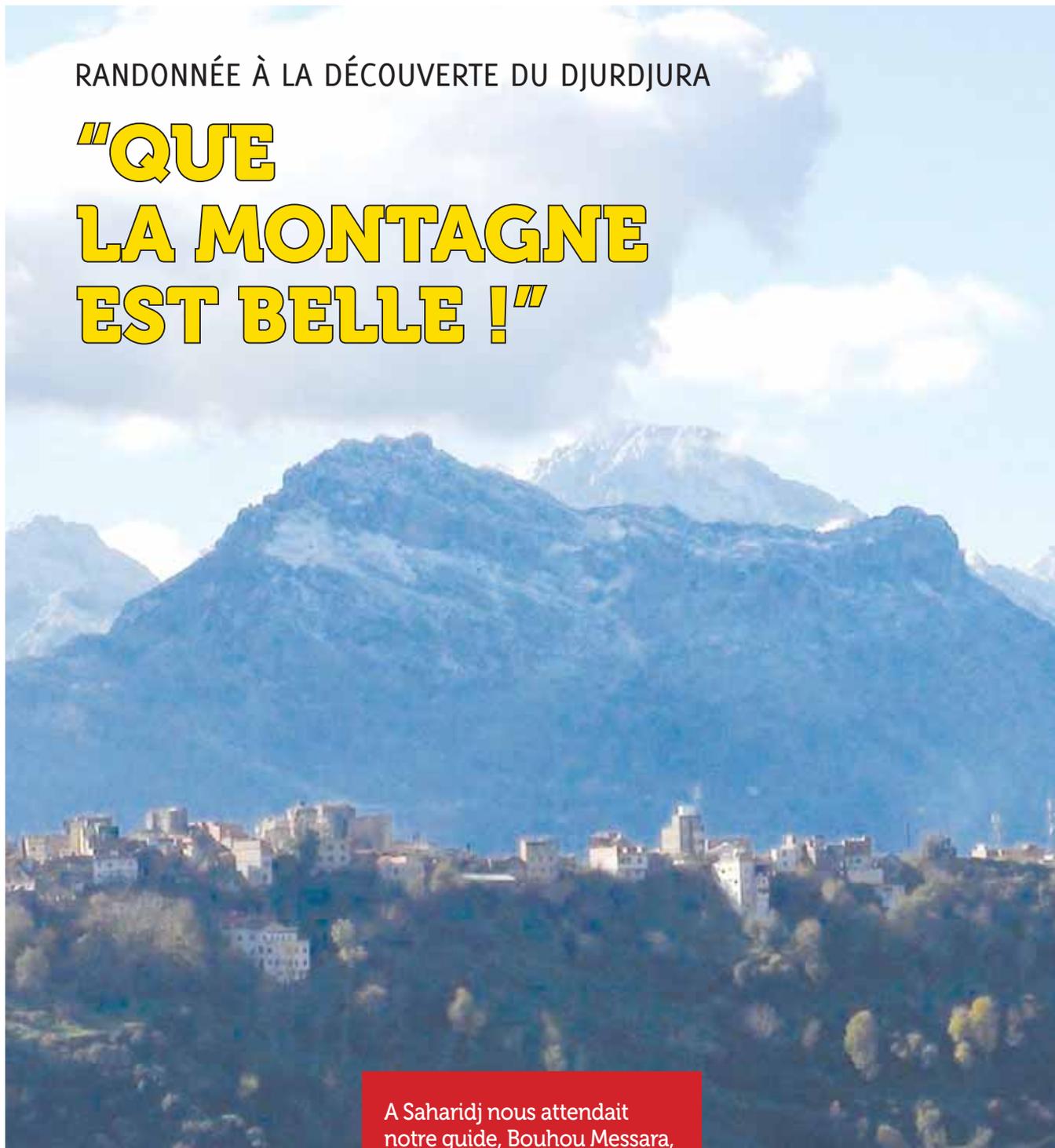
> **L'humoriste, Cheikh M'hamed**, est présidentiable ! Tout un programme déjanté.

> **Le raï est en crise**. Une musique qui commence à dérailler ! Raina hak !

c'est l'été

RANDONNÉE À LA DÉCOUVERTE DU DJURDJURA

**"QUE
LA MONTAGNE
EST BELLE !"**



A Saharidj nous attendait notre guide, Bouhou Messara, étudiant, connaisseur de la montagne. Après presque 30 minutes de route, on marque un arrêt. Nous sommes à Tala Rana.

Qui n'a pas rêvé un jour d'escalader les montagnes du Djurdjura, d'arriver au point culminant, Tamgout, ou Lalla Khelidja, à 2308 mètres d'altitude. L'Association des activités scientifiques de la commune de Chorfa relevant de la wilaya de Bouira, a organisé, récemment, une randonnée pédestre vers le sommet de Tamgout.

Le point de départ a été donné à Chorfa, une commune située à 45 km à l'est de Bouira, et ce, vers 6h30. Une dizaine de randonneurs nous attendaient dans le minibus. A Saharidj, nous

attendait notre guide, Bouhou Messara, étudiant, connaisseur de la montagne. Après presque 30 minutes de route, on marque un arrêt. Nous sommes à Tala Rana, une station climatique «abandonnée», qui s'élève à 1400 mètres d'altitude. A ce point, les véhicules sont interdits d'accès, sauf les bêtes de somme, et ce, avec difficulté. Chacun des randonneurs est muni d'un sac à dos rempli de denrées alimentaires. L'escalade vers le sommet a commencé à 7 heures.

(Suite en page 14)

Omar Arbane



La dernière création du théâtre régional de Constantine (TRC), a été très chaleureusement accueillie par les nombreux férus du 4^e art.

MA DESTINATION

Mourad Ferguène.
Ex-champion
de boxe

La Nouvelle Calédonie

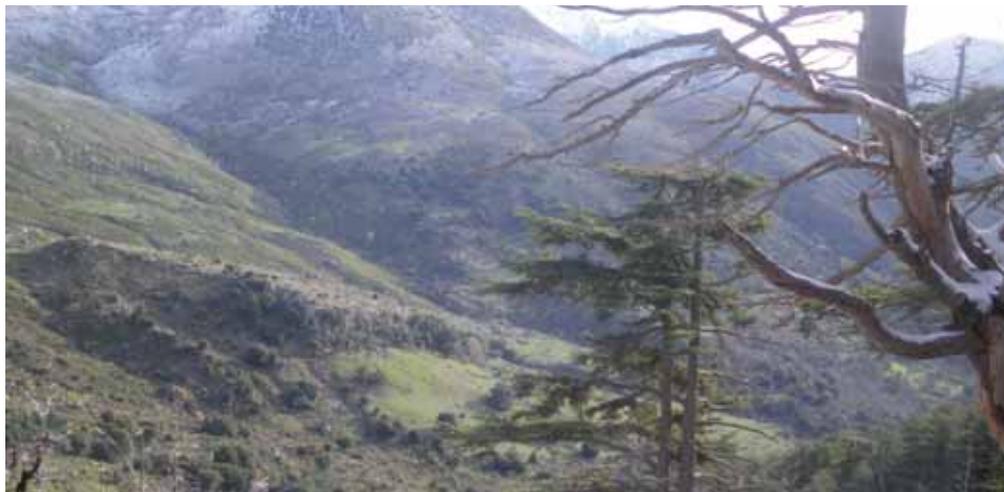
Partir très loin, il m'est rarement arrivé de penser qu'un jour je pourrais visiter ce pays dont j'ai souvent entendu parler du point de vue de l'histoire car elle est liée à celle de notre Algérie de l'aire coloniale en effet qui ne se rappelle pas des déportés algériens au début du siècle dernier, donc c'est avec ce paquet de questions qui foisonnaient dans ma tête que j'ai entamé ce long voyage qui a duré près de deux jours, bien -sur je m'y suis rendu avec une équipe de boxe pour une compétition à laquelle nous devions participer. La beauté de l'île, je dirais occupe la place la plus importante dans mes souvenirs, une fois arrivés à Nouméa la capitale de l'île une sensation familière nous habite c'est comme si nous étions attendus par de la famille d'abord cet accueil chaleureux qui nous était réservé par les habitants de Nouméa les kanaks car c'est d'eux qu'il s'agit et qui étaient fiers de nous rencontrer et fiers aussi de notre histoire révolutionnaire, se remémorant leur révolution d'il y a quelques années nous avons aussi rencontré les wanwatous petits fils d'anciens déportés qui nous ont accueillis à bras ouverts se rappelant l'histoire qui nous unis. quand aux français d'Europe on les appelle UN OREILLE je dis bien un je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, quand à l'île, elle est d'une propreté impeccable, une verdure à l'infini très bien entretenue et puis je vais me répéter la mer est la reine de la beauté naturelle de la nouvelle Calédonie. c'est un voyage que je referais avec plaisir!

MOHAMED KERBA



Randonnée à la découverte du Djurdjura

Que la montagne est belle



PHOTOS : D. R.

(Suite de la page 13)

Au cours de la route, sur les chemins tortueux on découvre une partie de la richesse et la diversité floristique et faunistique du Djurdjura.

L'ON COMPTE 122 ESPÈCES D'OISEAUX DONT 32 SONT PROTÉGÉES

Un décor naturel somptueux s'offre au plaisir des yeux des randonneurs. Cette verdure et diversité sont favorisées par la forte pluviométrie atteignant plus de 1500 Ml par année sous forme de pluies et neiges. Dans ces endroits, les singes magot peuplent les arbres du cèdre millénaire de l'Atlas qui sont connus par leurs belles futaies. Les rapaces, dont l'aigle royal survolent à tout moment et guettent tout ce qui bouge sur terre. L'on compte 122 espèces d'oiseaux dont 32 sont protégées, 18 rapaces et 14 passereaux. L'on nous signale aussi la réapparition des hyènes rayées dans les forêts du Djurdjura. Dans les pâturages, des troupeaux de bovins paissaient en toute tranquillité. Ces derniers sont souvent surveillés de loin d'un œil vigilant par leurs propriétaires. Dans de différents endroits de l'imposant Tamgout, les sources d'eau naturelle jaillissent à longueur d'année, dont la fameuse Source Noire (Lainsar Averkane) à Saharidj qui alimente de nombreuses communes et villages de la wilaya de Bouira. 12 autres sources ne sont pas encore exploitées, donc à l'état naturel. La main de l'homme ne les a pas encore atteintes. Après 3 heures 30 minutes de marche entre les forêts entrecoupées par des escarpements rocheux, nous voila enfin au sommet ! A cette hauteur loin de la pollution atmosphérique, l'air est des plus purs. Il est souvent mélangé avec l'odeur des arbres et des fleurs odorantes en abondance. Un point un panorama grandiose s'offre aux yeux. L'on domine de vue une infinité de villages suspendus, ainsi que les villes de Bouira et de Tizi-Ouzou, et toute la vallée de la Soummam. Les deux barrages hydrauliques de

Tilesdit à Bouira et Taksebt de Tizi-Ouzou sont visibles à l'œil nu comme deux taches bleuâtres. D'en bas, Tamgout prend une forme pyramidale. Mais une fois sur le sommet, c'est complètement différent.

De géantes falaises dessinées par des torrents violents résument des millions d'années d'existence. Après une séance photo, il est midi, place au déjeuner. Une pause est obligatoire pour la digestion. Une heure passée au sommet, c'est le chemin du retour par le versant nord de la montagne jusqu'au col de Tizi N'koulal sur la RN 30 où le minibus nous attendait vers 16 heures du soir après une journée inoubliable. Encore des paysages féériques sur notre passage.

Autrefois, les visiteurs affluaient vers le sommet du Djurdjura en passant par le mausolée de Lalla Khedidja, situé à Ivelvarren, plus exactement à Tala Vouhrev. Lalla Khedidja est considérée comme la sainte

patronne de Tamgout. Une femme pieuse et poétesse. Ce rite date de plusieurs siècles. Le pèlerinage dure pendant 7 mercredis lors du mois de mai. Puis tout le monde prend la route jusqu'au sommet, muni de denrées alimentaires pour y passer la nuit. Le mont Djurdjura est omniprésent dans la chanson et les dictons kabyles. Il est le symbole de la fierté et de la résistance.

O.A.

Comment s'y rendre à Tamgout :

À partir de la commune de M'chedallah à 45km à l'Est de la wilaya de Bouira, on doit emprunter la RN 30 en passant via la commune de Saharidj et la localité d'Ath Hamad. A la sortie d'Ath Hamad, à environ 2 km, on aperçoit à droite une route de montagne qui mène vers Tala Rana. Pour aller de Tala Rana vers le sommet, il faut qu'il y ait un guide.

UNE ASSOCIATION ÉCOLOGIQUE À LA RESCOURS DE TAMGOUT

L'association écologique Tamgout (AET), de la commune de Saharidj, wilaya de Bouira, a été fondée récemment par un groupe de jeunes afin de préserver la biodiversité de Tamgout. Dès son lancement, 250 arbres du cèdre de l'Atlas ont été plantés avec la collaboration des services des forêts de la wilaya de Bouira à Tala Rana. 200 autres arbres à Agouni Bouzid. Son secrétaire général, Bouhou Messara fait un constat amer de la situation. « A chaque fois que je fais le tour à la montagne, je trouve des déchets jetés par-ci par là. C'est l'œuvre des passagers et des ivrognes. Les feux de forêt ont ravagé plus de 50 hectares du cèdre de l'Atlas ». L'insouciance et l'éloignement de l'homme de la nature

engendrent ce genre de dépassements, ajoutant à cela le manque de sensibilisation à ce sujet. « L'homme s'est détaché de la nature. C'est ce qui nous a poussé à créer cette association. Nous organisons souvent des actions de collecte des déchets malgré le peu de moyens dont nous disposons », dira Bouhou Messara. Un autre danger qui guette la nature au mont Tamgout est la décharge communale de Saharidj située à Aichaibou sur la RN 30. Notre interlocuteur renchérit, « On aspire à planter 1000 arbres chaque année, toujours en collaboration avec les services des forêts de la wilaya de Bouira. Ainsi que l'organisation des journées de sensibilisation ».

O.A.

Hôtellerie

L'entreprise de gestion hôtelière EGH chaîne El Aurassi a réalisé un bénéfice net de 313,083 millions de dinars, durant l'année 2012, selon le bilan de la société adopté récemment par l'assemblée générale ordinaire des actionnaires.



C'EST L'ÉTÉ

El Watan - Samedi 20 juillet 2013 - 3

SOIRÉE DE CHAÂBI À LA SALLE EL MOUGAR À ALGER

Abdelkader Chaou se souvient de La Casbah

El Casbah ouana wlihdha. Mercredi soir, à la salle El Mougar, Abdelkader Chaou n'a pas résisté à la tentation de reprendre cette chanson qui rappelle les origines du chaâbi.

Bir Jebah, Zoudj Ayoun, Rampe Vallée, Bab El Oued, Djemaâ El Kebir, Soustara, Bab Jdid, Sidi Abderrahmane... des endroits-repères d'Alger sont célébrés dans cette chanson.

Achaque fois, on me demande de chanter cette chanson. Cela ravive des souvenirs chez les gens, surtout ceux qui ont vécu à La Casbah d'Alger. Je chante notamment la rue où je suis né, *Zenqet el karma*, a confié Abdelkader Chaou dans sa loge. Bir Jebah, Zoudj Ayoun, Rampe Vallée, Bab El Oued, Djemaâ El Kebir, Soustara, Bab Jdid, Sidi Abderrahmane... des endroits-repères d'Alger sont célébrés dans cette chanson. Fortement applaudi à son entrée sur scène, Abdelkader Chaou a eu droit à une série de youyoux à l'ancienne. Après une intro hawzi légèrement modifiée, *Had al charab lahou awani*, il a enchaîné avec le mdih, *Zora ya achkine zora*, puis avec *Ya rassouli Allah*. Il a repris ensuite, *Awah awah ya chemâa, Al kahwa ou*

latay et Youm el djemaâ. Et il n'a pas oublié ses anciennes chansonnettes, *Jah rebbi y jirani, ghelkou el bab et Ya al aâdra wine mwalik*. «Je prépare un nouvel album, mais je ne l'ai pas encore enregistré. Je vais peut-être m'y mettre après le Ramadhan. Je vais par exemple mettre dans cet album, ya el bakia, une ancienne chanson écrite par le regretté Mohamed El Mazouni, un maître de l'andalous de Koléa», nous a déclaré Abdelkader Chaou, qui poursuit sa tournée à travers l'Algérie (Annaba, Blida, Oran...). Il animera aussi des concerts au Maroc.

NOUVEL ALBUM DE GALIZ

Nacereddine Galiz, qui a précédé Abdelkader Chaou sur scène, a entamé son tour de chant avec le mdih, *Yaaya dji n'har*. Après un mkhiles, *In kounta achiq*, il a repris *El barah*, une manière de rendre hommage à El Hachemi Guerrouabi avant d'évoquer Ahmed Wahbi en chantant *Fat li fat*. Il a terminé son concert avec *El Haq ya mwaline el haq*, une chanson portant une forte critique sociale, écrite par Yacine Ouabed. «C'est une chanson dans laquelle plusieurs thèmes sont abordés, comme le terrorisme, les sans-abri, le gaspillage. Le dernier couplet de la chanson semble plaire aux gens. Il est question de Pharaon qui a construit une civilisation, sans le vouloir, en Egypte. Et, on rappelle, au passage, qu'il existe des pharaons en Algérie. Des pharaons qui détruisent. Malheureusement, cette chanson n'est pas encore connue par



PHOTO : D.R.

le grand public. Elle est boudée par les radios et la télévision», a regretté Nacereddine Galiz. Il a également cité le clip d'une chanson évoquant les harraga, que l'ENTV a décidé de le mettre aux archives. «Ce clip a été diffusé à peine une fois. Quand on leur demande pourquoi, ils nous disent que la situation ne permet pas de le diffuser. Je ne comprends pas!», a-t-il dit. Nacereddine Galiz prépare actuellement un nouvel album. «Je fais des compositions pour des chansons écrites par Yacine Ouabed, Kaddour Frah et Noureddine Boudissa. Habituellement, je prends des

chansons pour rendre un hommage. Je l'ai fait pour notamment Louinis Ait Menguellet et Fairouz et El Hachemi Guerrouabi», a-t-il souligné. La soirée de mercredi a aussi été marquée par le passage de Boualem Chaker, qui confirme sa réputation de «créateur de bonne ambiance». Le public semblait ravi d'écouter des chansons gorgées de fraîcheur. Les soirées patrimoine de la salle El Mougar, pour rappel, sont organisées durant le Ramadhan par l'Office national de la culture et de l'information (ONCI).

Fayçal Métaoui

8^e Festival national de la chanson chaâbi d'Alger Faites de la musique

Le 8^e Festival culturel national de la chanson chaâbi, véritable vivier de jeunes talents de la musique populaire depuis sa création en 2006, devait débiter, hier soir à Alger, avec la participation de trente-quatre candidats venus de plusieurs régions d'Algérie. Organisé jusqu'au 26 juillet à la salle Ibn Zeydoun (Alger), à raison de quatre prestations par soirée, le festival accueillera des interprètes âgés entre 18 et 40 ans, contrairement aux éditions précédentes où aucune limite d'âge n'était imposée pour pouvoir participer à la compétition. Cette édition sera, en outre, dédiée à la mémoire du poète décédé en avril dernier, Mustapha Toumi, auteur du célèbre *Soubhan Allah Ya L'tif*, immortalisé par El Hadj M'hamed El Anka, fondateur du chaâbi. Les wilayas de Médéa, Guelma et Tiaret seront représentées pour la

première fois par des candidats, aux habitués venus d'Alger, Tizi Ouzou, Chlef, Sétif, Annaba, Mostaganem, Tipasa, Bouira et Skikda, sélectionnés après les phases éliminatoires.

«UN PATRIMOINE MUSICAL NATIONAL»

Cette diversité dans la provenance des participants confirme que le chaâbi «n'est plus un genre réservé à la seule ville d'Alger où il est né, mais un patrimoine musical national», déclare le directeur artistique du festival, Abdelkrim Amimour. Pour lui, cette «dimension nationale» du chaâbi est confirmée, par ailleurs, par la distinction, lors des dernières éditions, de chanteurs comme Mustapha Belahcène et Imane Sahir, originaires respectivement de Relizane et Blida.

Des étoiles montantes sont nées d'un festival formateur. Parmi les lauréats révélés par le festival, le chanteur algérois Kamel

Aziz, troisième prix lors de la première édition en 2006, connaît un franc succès auprès des amateurs du genre et anime de nombreux spectacles à Alger et ailleurs. Véritable étoile montante du chaâbi, Kamel Aziz confirme d'ailleurs son succès en animant depuis 2011, des fêtes privées avec un des plus grands maîtres de la chanson populaire, Amar Ezzahi. En plus de favoriser l'émergence de jeunes talents, cette 8^e édition du festival consacrera d'ailleurs un volet pour la formation artistique des candidats à travers des séances d'entraînement et d'étude de la méthodologie de l'interprétation, du chant, de la musique et de la diction, combinées en marge des soirées musicales. Une «université itinérante» composée des membres du commissariat du festival sera, par ailleurs, organisée après la clôture de la 8^e édition, annonce le directeur artistique du festival.

APS



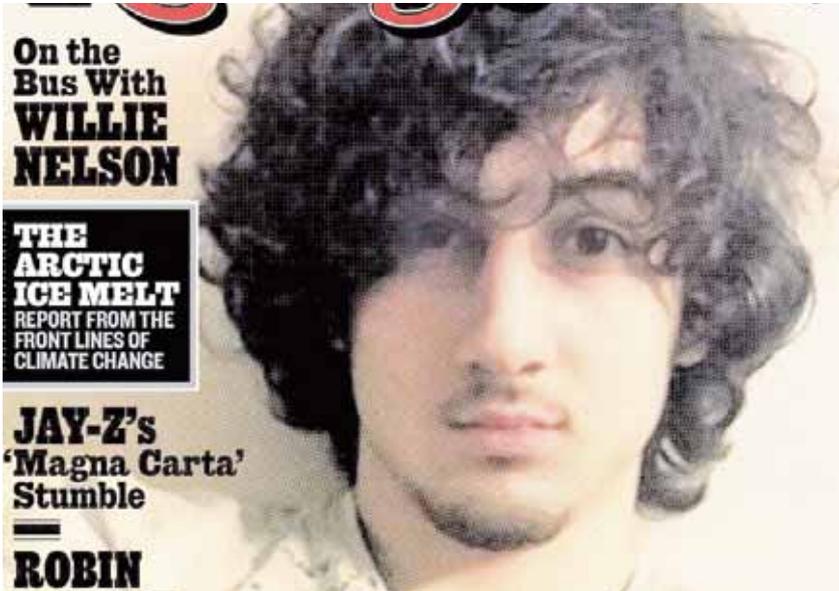
PHOTO : SAMIK



Tourisme

Plusieurs projets touristiques et hôteliers sont retenus pour renforcer le secteur du tourisme dans la wilaya de Ouargla, a indiqué un responsable du secteur. Il s'agit de trois complexes touristiques et trois hôtels, actuellement en réalisation.

El Watan - Samedi 20 juillet 2013 - 4



PHOTOS : D. R.

MAGAZINE ROLLING STONE

Le poseur de bombes de Boston en couverture : tollé

Le magazine américain, *Rolling Stone*, spécialisé dans les entretiens fleuves de stars du rock, s'est attiré une avalanche de critiques pour avoir publié en Une une photo plutôt avantageuse de l'accusé des attentats de Boston, mais a fait valoir sa volonté d'expliquer la tragédie. Le regard mélancolique, les mèches brunes lui tombant sur les yeux, la bouche cernée d'un bouc, Djokhar Tsarnaev a l'air songeur sur ce cliché non daté, où il porte un t-shirt blanc et où

// Votre couverture récompense un terroriste en le traitant comme une personne célèbre.

il est adossé à un mur, blanc aussi. Les présentateurs du «Today Show», la grande émission matinale de la chaîne NBC, notaient, mercredi matin, que le jeune homme avait un air de Jim Morrison, le chanteur des Doors que le magazine avait mis en Une en 1991, à l'occasion des 20 ans de sa mort.

La photo illustre l'article principal du bimensuel dans lequel la journaliste, Janet Reitman, retrace le parcours de Djokhar Tsarnaev, un «étudiant brillant et prometteur rejeté par sa

famille, tombé dans l'islam radical, qui s'est finalement transformé en monstre».

Mais le portrait, qui donne un air romantique à Tsarnaev, a déclenché de nombreuses critiques dans un pays encore traumatisé par l'attentat de Boston que le jeune Américain d'origine tchétchène est accusé d'avoir planifié avec son frère, depuis décédé. L'attaque, le 15 avril dernier, avait fait 3 morts et 264 blessés. «Il est d'autant plus important pour nous de regarder attentivement la complexité de cette affaire et d'aboutir à davantage de compréhension sur la manière dont une telle tragédie peut se produire que (l'accusé), Djokhar Tsarnaev, est jeune, et appartient à la même tranche d'âge que beaucoup de nos lecteurs», a expliqué le magazine dans un communiqué. «Notre cœur est avec les victimes de l'attentat du marathon de Boston, et nos pensées vont toujours vers elles et leur famille.

L'histoire que nous publions cette semaine fait partie des traditions du journalisme et de l'engagement depuis longtemps de *Rolling Stone* à faire une couverture complète et sérieuse de la plus importante question politique et culturelle de notre époque», estime *Rolling Stone*.

«Votre couverture (datée du) 3 août récompense un terroriste en le traitant comme une personne célèbre», a déploré le maire de Boston Thomas Menino, dans un courrier adressé au magazine. «C'est, au mieux, mal pensé, et cela transmet à nouveau le message terrible que la destruction apporte de la notoriété aux tueurs et à leur "cause"», estime-t-il.

Le 10 juillet, Djokhar Tsarnaev avait plaidé non coupable des 30 chefs d'accusation retenus contre lui, dont 17 passibles de la peine de mort.

AFP

BONS PLANS SAHARA

RENCONTRE LITTÉRAIRE

*La librairie internationale Omega de l'hôtel Aurassi, à Alger, vente-dédicace de l'écrivain et homme des médias, Hamid Grine, autour de son livre paru aux éditions Casbah, *Sur les allées de ma mémoire*, le samedi 20 juillet de 22h à 00h55, et ce, en présence d'un grand nombre d'hommes et de femmes qui ont fait l'objet de portrait. Le public et la presse sont cordialement invités.

*Le samedi 27 juillet 2013 de 22h à 1h, l'écrivain et homme des médias, Mohamed Balhi, signera son livre paru aux éditions ANEP, *Biskra, miroir du désert*

*L'Agence, La Mouette Tours, organise une quâda culturelle dont le thème est : «La Turquie», à travers sa poésie et sa musique, le jeudi 1^{er} août de 21h30 à 00h30, au restaurant Le Petit Prince, 48 rue de La Madeleine, Ben Aknoun, Alger, à proximité de la maison Toyota et de l'ambassade du Yémen-Au menu : thé turc + gâteaux au miel + fruits secs+mhelbi aux noix +eau, lecture de poèmes des grands auteurs turcs, débat et lecture de textes du grand poète Nazim Hikmet *L'ange rouge* et musique et danse turques.

Prix : 1250 DA par personne.

Réservation : 021 79 16 26 / 057 24 63 78.

Le nombre de places est limité.

*Invité par les Amis du livre de Ghazouet, l'écrivain, journaliste, critique et dramaturge, Bouziane Ben Achour, animera une rencontre littéraire le 1^{er} août 2013 autour de son dernier ouvrage *Kamar*.

HÔTEL HILTON

*Les Pins Maritimes-Alger Kheima Fi Qaâdat Lahab (Salle Tassili) Soirée à partir de 22h, animée par Samir Assimi, première partie de Linda Blues et Adel Amine Parking assuré.

Infoline : 0660 76 05 90/0691 92 93 94

*Chapiteau Well Sound

Ce soir à 22h concert de Djamel Laroussi et

Le groupe Ferda de Béchar

Accès : 1000 DA

SKY LOUNGE MOVIES

Megakart-Cheraga-Alger

Jusqu'au 7 août à partir

de 21h, cinéma outdoor.

Ce soir à l'affiche :

Jamel 100% Debbouze

Ainsi que djaying et jeux

de sociétés, Happy hour.

S'hour à 3h.

THÉÂTRE DE VERDURE

LAËDI FLICI

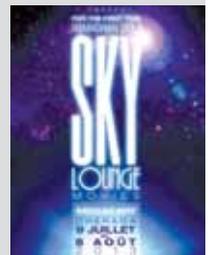
En contre-bas de l'hôtel

Aurassi-Alger

Jeu 25 juillet à 22h

Concert de Mohamed Allaoua

Accès : 1000 DA. Vente sur site.



Salle Ibn Khaldoun-

Alger

Dimanche 21 et Lundi

22 juillet 2013 à 23h

Spectacle événement

«Les Dervishes

Tourneurs de Konya &

L'ensemble de

musique sufi Destar».

CASIF DE SIDI FREDJ

Théâtre de verdure-Alger

Ce soir à 22h

Concert de Naima Fethi, Toufik Nadroumi,

Fayçal Staïfi et Boubaker kheraz.

MUSIQUE

La mère de Michael Jackson devait être appelée, vendredi, à témoigner, trois mois après le début du procès fleuve qui l'oppose au promoteur de concerts AEG, ont annoncé, jeudi, ses avocats.



TV

El Watan - Samedi 20 juillet 2013 - 5

CASTING

Rachid Taha : en tournée dans des festivals internationaux



Le chanteur algérien, Rachid Taha, participe à plusieurs festivals internationaux de musique, prévus en juillet et août en Espagne, au Portugal, en Ukraine et au Canada, entre autres, annonce l'artiste sur son site officiel. Rachid Taha prendra part aux côtés de 40 artistes venus de 20 pays, au 15^e Festival Músicas do mundo (Musiques du monde), organisé du 18 au 27 juillet dans la ville de Sines (sud-ouest du Portugal) avant de se produire au Festival Pirineos, Lanuza, Salente de Gallego, dans la ville espagnole de Huesca. Le chanteur se déplacera ensuite au Canada pour deux concerts, à la salle Olympia de Montréal le 29 juillet, et au Festival québécois Rythmes du monde le 31 du même mois. De retour en Europe, Rachid Taha sera l'invité de la 17^e Fiestas de Sète (sud de la France) le 7 août, avant de participer au Sziget festival de la ville de Budapest en Hongrie.

APS

Emmy Awards : la série en ligne House of Cards fait une entrée remarquée



La fiction politique *House of Cards*, diffusée par Netflix, est entrée dans l'histoire jeudi en devenant la première série en ligne à entrer dans la course pour un des principaux Emmy Awards. Emmenée par Kevin Spacey, qui campe un élu rusé et prêt à tout pour arriver à ses fins, *House of Cards* est nommée dans neuf catégories, dont celle de meilleure série dramatique, pour la cérémonie du 22 septembre prochain à Los Angeles. Inspirée d'une série diffusée sur la BBC au début des années 1990, *House of Cards* a été créée exclusivement pour Netflix, le site de vidéos en flux sans téléchargement (streaming) qui a mis en ligne l'intégralité des 13 épisodes en ligne d'un seul coup en février dernier. *House of Cards* surfe aussi sur le succès actuel des séries traitant de politique puisque aux derniers Emmy, la série *Homeland* et son complot terroriste, ainsi que le téléfilm *Game change* et son portrait de l'ex-égérie républicaine Sarah Palin avaient déjà été récompensés.

AFP

NOTRE CHOIX

Quatre épisodes pour revivre l'épopée soul depuis ses débuts, né de la fusion du gospel et du r'n'b, et découvrir les multiples ramifications de ce genre musical. Ce soir : les années fondatrices, de l'après-guerre au tournant de 1964-1965. Avec Solomon Burke, The Platters et Ray Charles.



PRIME-TIME

20:25 Dar El Bahdja

Dar Bahdja, une sitcom de 13 épisodes d'une durée de 20 mn, réalisée par Djadjar Gacem et Sid Ahmed Guenoui en est le producteur exécutif.

19:50 hadith dini
20:15 lahadat mousika
20:25 Dar El Bahdja
21:05 dikra wadhika
21:15 asserar el madhi
22:10 nouba bi nouba
émission
23:45 zounoud sit

20:30 El Braquage

Une caméra cachée pleine d'action et de rebondissements ! Chaque jour une personne connue sera piégée par une patrouille spéciale qui l'accusera de délit de drogue. Ainsi, à travers une course poursuite et un braquage sorti tout droit d'un film d'action...

20:25 ANES wa NESS
20:50 Nsibti Laaziza 3
22:00 Harim Sultan 2

19:00 Town El Ghorba

16:00 Sanaoud Baâda Kalil
17:00 Moja Harra
18:00 Niran Sadeeka
19:00 Town Al Ghorba
20:00 Tawali Al Leil
21:00 Sana Naâoud Baâda Kalil
22:00 Town Al Ghorba
23:00 Al Qassarit
00:00 Tawali Al Leil
01:00 Niran Sadeeka
02:00 Al Qassarit

19:50 Les 12 coups de ...

Les douces coups de ...
Année 2013 - Les 12 coups de soleil
JeuxTV
Pour fêter l'été, TFI vous invite aux 12 coups de ...
Présenté par Jean-Luc Reichmann.

19:45 Nos chers voisins
22:15 Les experts
19:05 Les experts
19:55 Les experts
00:45 New York Police ...

21:25 On est pas couché

Les plus belles nuits

Comme tous les ans, Laurent Ruquier propose de revisiter les archives de l'émission pour un montage des meilleures séquences de l'année écoulée. Tout au long de la saison, les temps forts de l'actualité, qu'elle soit politique, culturelle ou sportive, ont été évoqués en présence de personnalités de premier plan.

17:50 Le 4^e duel
19:00 Journal

21:30 Expendables 2

19:45 Des saumons dans le désert
21:30 Expendables 2 : unité spéciale Cinéma (1h40)
21:25 Nos plus belles vacances Cinéma (1h30)
22:55 Une bouteille à la mer
23:15 Alien Girl Cinéma
00:50 Hell Cinéma (1h30)
00:30 Klitschko Cinéma

19:50 West Travis

12:05 nouveau look pour...
13:20 nouveau look pour...
14:35 nouveau look pour...
15:45 norbert et jean...
16:30 norbert et jean...
17:35 un trésor dans votre...
18:40 météo
18:45 le 19.45
19:05 scènes de ménages
19:50 wes et travis
20:40 wes et travis
21:30 wes et travis
22:20 the finder
23:05 the finder
23:55 the finder

21:30 Soul Power

18:25 Le Dessous des Cartes Le paradoxe cubain
18:45 ARTE Journal
19:00 360°-GEO Les mamas des Bahamas
19:42 ARTE+7 La minute vieille Secret de longévité
19:45 Sur les traces des premiers sauriens
20:40 Quand les dinosaures pleupaient l'Allemagne
21:30 Soul Power
22:25 Soul Power

FESTIVAL DE DEAUVILLE

Hommage à Travolta, Cage, Blanchett

Douze films américains seront en compétition au 39^e festival du film de Deauville (nord de la France) qui se tiendra du 30 août au 8 septembre et rendra hommage aux acteurs John Travolta, Nicolas Cage et Cate Blanchett, ont annoncé vendredi les organisateurs. Parmi les films en sélection figurent : *Fruitvale Station* de Ryan Coogler, qui a notamment remporté le Grand prix du jury au festival de Sundance 2013, une histoire inspirée d'un fait divers réel. *All is lost* de J.C. Chandor, avec Robert Redford, figure également dans la sélection. Le film raconte la mésaventure d'un marin expérimenté dont le bateau heurte un conteneur dans l'océan Indien.

STEVEN SODERBERGH EN OUVERTURE

Les autres films sont : *A single shot* (David M. Rosenthal), *Blue Ruin* (Jeremy Saulnier), *Breathe in* (Drake Doremus), *Les Amants du Texas* (David Lowery), *Lily* (Matt Creed), *Sheriff Jackson* (Logan Miller et Noah Miller), *Short term 12* (Destin Cretton), *Stand clear of the closing doors* (Sam Fleischner), *The Retrieval* (Chris Eska) et *We are what we are* (Jim Mickle). En ouverture, les festivaliers, en avant-première française, pourront voir *Ma vie avec*



Liberace de Steven Soderbergh, qui avait déjà été présenté au festival de Cannes. Le film raconte l'histoire de l'exubérant Wladu Valentino Liberace, le showman le mieux payé des Etats-Unis pendant les années 1960. En avant-première également, *Blue Jasmine*, le dernier Woody Allen avec Cate Blanchett dans le rôle d'une femme qui quitte New York pour une nouvelle vie à San Francisco. Les acteurs John Travolta, Nicolas Cage et Cate Blanchett devraient être présents pour recevoir un hommage, ont indiqué les organisateurs à la presse. Le jury sera présidé, cette année, par l'acteur français, Vincent Lindon, entouré notamment de la chanteuse Lou Doillon et de l'écrivain Jean Echenoz.

AFP

Cheikh M'hamed. Humoriste

«Je suis candidat à la présidentielle»

Cheikh M'hamed a une arme de destruction massive : l'humour. Depuis quelques semaines, l'imam laïque et hard rockeur fait le buzz sur la Toile. Souvent imité, jamais égalé, le Cheikh défroqué a délaissé la radio pour la vidéo. Devant l'absence de candidatures à la présidentielle, il décide de se lancer dans l'aventure. Son programme est sans pitié.



PHOTO : D.R.

Propos recueillis (héroïquement) par Rémi Yacine

Incroyable, les miracles existent ! Cheikh M'hamed est ressuscité !

J'ai toujours dit qu'il faut croire aux miracles, même si celui-ci n'en est pas un. Cheikh M'hamed était plongé dans un long sommeil, mais a toujours été vivant. Oui, je suis de retour et gare à tous les faussaires, je serai sans pitié !

Vous vous présentez à la présidentielle ?

Absolument ! A quelques mois de l'élection, aucun candidat ne s'est déclaré ! Il paraît que Zeroual refuse d'y aller, que les autres se tâtent... J'ai décidé de me sacrifier pour l'Algérie, je fais don de ma personne !

Il a dit

J'interdirai les sachets de lait sur 4 roues... Je fermerai tous les hôpitaux inutiles.

Avec quel programme ?

Moi Président, la langue d'enseignement de la maternelle à l'université sera le chinois. Fini de jouer, tous sinophiles ! Moi Président, j'interdirai les sachets de lait sur 4 roues que sont les fourgons fourgués par l'Ansej aux

chômeurs. Comme l'a fait un grand démocrate avant moi, Pol Pot, retour à terre. Il n'y aura plus de chômeurs, que des fellahs.

Moi Président, je fermerai tous les hôpitaux inutiles. Moi Président, les malades se soigneront à l'huile d'olive et aux potions de grand-mère. Sauf ceux qui ont un mini-AVC, ceux-là, je les enverrai tous au Val-de-Grâce.

Mais qui est réellement Cheikh M'hamed ?

Voilà une question de journaliste ! Il existe par lui-même, pourquoi le définir ? Je ne le connais pas tant que ça, je lui prête ma voix, mes textes et mon jeu. Après, il faut vous adresser directement à lui !

Ce n'est pas vous ?

Jamais vu un journaliste aussi mal informé ! J'ai répondu, question suivante !

Nous allons contacter Borat ou Cheikh Chemso, peut-être qu'ils le connaissent ?

Peut-être... Je vous donne un indice, je suis nombreux, multiple.

C'est de la triche ! El Watan va lancer une grande investigation...

Lancez, lancez, je vous attends...

Changeons alors de sujet, ne parlons pas de votre identité mais de vos chroniques...

Ah, voilà une question qu'elle est bonne ! Je m'attaque à tous les faussaires, aux télé-prédicateurs qui se proclament imams à la science infuse, aux intolérants qui sévissent sur la Toile, à la police de la pensée... aux habssine qui veulent qu'on s'arrête à leur terminus. Hors de question de les laisser seuls accaparer la parole. On se doit tous de combattre les clichés.

Comme ?

Comme Cheikh Chemso, qui décide seul, du haut de sa personne, que la fille de Médéa sait faire à manger, que celle de Ksar

est naïve... Tu veux que je te fasse les 48 wilayas ?

Non merci, sans façon. Et avec quoi allez-vous les arrêter ?

J'ai une arme de destruction massive bio recyclable : l'humour !

Pourquoi «Mister Fashion» ?

Parce que je suis in, up to date !

Hey, l'enquête d'El Watan avance vite ! Nous avons reconnu ta voix. C'est toi !

Bravo, je le reconnais, c'est moi !

Non je voulais dire... allô ? allô ?

Bip, bip... Veuillez laisser votre message après le bip sonore, votre correspondant est en studio d'enregistrement... R.Y.



Chlef

Le bouldrome au rythme du chaâbi

Situé au cœur de la ville de Chlef, l'unique bouldrome encore debout vit au rythme des soirées ramadanesques. Il offre son cadre et ses courts au 2^e Festival de la chanson chaâbi, qu'organise le conseil communal de la culture et des arts de Chlef. Au programme : des soirées entièrement dédiées à la chanson chaâbi, dont l'objectif est de redonner à ce genre musical la place qu'il mérite dans le paysage culturel local. Le chanteur, Didine Karroum, fut le premier à se produire sur scène, devant un public nombreux, composé de mélomanes mais également de jeunes adeptes de cette musique. Cet intérêt se manifeste d'ailleurs par la présence dans ce festival de nombreuses troupes locales du chaâbi, à l'image d'El Afrah, El Hachemaouia, Maya Oua Hssine, El Mokrani et les groupes de Yacine Bounaâdja, Djamel Sahouadj et Tahar Chaouch. Outre les artistes de la région, le public verra défiler des vedettes du chaâbi, comme Kamel Bourdib, Abderrahmane El Kobi et Rachid Khali. Le spectacle vaut donc le détour, dans une ambiance conviviale en plein air, loin des vicissitudes quotidiennes et de la chaleur étouffante qui règne en journée.

A. Yechkour

Langues

Une vingtaine de jeunes, dont des universitaires, issus de la commune d'Ath Mansour (est de Bouira), ont bénéficié, durant l'année écoulée, d'une formation en langue anglaise, initiée par l'association Agir.



C'EST L'ÉTÉ

El Watan - Samedi 20 juillet 2013 - 7



PHOTO : B. SOUHLIL

MUSIQUE RAÏ

“En crise”

Ce qui le fonde d'abord, c'est le fait que les CD qui s'écoulent sur le marché sont essentiellement des

Il a dit

“ Faut-il abonder dans le même sens que ceux qui se désolent de l'état actuel du raï ? La question se pose avec autant d'acuité que depuis quelque temps, les critiques viennent des propres rangs des raïmen alors qu'auparavant elles étaient émises par des artistes d'autres genres. Néanmoins, le constat établi n'en appelle pas moins à de sérieuses réserves.

enregistrements de live en cabaret. Or, ce choix ne peut être imputé aux raïmen sachant que ceux qui dictent leur loi en la matière ce sont les éditeurs. Parce

qu'ils ont déniché un filon rentable, ils ont mis à l'écart, depuis 2008 environ, les arrangeurs qui ont fait connaître au raï une ascension fulgurante, propulsant au sommet des chanteurs et chanteuses sans voix. En studio, ces génies du clavier et des logiciels informatiques travaillent isolément chaque son et sonorité de synthèse qu'ils mixent selon diverses tonalités pour produire des harmonies et des rythmiques abouties.

Par contre, dans le live, tout est donné en vrac par le synthétiseur avec une marge de manœuvre réduite pour le claviériste. Du coup, faute de travailler pour le raï, les arrangeurs, demande oblige, se sont reconvertis à tout ce qui n'est pas du raï dont, ironie du sort, le medh version salafiste soucieux de profiter du talent de ceux qui ont assuré au raï sa richesse polyrythmique et mélodique. Convient-il subséquemment de faire le procès au raï d'être le produit des cabarets ? C'est d'évidence un non-sens.

D'abord, parce que, et cela n'est pas nouveau, l'écrasante majorité des raïmen vivent de leur art surtout en se produisant dans les cabarets. Ensuite, le raï a toujours été un produit de la marge. Enfin, sans ce terreau originel il ne serait pas ce qu'il est. Et, cela est si vrai qu'à chaque fois qu'il s'éloigne de ce dernier, il perd son âme, en particulier lorsque certains se sont ingéniés à promouvoir un raï dit «propre».

D'autres critiques relient la stagnation du raï au marasme général que connaît le pays. Conjecturer une telle idée revient à verser dans la superficialité. En fait, c'est plutôt à l'échelle du continuum de l'évolution du raï que cette question devrait être appréhendée, sachant que

cette évolution est passée par trois grandes phases. La première, entre gasba et guelal depuis 1920, fut celle de sa durable ghettoïsation.

La deuxième correspond approximativement aux années 1970 et 1980, la première décennie ayant été celle du parachèvement de sa modernisation et lors de laquelle le service national et la K7 audio lui avaient permis une diffusion nationale. Lors de la décennie 1980, il a été extrait de l'enfermement institutionnel qu'il subissait, ce qui l'a rendu tout autant audible que visible sur tous les supports médiatiques officiels et lui a ouvert la voie pour gagner une audience internationale. Le raï a, de la sorte, rendu inaudible presque tous les autres genres musicaux. C'est qu'il répondait alors au besoin d'exulter et de vibrer d'une jeunesse longtemps bridée, une jeunesse née après l'indépendance et que n'électrifièrent pas, comme la génération précédente, les slogans et l'engagement politique ainsi que la chanson d'écoute.

Enfin, la troisième période est celle qui court depuis les alentours des années 2000. C'est celle d'une nouvelle génération nourrie à de tout autres repères que la précédente pour être passée par la moulinette de l'École fondamentale et d'un fondamentalisme éradicateur de bien des utopies juvéniles. C'est ce qui explique, chez elle, la percée de la musique diwan bien que ce genre, après son passage à la scène, ait été vidé de sa spiritualité.

Sur la question de la qualité des paroles et du reproche fait aux actuels raïmen de chanter leur propre vécu, il y a de quoi s'étonner sachant que la thématique

du raï a toujours puisé son inspiration dans les histoires personnelles comme en témoigne l'appel à «Ya Rayis». Par ailleurs, s'il est un fait bien établi dans le raï moderne, c'est que les paroles sont parfois secondaires par rapport à la richesse rythmique de la musique dont la fonction est d'inviter à la danse.

Néanmoins, il est vrai que les paroles de ce raï de la troisième génération pourraient, avec profit, métaphoriser le vécu rapporté comme dans le raï trab, celui de la gasba. Par contre, regretter le fait que le raï aurait abandonné le melhoun constitue une absurdité sachant que ce dernier et le raï n'ont jamais fait bon ménage ensemble.

Cette dernière remarque au regard des amalgames que beaucoup commettent renvoie à la question de savoir, par exemple, si *Bakhta*, reprise par Khaled, est devenue une chanson raï. Car s'il est évident que cette chanson du répertoire bédoui, reprise par Blaoui, constitue une récréation par ce dernier vers l'asri wahrani, sa reprise par Khaled à partir de l'asri, n'a pas été une récréation vers le raï. Dans le même esprit, *El harba ouine* ? de Khaled, est-elle une chanson raï sachant que la musique est celle de *Zwuit rwuit* d'Idir ?

Enfin, et selon un autre angle d'attaque, *Charag gatda* de Rimiti pourrait-elle être chantée dans un autre registre que celui de sa forme primitive ?

Au bout du compte, on retiendra que si le raï a coupé les ponts avec quelques origines, c'est plutôt avec le raï trab pour ce qui est des paroles, alors que pour la musique, il s'est rendu orphelin de ses arrangeurs.

Mohamed Kali

JEUX - DÉTENTE

HORIZONTELEMENT : 1. Caractère mélicieux. Appris 2. Parfumier. Général sudiste 3. Rafistoles. Enfermée 4. Plateau du Madagascar. Chef d'œuvre. Stère 5. Affluent du Danube. Chanson à succès. Privatif. En passant par 6. Réfutas. Parcours sinueux. Feuilleté 7. Cinquième sur douze. Grande école. Affluent de l'Oubangui 8. Se dit d'une humeur changeante. Prend. Précède le capital 9. Divine nounou. Ile des Cyclades. Sans effets 10. Sans compagnie. Différer 11. Battent le pavé. Organe 12. Eclat de rire. Président arabe. Gaz rare 13. Fit irruption. Exprime l'intensité. Pas question ! 14. C'est-à-dire. Immobilisé. Génisse 15. Fête. L'être en tant qu'il existe. Fait paître les moutons.

VERTICALEMENT : 1. Mettre à l'écart de la société. Coule en Sibérie 2. Long temps. Négation. Chose stupide 3. Plante originaire d'Amérique. Fleuve 4. Théologien. Capucin. Agile 5. Tortue marine des mers chaudes. Insulaire 6. Matrice. Points opposés. Feuille de propagande 7. Déchiffirable. Possessif. Laissez au chef 8. Restes. Opposé à l'être. Amphibien à queue aplatie 9. Se trouvera. Toison de mouton. Bond 10. Faisait fumer les Anciens. Amour de Zeus. Monnaie. Négation 11. Couramment 12. Personnel. Manche anglaise. Personne sottie. Geste de louveteau 13. Grugé. Fibre synthétique 14. Insérés directement sur l'axe. Obscur 15. Duo de mors. Refuge. Patriarche.

SOL. QUINZE SUR 15 PRÉCÉDENT : HORIZONTELEMENT : 1. DESOBLIGEANTE 2. INITIATION. ERNE 3. SA. ANSE. SARS. AS 4. SMALA. MOITE. UTE 5. IO. GIT. SNOBER 6. MUNIR. BLEMES. AT 7. UR. EEKLO. IL. HIE 8. LENS. AI. MELEES 9. ASE. ANSES. INTER 10. EMPATE. SOIRÉE 11. ID. SAKE. SINGE 12. OIL. REEL. RI 13. NAISSÉ. MO. REPT 14. NEPE. HEURE. AME 15. DE. ARC. ULNAIRES.

Quinze sur 15 N° 3564

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

VERTICALEMENT : 1. DISSIMULATION 2. ENAMOURS. DIANE 3. SI. NEE. LIE 4. OTALGIES. MS. SPA 5. BINAIRE. APAISER 6. LAS. KANAK 7. ITEM. BLISTER 8. GI. OSLO. EE. EMEU 9. EOSINE. MS. SEOUL 10. ANATOMIE. SIL. RN 11. REBELLION. REA 12. TES. ES. ENIGME 13. ER. UR. HETRE. PAR 14. NAT. AISEE. RIME 15. PESETTE. REDITES.

Mots Croisés N° 3563
Par M. IRATNI

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

HORIZONTELEMENT
I- Qui ne compte pas. II- Surfes. III- Trime - Canal organique. IV- Ecueil - Individu spécial - Chose latine. V- Pyromane célèbre - Pareil à. VI- Divinités - Son esprit est décapant. VII- Vieux jeu de pions - Obtenu - C est nickel. VIII- Réduire en miettes - Ses appels partent en fumée. IX- Grand nombre de personnes. X- Stimulés.

VERTICALEMENT
1- Impénétrable. 2- Profond dégoût. 3- On lui doit les premiers pépins - Ne parle pas sérieusement. 4- Lettre grecque - Etre tout proche de. 5- Reptile - C'est tout moi. 6- Fiables - Oiseau. 7- Se plante de par en par - Pronom vague. 8- Corps célestes Elle a des manchettes. 9- Mauvaise odeur qui persiste. 10- Fichtrement - Attaches.

SOLUTION N° 3562

HORIZONTELEMENT
I- REBARBATIF. II- ECURER - IRE. III- CL - ES- OPE. IV- EAU - ICONE. V- NINAS - OR. VI- SR - UTERINE. VII- ICI - EMEU. VIII- OINDRE - LEU. IX- NE - THESE. X- PRE - OS.

VERTICALEMENT
1- RECENSIONS. 2- ECLAIRCIE. 3- BU - UN - IN. 4- ARE - AU - DUR. 5- RESISTER. 6- BROU - EMET. 7- POIRE - HO. 8- TIEN - IULES. 9- IR - EON - ES. 10- FEE - REPUES.

Fléchés Express N° 3564

microscopique	dignité d'imam courant d'Eire	petite embarcation	faire cesser de briller mille-pattes	isolé
antipathie		restes		
incartades				
ancienne Thaïlande		ville de France (les)		
refus froid	dément			
	maison isolée			
		parc animalier	de devoir	
tour symbolique			cher	
cadence	marque la proximité		spécialité médicale	
			venue au monde	
déguste lentement à fond de train				sa dureté est exemplaire
				solutions
		appris	puissance	
gourdin				note
situation comique				
	dégradation progressive			
terme de tennis		lignes de direction		

Biffe Tout N° 3564

R P R G E E N A T N E M O M B
E A E A E C S U P P R I M E R
I G T N L O O T N A L U B M A
C A O D A U S R N E C R O S E
O I G I H R M E T R E P O C E
S L I N U E I R I A S G E P L
S L O C R I L L O O R N H E
I E C O E L E E O N L E I A T
D E N T I N R U R C E E U R C
S N T N N A O E N U A R O A A
U A G L A C S I F I R L F O R
B U O R A N G E R F F B I N T
E R E I D A R R I E U I M T N
R A L L I E M E N T A L E A E
N T N E M I R T E D T U B R C

RÈGLE DU JEU
Biffer tous les mots de la liste que vous retrouverez dans la grille, en utilisant tous les sens possibles. Les lettres qui n'auront pas été cochées serviront à former le mot défini ci dessous.

DÉFINITION
Qui manifeste une agitation extrême (12 lettres)

Solution Biffe Tout précédent :
HIPPOPHAGE

AMBULANT - ATROCE - BATTERIE - BLUFFER - CAMBRURE - CLOS - DETRIMENT - DISSOCIER - ECOPER - ENTRACTE - FISCAL - FOUINE - GANDIN - GREER - HALE - IRRADIÉ - LIGOTER - LOCALITE - MECONNU - MOMENTANE - NECROSE - NOIREAU - ORANGE - PAGAILLE - PHARAON - RALLIEMENT - REUNIFIER - SECOURS - SUPPRIMER - TRILINGUE.

Tout Codé N° 3564

En vous aidant de la définition du mot encadré, complétez la grille, puis reportez les lettres correspondant aux bons numéros dans les cases ci-dessous et vous découvrirez le nom d'un personnage célèbre.

Définition du mot encadré

Apparition trompeuse qui séduit quelques instants.

1	2	3	4	1	5	6	4	7	5	2	8	N	6
4	9	4	6	2	10	11	12	5	11	4	5	7	
11	13	5	6		1	5	11	13		6	13		
14	5	11	4	15	13		13	11	6		3	4	
2		13	15	2		4	6	3	13	7	13	6	
5	2		5	1	13		6	13	8	13		6	
13	7	5	11	13		16	13		4	11	12	10	
14	4	6		4	11	13		13	7		13	11	
13	11		4	12	2	11	13		13	7	11	13	
8	5	13	11	2	8	7		11	10	13		10	
7	13	7	4	11	12		16	13	11	6	13	11	
3	1	4	10	12	13								
9	11	4	6	6	13	10	11						

SOL. TOUT CODÉ PRÉCÉDENT : AQUILIN - ROB LOWE

SOLUTION FLÉCHÉS EXPRESS PRÉCÉDENTS :

HORIZONTELEMENT : INCARTADE / COUETTES / POP / TES / NEVADA / ETRES / RB / EN / SEDAN / USINE / ETA / TC / RN / IT / DA / ECRU / BETISIER / ELLES / ANE / EUROS / TL.

VERTICALEMENT : INCONTESTABLE / COPERNIC / ELU / TAU / VE / OTER / REVASSER / ISO / VTT / NES / ATTARDE / CIA / IDEE / BATIRENT / ESSE / NATUREL.

ON VOUS LE DIT

SOS, attention au frik frelaté

L'Association de protection et d'orientation du consommateur (APOC) signale qu'il existe sur le marché national du frik frelaté et ce n'est pas une première. La vigilance est donc de mise et le consommateur est interpellé plus que jamais. En effet, certains commerçants véreux, à la recherche du gain facile, continuent à faire fi des règles d'hygiène et n'hésitent pas à mettre en péril la santé, voire la vie des citoyens. Selon l'Apoc, le produit incriminé ne contiendrait en fait aucune trace de blé, mais serait plutôt un mélange de maïs et de colorant. Cependant, ce qui inquiète le plus l'association des consommateurs, d'après les déclarations de son président, Mustapha Zebdi, c'est le fait qu' hormis le maïs, le frik contrefait contient des substances qui n'ont toujours pas été identifiées et qui pourraient fort bien être impropres à la consommation, voire carrément nocives pour la santé.

Une Peugeot 208 pour Belkalem

Saïd Belkalem, le joueur de l'équipe nationale qui a brillé par son talent lors des deux derniers matchs qualificatifs joués par l'Algérie, signataire aujourd'hui au club italien Udinese, s'est rendu au showroom de Peugeot Algérie, à Dar El Beïda, où un accueil très amical lui a été réservé. Le défenseur des Verts s'est vu remettre les clés d'une 208. Cette action entre dans le cadre du partenariat entre Peugeot Algérie et la Fédération algérienne de football, au profit de l'équipe nationale. Saïd Belkalem roule désormais en Peugeot!



GMS sponsor de Tamoraniwi

German Motors Service est partenaire officiel de l'événement spécial Ramadhan Tamoraniwi qui se tient, du 13 juillet au 7 août 2013, au Centre des conventions, le Méridien d'Oran. GMS participe à cet événement consacré à la promotion du Sud algérien et organise des soirées musicales et artistiques durant 26 jours, tout en exposant à l'entrée du CCO pas moins de sept véhicules, à savoir : -4 Mercedes-Benz : Nouvelle Classe A, Classe B, Classe C, Classe GLK Facelift. -2 Great Wall : Voleex C 30 restylée et M4. -1 RAM. Le public pourra découvrir, ou redécouvrir, ces véhicules. L'équipe GMS Oran sur place est mise à sa disposition afin de lui fournir toutes les informations nécessaires. Durant cet événement et dans les jours qui suivent, GMS, avec sa marque Mercedes-Benz, réserve une surprise aux visiteurs!

Le Mondial 2022 au Qatar en hiver?



Le président de la FIFA, Sepp Blatter, a fait part, pour la première fois de son désir de voir la Coupe du monde 2022 au Qatar, se disputer en hiver, plutôt qu'en juin. «Il est clair qu'on ne peut pas jouer par cette chaleur en plein été, il faut prendre en compte la santé des joueurs», a déclaré

M. Blatter, lors d'une conférence sur le sport baptisée «Camp Beckenbauer» en Autriche. «C'est possible de refroidir un stade mais pas un pays tout entier. C'est pourquoi le Comité exécutif doit se montrer courageux et faire prendre conscience aux fédérations qu'il faut changer quelque chose», a-t-il poursuivi. «On n'a pas sous-estimé cette question, on l'a peut-être mal appréhendée», a reconnu sur la chaîne de télévision allemande Sky Sport News le président de la FIFA, qui entend saisir le Comité exécutif de cette question en octobre.

D'ALGER À GHARDAÏA

Des associations aident des réfugiés maliens

● Des dizaines de jeunes se sont mobilisés pour garantir la réussite de l'opération «Maidet Ramadhan».



PHOTOS: D. R.

Des réfugiés maliens se trouvent en Algérie depuis plus d'un an. Ils sont venus parce que leurs villes et villages sont occupés par des narcoterroristes. D'autres ont quitté leur demeure à la veille de l'intervention militaire française. Dans plusieurs villes d'Algérie, on peut les croiser à la sortie des gares routières. Les villes de Tamanrasset, El Ménéa, Ouargla, Gharadaïa, Laghouat, Djelfa, ont été les premières à les accueillir. Depuis le début du Ramadhan, des collectifs et des associations leur offrent le repas du ftour. Remita Bachir est défenseur des droits humains. Il est également animateur dans l'association. Les jeunes de Laghouat, nouvellement agréée. «Nous avons contacté plusieurs donateurs de la ville et avons lancé des appels sur

facebook pour pouvoir financer nos actions», explique-t-il. Et d'ajouter : «Nous estimons que notre devoir est d'aider les familles maliennes, peu importent les moyens dont nous disposons.» A Ouargla, des dizaines de jeunes se sont préparés pour aider les réfugiés. Malek Ag Sahli, militant actif dans la région, affirme qu'«au cours de ce mois de Ramadhan, des repas sont distribués pour rompre le jeûne. Les habitants apportent leur aide depuis l'arrivée des familles maliennes». A Alger, c'est au quartier Bouchebouk (commune de Dély Ibrahim) que les familles maliennes ont élu domicile. Le collectif citoyen, Cœur sur la main, a lancé un appel pour venir en aide à ces familles. «Elles se trouvent dans une situation catastrophique, notamment les enfants.

Ils sont mal nourris et mal vêtus. Nous sommes face à nos responsabilités. Nous ne pouvons pas laisser ces personnes sans aide», souligne Kader, membre du collectif. Dans d'autres villes du pays, comme Batna, Saïda, Sidi Bel Abbès et Oran, des militants d'associations lancent successivement des messages à travers les réseaux sociaux. Ils invitent les citoyens à participer aux opérations de bénévolat. Pour l'heure, aucune infrastructure d'hébergement destinée exclusivement aux réfugiés maliens n'a été inaugurée par les autorités algériennes. Face à ce drame humanitaire, les associations, par leur action militante qui repose sur un principe universel, soulèvent le problème. Pour le résoudre, il faudrait de la volonté politique.

Mehdi Bsikri

DJEZZY

Soutien financier de 1 million de dinars à 10 start-up



C'est dans le cadre enchanteur du palais des Raïs que Djezzy a décidé d'organiser, entre thé et khabelouze, sa soirée de remise des 10 chèques d'un million de dinars à chaque représentant des 10 start-up sélectionnées lors de la conférence Fikra du 12 décembre. Ces start-up, dès leur sélection en 2012, ont été coachés par des membres du management de Djezzy. Si l'on analyse les répercussions sur leur chiffre d'affaires, on peut dire que ce coaching a porté ses

fruits. Le PDG Vincenzo a précisé, lors de son discours de remise des chèques, que ce qui a poussé Djezzy à s'impliquer dans Fikra, «c'est l'amour de donner ce que nous avons appris aux jeunes Algériens, en les faisant profiter de notre expérience. Pour nous, tout ce qui n'est pas partagé est mort». Quant aux responsables des start-up, dont certains sont venus en famille, ils ont vivement remercié Djezzy pour son apport financier et son coaching.

R. C.

Nedjma lance une promotion



Nedjma continue de célébrer l'arrivée du mois sacré avec ses clients et lance une nouvelle promotion exceptionnelle sur ses abonnements «One» valable jusqu'à la fin du Ramadhan. En achetant l'une des formules abonnement «One» dans les boutiques et City Shops Nedjma et avec un paiement à l'avance de deux mensualités sur l'offre One 4000 ou six mensualités sur l'offre One 1500, le client bénéficiera d'un Smartphone 3G offert. Pour rappel, les formules d'abonnement Nedjma sont les plus compétitives du marché avec les tarifs les plus adaptés aux différents besoins des clients particuliers, avec deux formules au choix :

- La formule One 4000, qui propose pour un abonnement mensuel de 4000 DA : des communications à zéro dinar vers tous les numéros Nedjma de 6h à 18h, des tarifs extrêmement compétitifs à 4 DA/mn vers les réseaux nationaux fixe et mobile 24h/24 et des SMS à seulement 2 DA vers tous les réseaux nationaux.
 - La formule One 1500, qui permet de bénéficier, pour un abonnement mensuel de 1500 DA : du double du forfait soit 3000 DA disponible au début de chaque mois et utilisable vers toutes les communications, jusqu'à 500 minutes d'appels et des SMS gratuits 24h/24 vers un numéro favori Nedjma et facebook sur mobile gratuit et illimité.
- Afin de faire bénéficier l'ensemble de ses clients, cette promotion spéciale Ramadhan est valable également pour les clients déjà détenteurs de l'abonnement One.

CONTREBANDE 16 Marocains et 2 Algériens arrêtés par les gardes-frontières

Dix-huit contrebandiers, 16 Marocains et deux Algériens, ont été arrêtés depuis le début du mois de Ramadhan par les gardes-frontières de la Gendarmerie nationale (GGF), avons-nous appris du commandement national. Outre l'arrestation de ces trafiquants, en majorité des hallaba (contrebandiers spécialisés dans le trafic du carburant), les mêmes services ont réussi à récupérer 19 074 litres de carburant, 418 têtes ovines, une vache et un cheval. En plus de la saisie d'importantes quantités de produits alimentaires, les GGF ont pu mettre la main sur 120 kg de roses des sables, très prisées par les touristes. Il est à noter que les moyens de transport, qui ont servi pour acheminer les différentes marchandises par les contrebandiers, ont été également saisis. Selon un décompte officiel du commandement de la Gendarmerie nationale, pas moins de six véhicules et une motocyclette ont été saisis depuis une semaine.

M-F. G.



Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne seront pas rendus et ne feront l'objet d'aucune réclamation. Reproduction interdite de tous articles sauf accord de la rédaction.

Fax : 021 68 21 87 - 021 68 21 88 Site web : http://www.elwatan.com E-mail : admin@elwatan.com PAO/Photogravure : El Watan Publicité - Abonnement : El Watan 1, rue Bachir Attar - Place du 1^{er} Mai - Alger. Tél : 021 67 23 54 - 021 67 17 62 - Fax : 021 67 19 88. R.C : N° 02818857 Alger. Compte CPA N° 00.400 103 400 099001178 - Compte devises : CPA N° 00.400 103 457 050349084

ACOM : Agence de communication : 102 Logts, tour de Sidi Yahia, Hydra. Tél : 023573258/59 Impression : ALDP - Imprimerie Centre ; SIMPREC - Imprimerie Est ; ENIMPOR - Imprimerie Ouest. Diffusion : Centre : Aldp Tél/Fax : 021 30 89 09 - Est : Société de distribution El Khabar. Tél : 031 66 43 67 - Fax : 031 66 49 35 - Ouest : SPA El Watan Diffusion, 38, Bd Benzerdjeb (Oran) Tél : 041 41 23 62 - Fax : 041 40 91 66

El Watan - Le Quotidien Indépendant Édité par la SPA "El Watan Presse" au capital social de 61 008 000 DA. Directeur de la publication : Omar Belhouche Direction - Rédaction - Administration Maison de la Presse - Tahar Djayout - 1, rue Bachir Attar 16 016 Alger - Place du 1^{er} Mai Tél : 021 68 21 83 - 021 68 21 84 - 021 68 21 85 -

BEACH-VOLLEY Une fin en apothéose

La clôture du 1^{er} tournoi open «Ramadhan beach 2013» a été marquée par une extraordinaire ambiance qui atteste de la grande réussite de cette manifestation organisée par l'APC d'Alger-Centre et la Ligue d'Alger de volley-ball en partenariat avec la DJSL et le concours des différents sponsors. En effet, après une douzaine de jours de compétition en nocturne - 60 matches des batailles sportives entre les 28 paires équipes venues de Médéa, Alger, Blida, Tipasa, Boumerdès - les lampions se sont éteints jeudi soir sur la mythique placette de la Grande-Poste à Alger avec la grande finale disputée devant un public très nombreux, lequel a été gavé d'un spectacle qu'il n'est pas près d'oublier. Ainsi, la paire Hocine Mechetel-Rafik Belounis (Boumerdès) a pris le meilleur sur celle d'Alger, composée de Mokrane Idrici et Mahmoud Kati sur le score de 2 sets 0 (23/21 et 21/17) dans une empoignade qui a tenu toutes ses promesses. Cette grande finale 2013 a été rehaussée par la présence du représentant du ministre de la Jeunesse et des Sports, Mokhtar Boudina, et du président du COA, Mustapha Berraf. Des cadeaux, diplômes, médailles et trophée ont été distribués aux lauréats. Pari réussi par le premier magistrat de l'APC d'Alger-Centre qui a donné une autre saveur aux soirées ramadanesques dans la capitale. **Nacer Mustapha**

HALTÉROPHILIE Préparation à outrance

Toute l'élite algérienne d'haltérophilie est en préparation pour participer à différentes compétitions internationales et particulièrement au Championnat d'Afrique toutes catégories, qui aura lieu, du 7 au 15 septembre prochain, au Nigeria. Aussi, en ce qui concerne les EN cadets et juniors garçons, au nombre de 19, ils effectuent un stage du 5 juillet au 4 août à Chéraga, précisément à l'hôtel Svetless qui s'est dotée d'un nouvel espace de 5 plateaux. L'objectif final est la participation aux Jeux olympiques jeunes qui auront lieu à Nanjing, en Chine, du 16 au 28 août 2014. Par ailleurs, les sélections cadettes, juniors et seniors filles, soit 10 athlètes, sont en regroupement durant la même période que les garçons, au Centre sportif de la Protection civile, au Hamiz, sous la conduite du nouvel entraîneur pour les filles, Besbes Azzedine. Par ailleurs, l'EN seniors garçons, composée de 16 haltérophiles, se prépare également à Chéraga, sous la houlette de Merad Boudia Fethi, l'ex-entraîneur national des filles. Il est secondé par Bouznada Fouad. Un autre groupe de 6 athlètes, formant un groupe dénommé «haut niveau» est pris en charge par Yahiaoui Abdelmouaâim. Enfin, dans ce dernier groupe, 2 athlètes, en l'occurrence Bilani et Ferdjallah, se préparent pour affronter le Championnat du monde qui aura lieu en novembre prochain, en Pologne. Les autres auront en perspective les Jeux islamiques qui se dérouleront en Indonésie, en septembre 2013. **S. R. O.**

5^e MARATHON DE LA VILLE D'ALGER Coup d'envoi le 2 novembre

Une réunion regroupant les présidents des APC d'Alger-Centre, Casbah, Belouizdad, Bab El Oued et Sidi M'hamed s'est tenue, jeudi soir, au siège de l'APC d'Alger-Centre pour constituer le comité d'organisation du déroulement du 5^e marathon international de la ville d'Alger prévu le 2 novembre prochain. Au cours de cette séance de travail, Abdelmadjid Rezkan, manager général de Sport Events International, promoteur de l'événement, a présenté le projet de l'organisation du 5^e marathon international de la ville d'Alger, en évoquant l'itinéraire de l'ensemble des épreuves et la fiche technique du village running qui sera implanté à l'esplanade de la Grande-Poste durant quatre jours, à partir du 29 octobre prochain. Ainsi, tous les amoureux du running trouveront équipements sportifs, matériels, nouveautés, accessoires, services auprès des 20 exposants du Salon, dans une ambiance totalement dédiée à la course à pieds et à d'autres activités. **K. G.**

DÉCÈS

La famille Zanabi de Kouba a la douleur de faire part du décès, le 19 juillet 2013 à l'âge de 61 ans, de son cher fils
MOHAMED CHERIF ZANABI
L'enterrement aura lieu ce jour, 20 juillet 2013, au cimetière de Ben Omar à Kouba.
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

RC ARBAÛ

L'équipe bénéficie d'une aide de la wilaya



Le coach Cherif El Ouazzani en réunion avec ses joueurs

Le RCA a clôturé ce jeudi sa deuxième semaine de préparation générale entamée le 10 juillet dernier. La première semaine a été axée essentiellement sur la prise de contact tandis que la seconde a été consacrée totalement au volet technico-physique, sous la conduite des coaches Cherif El Ouazzani, Dekimeche et Neggazi. Comprenant des joueurs anciens et nouveaux, le groupe a été soumis à un travail quotidien, intense, sous forme de microcycles techniques au stade Ismail-Makhlouf de Larba

baâ et des footings d'oxygénation et d'endurance au niveau des vergers avoisinants. Au chapitre des nouveautés, la direction du club a fait parapler officiellement pour deux ans le gardien de but, transfuge de la réserve de l'Olympique de Marseille, Kocella Hadjadj (OM), qui vient s'ajouter aux joueurs signataires déjà annoncés, en l'occurrence : Fellah (CABBA), Boukhiar (ASM), Zeddami (MCA), Meklouche (MCA), Hadji (JSMB) et Lazaref (PAC). Restent les cas de Belkaïd (ESS), Saïdi (ASK),

Yousoufou (Iles Comores) et Mohamed Yacine (Borussia Neunkirchen) qui, en principe, sont acquis pour le RCA mais pour des raisons propres à chacun, leurs signatures sont momentanément retardées. En parallèle la direction du club compte résilier le contrat du transfuge de l'Etoile Berrouaghia, Toufik Benmahieddine ou, à défaut, le prêter à un autre club, apprend-on de la direction du club qui a officiellement pris attache avec son agent. Dans la continuité de leur pré-

paration d'intersaison, les Bleu et Blanc se déplaceront probablement cette semaine au Maroc. La date de départ a été fixée pour le 23 du mois en cours. Le stage bloqué durera 13 jours. 35 membres composeront la délégation du RCA. Dans la soirée de jeudi, lors d'une réception en l'honneur des athlètes de la région, le wali de Blida, Ahmed Ouchen a fait don de 1,5 milliard de centimes au RCA. Un geste qui a réjoui les nouveaux dirigeants du club, à leur tête le président, Djamel Amani. **M. Azeb**

L'ÉQUIPE LUI CONSACRE UN REPORTAGE La mystérieuse disparition du boxeur Hocine Soltani

Le quotidien français *L'Equipe* consacre une page au défunt Hocine Soltani, le boxeur algérien disparu dans des circonstances jamais élucidées. Sa disparition remonte au 1^{er} mars 2002 à Marseille. Notre confrère de *L'Equipe*, Alexandre Bardot, est retourné sur les pas de l'enfant de Boudouaou, boxeur algérien le plus titré avec le plus beau palmarès champion d'Afrique, champion arabe, médaille d'or aux Jeux méditerranéens, médaille de bronze aux Jeux olympiques de Barcelone (1992), médaille d'or aux Jeux d'Atlanta (1996) en catégorie poids légers. La rédaction du quotidien sportif parisien a voulu lui rendre hommage à la mesure de son talent. L'article d'Alexandre Bardot lève le voile sur de

nombreuses zones d'ombre qui entourent jusqu'à présent la disparition de ce grand champion fauché à la fleur de l'âge. Beaucoup de versions ont circulé sur les circonstances de sa disparition, entre autres celle d'un règlement de comptes entre des membres de la mafia russe spécialisée en France dans le vol et le trafic de véhicules. Des soupçons ont longtemps pesé sur l'implication dans la disparition de Hocine Soltani d'un boxeur russe qui s'était lié d'amitié avec Hocine aux Jeux olympiques d'Atlanta que l'enfant de Boudouaou a rencontré dans les Bouches-du-Rhône à son retour des Etats-Unis où il avait embrassé la carrière professionnelle en 1998. C'est un bel hommage que *L'Equipe* rend à Hocine

Soltani à travers la rubrique «Les grands disparus du sport» où notre champion cotoie des légendes du sport disparues dans des circonstances jamais mises à jour à l'instar du skipper français Eric Tabarly. A noter que le journaliste a appris, au cours de sa longue quête de la vérité, que les autorités judiciaires françaises auraient bouclé l'enquête qui se serait achevée par la tenue du procès de ses assassins présumés. C'est la femme du défunt qui a donné cette information à notre confrère. Les amis de Hocine Soltani, les spécialistes de la boxe en Algérie, affirment de leur côté qu'ils n'ont jamais entendu parler de la tenue de ce procès en France **Yazid Ouahib**

Profitez de l'offre Djazzy Control de Djazzy 100 Dinars 100 minutes

Rechargez 100 Dinars et bénéficiez de 100 minutes de communication offerte, valable pour le réseau Djazzy, ainsi que pour les appels sortants vers les réseaux fixes et mobiles.

Le montant de communication est de 100 Dinars par heure de conversation.

Les tarifs applicables pendant la période de promotion sont les suivants :

Offre valable du dimanche 18/07/2013 au dimanche 24/07/2013.

Les 100 minutes gratuites sont réservées aux abonnés au service.

Prévoir un crédit sur le compte Djazzy avant le début de la promotion.

Pour en savoir plus sur l'offre, contactez le service client au 10000.

CONTROL RAMADAN

100 DINARS = 100 MINUTES

TAPEZ *100#

YDJEZZY

مركز بالقد

SPORTS

ASO CHLEF Les Chéliens au Maroc

Après avoir achevé le premier cycle de préparation à Chlef, l'équipe de l'ASO se déplacera aujourd'hui, samedi, à Casablanca (Maroc) pour y effectuer un stage de deux semaines. Elle élira domicile dans un complexe sportif à Bouskoura, située à 20 km de la capitale économique du royaume. La délégation comprend 35 personnes, dont 26 joueurs retenus par le coach Meziane Ighil, à l'issue de la première phase de préparation. Parmi eux, figure l'ex-attaquant de l'USM Alger, Nourredine Deham, qui vient d'opter pour le club chélien.

Ce dernier complète la liste des nouvelles recrues, qui compte déjà les deux autres ex-USmistés, en l'occurrence Daif et Tedjar, le Franco-Algérien Karim Miliana, le revenant Ilyès Cherchar (AS Nancy) et l'international militaire du RCK, Brahim Essaid. Le reste de l'effectif se compose des anciens joueurs du club, comme Zaoui, Messaoud, Zazou, Zaouèche, Ali Hadji, Bentoucha, Sellama et Maamar Youcef, ainsi que les espoirs Haddouch, Hamzaoui, Salhi, Salah, Lakhdari, Naas, Rabeh, Boussaid, Belkacemi, Merzougui, Djaâbouet et Farhi. En plus du travail technico-tactique, l'équipe disputera une série de matchs amicaux, afin de parfaire la cohésion et de former le groupe qui disputera la compétition officielle. **A. Yechkour**

MCEE Départ demain pour la Tunisie

Le MCEE bouclera aujourd'hui la deuxième partie de sa préparation d'intersaison. L'équipe s'enverra demain à destination de la Tunisie, plus précisément au centre Hammam Bourguiba, pour effectuer un stage bloqué de deux semaines. Un regroupement qui sera ponctué de plusieurs matchs amicaux, contre des équipes algériennes, à l'image de l'USC, du MOB, du CRB Ain Fekroun et de l'AB Merouana.

La délégation de la formation des Hauts-Plateaux sera composée de 35 personnes, dont 27 joueurs (avec quatre espoirs) sous la conduite de Abdelkader laïche qui se plaint pour le moment de l'absence de sparring-partner. En effet, l'équipe a disputé un seul match contre l'USC avant le début du mois de Ramadhan. Depuis, l'équipe est confrontée à l'indisponibilité de terrain doté d'éclairage pour s'entraîner après la rupture du jeune ou organiser des matchs amicaux (le stade Messaoud Zeggar est fermé pour travaux de réflexion).

Jeudi, l'entraîneur en chef a organisé un match d'application entre les joueurs avant la rupture du jeune au cours duquel l'attaquant Hamiti s'est illustré en inscrivant à lui seul quatre buts. Au cours de ce match, trois joueurs ont été légèrement blessés et n'ont pu poursuivre. Il s'agit de Gherbi, Zeghidi et Mohamed El Hadi qui devront bénéficier de ces deux jours de repos pour se soigner et être de la partie avec le groupe demain pour le stage bloqué. Par ailleurs, le groupe enregistrera aujourd'hui le retour des internationaux militaires après avoir bénéficié de quatre jours de repos depuis leur retour au pays (mardi). **K. G.**

MC ALGER

Les choses sérieuses commencent à El Jadida



Les joueurs du Mouloudia poursuivront leur préparation au Maroc

C'est parti ! Les choses sérieuses ont commencé pour les Mouloudéens, depuis hier à El Jadida, au superbe complexe touristique Mazagan Beach Resort. Cette cité historique portugaise du Maroc est dotée de toutes les commodités nécessaires pour un excellent séjour et un travail de bon aloi. En effet, c'est dans cette ville côtière du royaume chérifien, au bord de l'Atlantique, que Geiger et sa troupe ont jeté l'ancre pour près de trois semaines (19 juillet - 6 août) pour y poursuivre le regroupement d'intersaison dans le cadre de la seconde phase de la préparation, qui a débuté, rappelons-le, 3 juillet dernier à Alger et ponctuée d'un match amical face au RC Kouba. Un programme spécial a été mis au point par Geiger et son staff pour permettre à l'équipe

d'être au top lors de la reprise du championnat avec au menu du quotidien, de la musculation et surtout des matchs amicaux de bonne facture tel celui qui opposera le MCA au Raja de Casablanca le 29 juillet prochain.

La délégation algéroise, forte de près d'une quarantaine de membres, s'est envolée hier peu avant midi à destination de Casablanca avant de poursuivre son chemin par bus jusqu'au luxueux campement à El Jadida distante de 96 km de la capitale économique du Maroc.

Parmi la troupe, il y a évidemment de nouveaux passagers, à savoir les nouvelles recrues Fabre, Bellaïd, Gherbi et la dernière en date, l'émigré de Sedan, Toufik Zeghdane, qui a signé son contrat et qui bénéficiera d'une licence espoir pour permettre au MCA d'enrôler un

autre joueur et clore ainsi le recrutement.

Un recrutement attendu après avoir convaincu et épâté le coach en chef, Geiger. L'arrière gauche, qui aura la lourde tâche de remplacer le capitaine Réda Babouche, suspendu deux ans, touchera un salaire mensuel de 50 millions de centimes. Quant à l'international malien Moussa Koné, que l'on présente comme le futur baroudeur du Doyen, il rejoindra sa future équipe sur place dans 48 heures tout au plus et prendra part directement aux entraînements.

Il signera son contrat à El Jadida. Signalons par ailleurs que Kacem Mehdi a remplacé au Mouloudia jusqu'en 2016 après avoir réglé le problème de révision de son salaire revu à la hausse par le patron du club, Boumella.

Abdelmadjid Riad

JSK

Le groupe se complète avec Madi et Merbah

Hormis cette blessure à la cheville que nous espérons pas grave de Asselah, ce début de stage se déroule dans de bonnes conditions», tels sont les propos de Aït Djoudi que nous avons réussi à joindre hier par téléphone. Pour le coach, son équipe, qui a reçu, dans la soirée de jeudi vers les coups de 23h, ses deux «militaires» Madi et le nouveau venu Merbah qui a signé pour deux saisons avant de rallier la station climatique de Hammam Bourguiba, se comporte très bien. «Il y a une super ambiance au sein du groupe qui assure un excellent stage», dira-t-il encore. Un stage au cours

duquel il est prévu un certain nombre de matchs amicaux dont le premier est prévu demain face au CS Constantine qui, à l'instar de la JSK et de nombreuses autres formations algériennes (WAT, USC, MOB, le CAB) et Tunisiennes (Club Africain, Stade de Gabès et ES Sahel de Sousse), se trouve aussi dans la périphérie de Hammam Bourguiba. C'est dire que Aït Djoudi n'a que l'embaras du choix en matière de sparring-partners pour peaufiner sa préparation et avoir une idée encore plus précise sur le groupe.

Mohamed R.

CABBA

Début difficile des Criquets

Le CABBA a livré jeudi soir son premier match amical durant l'intersaison contre le MSP Batna. Pour les Bordjiens, ce match de préparation était l'occasion pour faire une première évaluation sur la forme de tout un chacun. En terminant la rencontre (0-0), le CABBA n'a pu que constater le fossé qui le sépare actuellement des autres équipes. Les visiteurs ont imposé leur jeu grâce à une bonne organisation des joueurs sur le terrain qui ont pu contenir les rares velléités offensives bordjiennes. Pendant ce temps, les Bordjiens

se montraient incapables de réagir. Malgré les changements de joueurs, les timides assauts bordjiens ne faisaient guère sourcilier une équipe de Batna qui gérait, sans forcer, la rencontre. Côté bordjien, on est loin d'être rassuré. Le collectif des Bordjiens semble encore en travaux. Les nombreux changements n'y ont rien apporté. On peut cependant mentionner les débuts difficiles des joueurs immigrés proposés par le coach Belhout et dont la sortie du terrain a été accompagnée par les sifflets du public. Leur charnière

totallement inédite a failli face aux attaquants du MSPB. Pas sûr que ces joueurs aient marqué des points en vue de figurer parmi les 23 Jaune et Noir pour la saison 2013-2014. En tout cas, ce ne sont pas les seuls à blâmer. Les supporters bordjiens qui ont veillé jusqu'à 2h ne sont pas satisfaits ni du recrutement, ni de la prestation et encore moins du coaching sur le terrain. Ils doutent des capacités de leur équipe à affronter des équipes du championnat de Ligue 1 la saison prochaine.

Y. B.

MO BÉJAÏA

Les Crabes s'inclinent devant l'US Chaouia

En Tunisie depuis maintenant près d'une semaine à l'occasion du stage d'intersaison qu'ils effectuent à Ain Draham, les Crabes du MO Béjaïa ont disputé une joute amicale dans la soirée de jeudi dernier devant la formation de l'US Chaouia, nouveau pensionnaire de la Ligue 2. Un match qui s'est soldé par la défaite des poulains de Mourad Rahmouni sur le score de 2 à 3. Les réalisations du MOB ont été l'œuvre de la nouvelle recrue Boulaincer en deuxième période. Mis à part le résultat technique, cette rencontre a été une occasion pour Rahmouni de s'arrêter sur les capacités des joueurs et leur niveau de préparation afin d'apporter les correctifs qui s'imposent et être au rendez-vous pour l'entame des matches du championnat. D'autres joutes amicales sont au programme durant ce séjour où le staff technique est à la recherche de la cohésion puisque le club a vu l'arrivée de nouveaux joueurs durant ce mercato estival. Enfin, il est à signaler que le gardien Berrefane, qui a paraphé son contrat jeudi dernier, rejoindra sa nouvelle équipe en Tunisie, demain, pour entamer sa préparation. **L. Hama**

JS SAOURA

Beldjilali prolonge d'une année

D'aucuns avaient pensé que le meneur de jeu et n°10 de la JS Saoura ne reviendrait plus à Béchar. On l'avait annoncé un peu partout, notamment au CSC et au MCO, sauf bien sûr parmi les Sudistes. Et pourtant, il vient de prolonger son contrat d'une année au sein de son équipe. Il se trouve actuellement en stage de préparation avec ses camarades à Alger, a affirmé le chargé de la communication du club. A Alger où les poulains de Amrani avaient joué, mardi, leur premier match amical, face au RC Kouba (0-0), les gars du Sud devaient croiser le fer avec le nouveau promu, le RC Arbaâ. **A. B.**

QATAR

Al Jaich résilie le contrat de Karim Ziani

L'ex-international algérien, Karim Ziani, ne fera pas partie de l'effectif de l'équipe de football d'Al Jaich (Div. 1, Qatar) lors de la saison prochaine, après la résiliation de son contrat à l'amiable par la direction du club, a indiqué ce dernier hier sur son site internet officiel. Ziani avait rejoint la formation qatarie lors de l'été 2011 en provenance de Kaisersport (Turquie) où il a été prêt pour six mois par le club allemand Wolfsburg. Il est resté ainsi deux saisons à Al Jaich pendant lesquelles il a réalisé de belles prestations, selon les observateurs. D'ailleurs, le vice-président de la formation qatarie, Nacer Al Ali, n'a pas tari d'éloges sur le joueur de 31 ans lors d'une conférence de presse qu'il a tenue jeudi. La presse locale avait évoqué dernièrement une possible libération du milieu de terrain algérien par le club d'Al Jaich, mais les responsables de ce dernier se sont empressés pour démentir l'information. La direction d'Al Jaich organisera prochainement une cérémonie en l'honneur de l'ancien joueur de l'Olympique Marseille (Ligue 1, France), selon le site du club. **(APS)**



INCENDIE AU MARCHÉ DE TAMANRASSET Plus de 500 boutiques ravagées par le feu

Le marché de l'Assihar, situé à Guetaâ El Oued, dans la ville de Tamanrasset, a été entièrement ravagé par un important incendie qui s'est déclaré jeudi vers 21h30. Peu après la rupture du jeûne, la population de l'Ahaggar a assisté à une calamité à nulle autre pareille. La fameuse braderie de l'Assihar, où se déroule annuellement la foire touareg, s'est entièrement consumée sous le regard impuissant des habitants. Selon les informations recueillies sur place, le nombre de boutiques touchées par le feu oscille entre 500 et 540. Une source auprès de la direction du

commerce fait état de «460 magasins, toutes activités confondues, inscrits officiellement au registre du commerce. Cependant il va falloir qu'on procède au recensement de tous les sinistrés pour évaluer les pertes», a-t-elle confié dans une atmosphère délétère et incommode à cause de la fumée noire qui se dégage des boutiques en feu. Ce qu'il faut retenir pour le moment, c'est que le premier bilan du sinistre renseigne sur l'ampleur des dégâts. Même si les chiffres sur les pertes matérielles ne sont pas encore exhaustifs, le constat que nous avons difficilement établi sur

place montre néanmoins l'importance des dommages occasionnés par l'incendie. Les boutiques et les stands, gérés pour la majorité par des ressortissants subsahariens, sont totalement partis en fumée. Les éléments de l'unité principale de la Protection civile, renforcés par ceux du poste avancé du même corps, dépêchés sur les lieux, ont maîtrisé la situation et réussi à éviter la propagation des flammes vers les structures adjacentes, à savoir le bureau de poste et les sièges de l'agence locale de l'Ansej et de la direction de zone de l'ADE. Fort heureusement,

aucune perte humaine n'a été signalée, hormis quelques victimes qui, incommodées par la fumée, ont été évacuées vers l'établissement public hospitalier d'Amechouen, situé à quelques encablures de l'endroit du sinistre. Evoquant les causes de l'incendie, certains témoins disent que le feu serait parti d'un court-circuit qui s'est déclaré dans un magasin d'habillement à côté duquel se trouvent des magasins de matelas, tandis que d'autres soutiennent que l'incendie serait dû à l'explosion d'une bonbonne de gaz. La piste de l'acte criminel n'est cependant pas écartée. **Ravah Ighil**

COMMENTAIRE

Le bac de toutes les indifférences

Par Omar Berbiche

L'annonce des résultats catastrophiques enregistrés cette année dans les différents examens de l'enseignement – et particulièrement au baccalauréat où le taux de réussite est tombé à son plus bas niveau depuis l'indépendance avec un pourcentage de 44% – s'est déroulée dans l'indifférence générale des pouvoirs publics qui semblent se complaire et se satisfaire de la dégradation continue de la note du triple A du bac algérien. Le scandale de la tricherie, qui a émaillé la session de cette année, a éclipsé le débat de fond qui aurait dû être engagé dans la foulée de la proclamation des résultats au niveau de la famille de l'éducation : encadrement, pédagogues, associations de parents d'élèves. Ceci pour analyser objectivement ces piètres résultats qui contrastent avec les dotations budgétaires consacrées annuellement par l'Etat à ce secteur et à l'ambition légitime d'un pays jeune, comme l'Algérie, qui a besoin, pour son développement, d'une élite capable de relever le défi de la compétitivité. Toute l'agitation qui a accompagné l'ouverture de l'enquête sur la fraude à l'examen du bac de cette année pour se solder finalement par la promesse faite aux candidats sanctionnés de tenter leur chance l'année prochaine n'aura été qu'un écran de fumée, une réponse politique à une question lancinante qui a toujours été escamotée et idéologisée : celle de la réforme du système éducatif renvoyée aux calendes grecques. A un défi national, les pouvoirs publics ont toujours privilégié la méthode Coué, la diversion en faisant croire que la médiocrité est une croissance locale limitée à certaines wilayas-cancres et à certains établissements scolaires pointés du doigt et dont les responsables ont subi des sanctions de leur tutelle au niveau de l'attribution de la prime de rendement. Pas plus que la solution administrative d'affecter des enseignants réputés compétents pour relever le niveau dans les wilayas mal classées aux examens n'a réussi à infléchir la courbe de l'échec dans ces régions. Cette façon de trouver des boucs émissaires ne vise rien moins qu'à dédouaner, en amont, la responsabilité sectorielle et politique de l'Etat dans la déliquescence du système de l'enseignement.

Le plus inquiétant, c'est cette tendance à la banalisation du phénomène devant lequel les pouvoirs publics ne montrent aucun signe d'inquiétude. Le seuil de l'intolérable est déjà atteint pour ne pas provoquer un électrochoc dans les consciences de nos décideurs. Les résultats peu réjouissants enregistrés cette année doivent être ressentis par chacun de nous comme une honte et une tragédie nationale qui pose la nécessité urgente d'un sursaut national pour corriger le tir. Des états généraux du secteur doivent être immédiatement convoqués pour tenter de sauver ce qui peut l'être encore, en impliquant toutes les parties concernées. Quand on voit les scores qui font les 90% de réussite au bac obtenus dans d'autres pays, comme c'est le cas en France, on mesure le fossé insondable qui nous sépare des autres.

MISE EN FAILLITE DE LA VILLE DE DETROIT (ÉTATS-UNIS)

DÉCHÉANCE SOCIALE ET DÉCLIN ÉCONOMIQUE

La mise en faillite de Detroit, joyau déchu de l'industrie automobile américaine, est l'occasion de «remettre la ville sur les rails», ont assuré hier les autorités du Michigan, face aux inquiétudes d'une partie des habitants de voir leurs indemnités de retraite coupées. L'ancien berceau de l'automobile triomphante du début du XX^e siècle est devenue, jeudi, la plus grande ville américaine à se déclarer en faillite – dernier acte en date de la lente agonie de Motor City. Cette ville industrielle du nord des Etats-Unis a accumulé une dette vertigineuse de

18,5 milliards de dollars. A tel point que la municipalité n'est plus en mesure d'assurer l'éclairage public dans de nombreux quartiers et que seul un tiers des ambulances fonctionnent faute de moyens pour les entretenir. Le gouverneur de l'Etat du Michigan, Rick Snyder, a défendu cette décision, hier, tentant d'apaiser les inquiétudes des habitants. «Nous voulons rassurer les citoyens de Detroit : tout va continuer à fonctionner normalement», a-t-il lancé lors d'une conférence de presse. Façade de l'Amérique triomphante du milieu du XX^e siècle, Detroit offre à présent

un paysage de désolation avec ses gratte-ciels désertés dans le centre, ses usines en ruine et ses maisons délaissées. Le lent déclin économique et financier de la ville est allé de pair avec une déchéance sociale qui s'illustre dans l'exode de ses habitants – Detroit a perdu la moitié de sa population en 60 ans. Et plus d'un quart de sa population, à 80% noire, vit désormais sous le seuil de pauvreté. Le taux de criminalité n'a jamais été aussi élevé en 40 ans et la police met en moyenne 58 minutes pour arriver lorsqu'elle est appelée contre 11 minutes au niveau national.

LE MOUDJAHID SACI BENHAMLA N'EST PLUS

Une grande figure du mouvement nationaliste s'est éteinte. Saci Benhamla est décédé jeudi à Alger et a été enterré le jour même au cimetière de Sidi Yahia, aux côtés de grandes figures de la Révolution comme Lamine Debaghine, Benyoucef Ben Khedda, Salah Boudnider dit Saout El Arab, Abdelhamid Mehri et en présence de nombreux moudjahidine et du président du CNES, Mohamed-Seghir Babès, de Ali Benflis qui n'est plus à présenter. Né en septembre 1925 à



Guelma, il a commencé très tôt à militer pour le Mouvement nationaliste aux côtés d'un héros national comme Boudjemaâ Souidani. Il

devenait même responsable du PPA-MTLD au niveau de la ville et, à ce titre, il organisa les manifestations du 8 Mai 1945, des manifestations qui s'étaient voulues pacifiques mais qui finirent réprimées dans un bain de sang. Il sera d'ailleurs arrêté quelques jours plus tard et emprisonné durant plusieurs années. A sa libération, il rejoint l'OS mais est arrêté de nouveau dès le déclenchement de la Révolution, le 1^{er} Novembre 1954. Il ne sera libéré qu'après le cessez-le-feu, le 19 mars

1962. Il devient membre du comité central du FLN, mais est écarté de toute vie politique pour avoir refusé de cautionner le coup d'Etat du 19 juin 1965. Homme de conviction, il avait refusé tout compromis avec le pouvoir. Les vingt dernières années de sa vie ont été consacrées à la fondation du 8 Mai 1945 de Guelma, qu'il a créée avec des rescapés du massacre. C'est une remarquable figure du Mouvement national qui vient de nous quitter. **T. B.**



Retrouvez les prévisions complètes sur www.elwatan.com

Aujourd'hui		Demain	
21° 32°	ALGER	19° 30°	
21° 28°	ORAN	21° 28°	
21° 37°	CONSTANTINE	18° 36°	
32° 47°	OUARGLA	30° 47°	